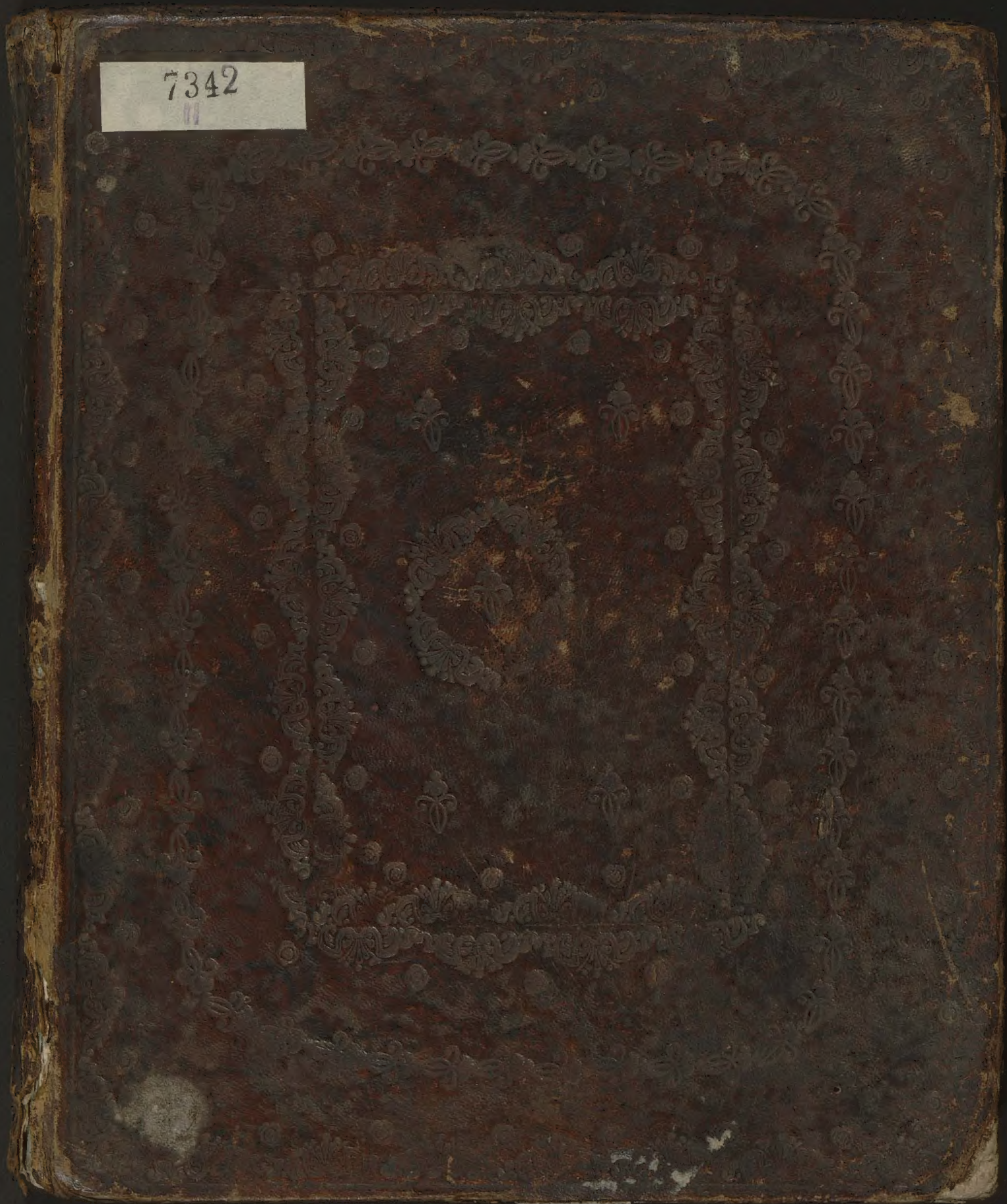
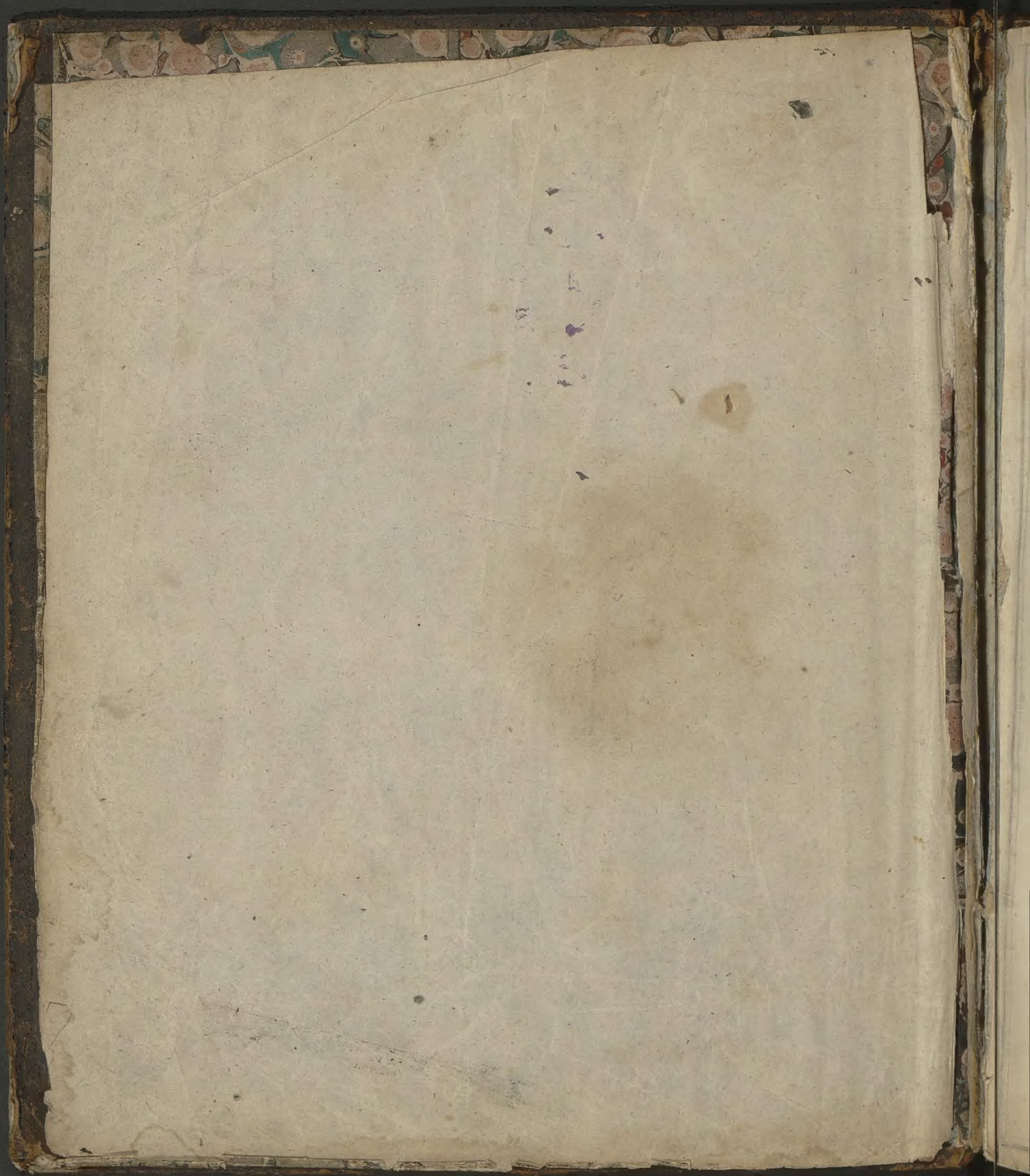


7342









"I"

L. Bresen 1830 — 849
L. Orusio Duboso Hiasta
Instance pour l'annee Kuryvorka
Elements

Mythologie —

LIB. KAROL ROLLE
— KRAKOW —

7343

Préface

Dans le grand nombre d'ouvrages qui traitent de la Mythologie, il s'en trouve peu que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse, les uns sont trop volumineux pour servir de livres élémentaires; les autres sont entachés d'un défaut plus grave encore, ils sont écrits avec trop peu de retenue. Cependant il est indispensable d'acquiescer de bonne heure la connaissance de la fable, qui malgré la nature de ses fictions, se trouve liée à des études plus sérieuses; si depuis quinze siècles la religion des Grecs et des Romains est abandonnée, nous vivons au milieu des monuments qui nous rappellent sans cesse son culte, ses fêtes et ses cérémonies. Les historiens de l'antiquité nous rapportent souvent au temps où le paganisme influait puissamment sur la politique, les mœurs et les usages de leurs peuples; les poèmes anciens sont tous mythologiques, et c'est dans le recueil de ces fables que les poètes modernes vont choisir souvent les sujets des pièces de théâtre. Les peintres et les sculpteurs de tous les âges empruntent continuellement à l'idolâtrie ce qui fait une partie de la beauté de leurs ouvrages; enfin si la mythologie a disparu de la terre comme religion, elle existe cependant, puisque c'est la mine que les beaux-arts épuisent pour y chercher les matériaux de leurs chefs-d'œuvre et les moyens de fournir de nouveaux aliments à nos plaisirs. — Je crois devoir rendre compte de la forme de cet ouvrage. — J'ai remarqué qu'en général on retient mieux les

que la prose, soit par la raison qu'ils contentent un peu plus de peine à la
 mémoire, soit parce que le rythme, le retour des sons et le mélange des rimes
 donnent la poésie un charme que ceux qui ont l'oreille juste sentent toujours
 avec un nouveau plaisir. J'ai observé de plus que l'étude de la musique
 est presque universelle, et que les jeunes gens qui s'en occupent avec quel-
 que succès, ont en général plus de goût que les autres poésies. Cela n'est
 point extraordinaire si l'on réfléchit à l'analogie qui se trouve entre
 le rythme musical et le rythme poétique. De tout temps la poésie
 et la musique ont été considérées comme sœurs et se sont aidées mu-
 tuellement. — Ce sont là les motifs qui m'ont engagé à insérer dans cet
 ouvrage le plus de vers choisis qui m'ont paru convenir au sujet. —
 Les lettres à Emilie, de Mr Desmoutier, m'en ont fourni beaucoup, les autres
 appartiennent à des auteurs que j'ai eu le soin de nommer. Une dame,
 d'un rare mérite, qui dirige une maison d'éducation comme par ses vœux
 et par l'excellent esprit qui y règne, a destiné ces éléments de mythologie à
 l'instruction des jeunes demoiselles qui lui sont confiées; elle m'a demandé
 de leur donner la forme catéchistique dans laquelle ils sont écrits. — Les obser-
 vations ont confirmé la remarque faite depuis longtemps, que les répétitions qui
 séparent les demandes des réponses soulagent la mémoire et soutiennent
 le fil des idées. — Il n'a été possible de donner plus d'étendue à ce livre élémentaire,
 mais le temps de l'instruction est si court et celui des connaissances que l'on veut acqui-
 rir si considérable qu'à cet égard, comme à tout autre, il faut savoir se borner. —

Eléments de Mythologie

Notions préliminaires

Q. Qu'est-ce que la mythologie ?

R. C'est l'histoire fabuleuse des divinités du paganisme; le mot mythologie signifie discours fabuleux.

Q. Qu'est-ce que le paganisme ?

R. Le paganisme était la religion presque généralement suivie dans le monde connu avant l'avènement de Jésus-Christ.

Q. Les fables de la mythologie ont-elles quelques rapports avec la vérité ?

R. Plusieurs pères de l'Eglise et d'autres savaux ont démontré que la fable est presque toujours fondée sur la vérité des faits rapportés dans l'histoire sainte ou profane. La plupart des dieux ont été des hommes devenus célèbres par leurs bonnes ou mauvaises actions, et leur histoire, altérée ou embellie par l'imagination brillante des grecs est devenue la théologie des payens. C'est donc de la Grèce que vient le paganisme. On croit que cette religion a pris naissance en Egypte, que de-là elle a passé chez les grecs qui l'ont communiquée aux Romains. Ces deux peuples l'ont pour ainsi dire naturalisée dans leurs pays; en effet, les montagnes, les fleuves, les forêts et jusqu'aux principales fontaines de la Grèce et de l'Italie passaient pour être le lieu du séjour, ou l'objet

De la prédilection de quelques divinités. —

Quels sont les avantages que l'on peut retirer de l'étude de la Mythologie.
La mythologie nous fournit les connaissances nécessaires pour comprendre et pour apprécier les beautés des poètes de tous les temps; leurs ouvrages étant remplis d'allusions aux fables du paganisme, sans cette science ils ne seraient pour nous qu'un recueil d'énigmes. — De plus les historiens de la Grèce et de Rome rappellent fréquemment la religion qui les gouvernait, il est donc indispensable de la connaître pour lire avec fruit l'histoire ancienne. — Les ouvrages des peintres et des sculpteurs, qui décorent les palais et les édifices publics sont remplis d'emblèmes ingénieux dont ils nous donnent à pénétrer le sens. Ils restent absolument intelligibles pour tous ceux qui ne sont pas au verseau dans la mythologie: Les médailles, les statues, les arcs-de-triomphe, les inscriptions les monuments de toute espèce se rapportent à des sujets empruntés de la fable, ou nous rappellent ses anciennes fictions. — Le mérite de ces chefs-d'œuvres est nul pour tous ceux à qui la mythologie n'a pas donné la clef du sens mystérieux qu'ils renferment. — Enfin les fables du paganisme nous présentent encore des instructions utiles ou agréables par leurs moralités et par la beauté de leurs fictions ingénieuses. — Le nombre des

Dieux étant fort grand. - Varro prétend qu'il alla même jusqu'à trente mille chez les Romains; mais il faut observer que le même Dieu est souvent adoré sous plusieurs attributs et que différents êtres du même nom sont considérés comme ne faisant qu'un seul. C'est l'historien qui l'on peut regarder comme le plus grand théologien du paganisme; assure que l'on comptait le plus de trois-cents Jupiters quarante Stances, cinq Apollons. —

Quel était le plus puissant des Dieux? —

Pour établir de l'ordre entre les divinités on imagina le Destin. Il était dit-on, né du chaos, passait pour être aveugle, et gouvernait et gouvernait tout par une fatalité inévitable... Tous les Dieux allaient le consulter pour connaître l'avenir, qu'il avait lui-même écrit... Il s'appellait, aussi Fatum; il avait son culte et rendait des oracles; mais on ne lui érigea point de statues. On le peignait se tenant debout sur le globe du monde, et portant dans ses mains une urne, qui renfermait le sort des humains, et le livre dans lequel leurs destinées sont écrites. —

Les anciens distinguaient-ils plusieurs ordres de divinités? —

Ils en comptèrent quatre... 1^{er} les Dieux supérieurs, connus et révérés de toutes les nations; ils se divisaient en deux classes, dont la première formée de six Dieux et de six Déeses composait le conseil de Jupiter... —

Quels étaient leurs noms ? —

Les dieux se nommaient Jupiter, Neptune, Mercure, Apollon, Mars, et Vulcain. — Les déesses étaient Junon, Cérès, Minerve, Vesta, Diane, et Vénus.

Quelle était la seconde classe du premier ordre ?

Elle se composait des dieux connus sous le nom des dieux choisis, on en comptait huit, le Destin, Saturne, Jovis, Pluton, Bacchus, l'Amour, Cybèle et Proserpine.

Les quelles divinités le second ordre des dieux était la forme ? ?

C'étaient celles que l'on désignait sous le nom des dieux des nations. On les appelle divinités bourgeoises; Pan, Flore, Pomone, Salus, et en général les dieux des champs étaient de ce nombre. Le 2^e

le troisième ordre fut-il composé ?

Les demi dieux, nés d'une alliance entre un dieu et une mortelle, ou une déesse et un homme, tels qu'Hercule, Achille, Thésée.

Quels étaient enfin les divinités du quatrième ordre ?

Les vertus qui honorent l'humanité telles que la justice, la pitié, la fidélité, ou les misères et les besoins qui l'affligent, comme la mort, la faim, la fièvre, le sommeil. —

La terre.

Quels étaient les plus anciens des dieux et la plus ancienne des déesses. —

Le dieu ou dieux, que les grecs appellaient Uranus, il était fils de la terre, et de l'air et il épousa Vesta ou Gaïa, que l'on considérait comme la plus ancienne des déesses. —

Quels furent leurs enfants ? —

Titan fut l'aîné; mais par déférence pour sa mère il céda son droit d'aînesse à Saturne, son cadet; à condition que ce dernier n'élèverait aucun enfant mâle. —

Comment nomme-t-on la femme de Saturne ?

Cybele. On croit qu'elle est la même que la terre; on la confond aussi avec Athè et avec Vesta, que Saturne épousa depuis. Cependant l'opinion la plus commune est que l'épouse de Saturne fut, adorée sous le nom de Cybele. —

Comment Saturne accomplit-il la promesse qu'il avait faite à Titan ?

Aussitôt qu'il devenait père d'un garçon, il le dévorait; mais Cybele, ayant mis au monde Jupiter et Junon, substitua au premier de ses enfants une pierre que Saturne dévora sur le champ. Cette pierre a été les grands poutres chez les anciens, qui l'ont réservée sous le

nom d'Hadès. — Cette déesse est purement allégorique; et Saturne qui mange une pierre nous peint et nous rappelle l'action du temps qui consume et détruit toute. —

Quels fut le sort de Coelus, père de Saturne? —

Son fils le tua d'un coup de foudre, et son sang qui coula dans la mer, donna naissance à Vénus. —

Saturne recut-il en bonne intelligence avec Titan? —

Lorsque ce dernier fut instruit de la naissance de Jupiter et qu'il vit ses enfans exclus du trône qu'il avait cédé à Saturne; il lui déclara la guerre; le vainquit et le renferma ainsi que Cybèle, dans une étroite prison, d'où Jupiter, devenu grand, les tira tous les deux. —

Saturne fut-il mieux traité par son fils qu'il n'avait lui-même traité son père? —

Jupiter voulant regner à son tour le chassa de l'empire du ciel; il se retira en Italie, où l'ancien roi des Latins, l'accueillit favorablement. C'était en mémoire du séjour de ce dieu dans leur pays que les romains célébraient les Saturnales. —

Commento célébraient-ils ces fêtes? —

Pas la cessation de tous les travaux, excepté ceux dont les opérations sont nécessaires à la vie, le sénat ne s'assemblait point; les écoles

étaient redressés ou s'en voyaient réciproquement des présents. L'ordre de la société paraissait être interverti, et les maîtres servaient eux même leurs esclaves. Il reste quelques traces de ces usages dans ceux qui existent de nos jours; les plaisirs et la liberté dont on jouit pendant le carnaval, rappellent la licence, qui régnait à Rome durant les Saturnales.

Quelqu'autre souvenir appelle-t-il encore Saturne?

Le temps qui s'écoula pendant son séjour en Italie fut appelé l'âge d'or. On croyait qu'alors la terre produisait d'elle même et sans culture, tous les biens nécessaires à la vie, l'innocence et la vertu régnaient sur les hommes. Comme tout a dégénéré depuis, les âges suivants ont pris les noms des autres métaux, dans l'ordre de leur valeur réciproque; et on les a désignés par ceux d'âges d'argent, d'airain et de fer.

Commento représente-t-on Saturne?

Considéré comme le temps, on le peint sous la figure d'un vieillard, s'appuyant sur le globe du monde, tenant une faucille d'une main et un sablier de l'autre. Le globe et son empire, la faucille nous rappelle que le temps détruit tout et le sablier la rapidité avec laquelle il s'écoule. Lorsqu'on le place dans un char, il est traîné par deux serpents ailés.

L'histoire de Saturne étando liée à celle de Saturne, qu'est-ce que la

mythologie rapporte de ce prince ?

Salomon récompense l'hospitalité que Jannes lui avait accordée, en le donnant l'une rare grâces ; il lui donne de plus le talent de lire dans l'avenir. - Le roi des Latins devient un demi-dieu ; Numa-Pompilius lui fait ériger un temple à Rome et y consacra douze autels aux douze mois de l'année. - Ce temple restait toujours fermé pendant la paix et ne s'ouvrait que lorsque Rome était en guerres : de cet usage vient l'expression poétique, ouvrir ou fermer le temple de Jannes. -

Comment Jannes est-il représenté ?

On lui donne deux visages opposés l'un à l'autre, pour exprimer la connaissance du passé et de l'avenir ; on lui met une baguette à la main, comme présidant aux chemins publics, et une clef dont il passe pour être l'inventeur ; enfin l'on place près de lui un serpent qui se roule sur lui-même, et se mord la queue. Cet animal était chez les anciens le symbole de la prudence, et le cercle qu'il décrit rappelle celui de la prudence des temps. -

Jannes n'a-t-il pas donné son nom à l'un des mois de l'année ?

Oui, Janvier, vient de Jannes. Les autres mois ont reçu leurs noms des dieux ou des héros auxquels ils étaient consacrés, des cérémonies de la religion payenne, ou enfin de la place qu'ils occupaient dans le calendrier. -

46

Appellons leur Ethnologie ? -

Février vient du verbe latin *februare* qui signifie purifier. - La religion ordonnait des purifications pendant le cours de ce mois. - Mars était dédié au Dieu de la guerre. - Avril vient du latin *aperire*, qui veut dire ouvrir; parce que dans ce mois la terre semble s'ouvrir aux semences qu'on lui confie. - Mai dérive de *Majores*, qui, en latin, signifie les anciens, ou les vieux, il était consacré à la vieillesse. - Juin était le mois de la jeunesse, il a pris son nom de *Juvenes*, ou les Jeunes. - Juillet était consacré à Jules César. - Août à Auguste. - Septembre, Octobre, Novembre, et Décembre étaient le septième, huitième, neuvième et dixième mois de l'année, qui commençait en mars et qui alors n'avait que dix mois. - Roma Pompilius y en intercala deux nouveaux, Janvier et Février; et Janvier ouvrit l'année. -

Connait-on l'origine de Hannes ? -

On le croyait fils d'Apollon et de la nymphe Créüse. -

Il y a-t-il plus rien à remarquer sur Saturne ?

On a donné le nom de ce Dieu à l'un des jours de la semaine, et à une planète qui a quatre-vingts dix-neuf fois la surface de la terre, dont elle est éloignée d'environ cent-soixante-trois millions de lieues. -

Cybèle et Vestas. —

Qui était Cybèle?

Cybèle femme de Saturne, était fille du ciel et de Vestas : on croit qu'elle avait porté le nom de Rhée jusqu'à son mariage. — Les Romains la nommaient la grand-mère ou la grande Déesse.

Indépendamment de Jupiter et de Junon, eut-elle encore d'autres enfans?

Quoique Saturne en eût dévoré plusieurs, elle sut encore lui soustraire Neptune et Pluton. —

Les Romains rendaient-ils à cette Déesse un culte particulier?

Ils célébraient en son honneur une fête appelée Lavation. Son culte la solennité avait lieu le 25 Mars, ce jour on portait en pompe la statue de la grande Déesse et l'on allait la laver dans le fleuve — l'Almon, à l'endroit même où il se jette dans le Tibre. Cybèle avait un temple à Rome, on l'appellait Opertum, et l'entrée n'en était permise qu'aux femmes; un homme qui aurait osé s'y introduire eût été puni de mort. —

Cybèle n'opéra-t-elle point quelques métamorphoses?

Le jeune Atlys, prêtre de cette Déesse, en était tendrement cher; mais s'étant attaché à la nymphe Sangaride, Cybèle le punit de son inconstance dans le nouvel objet de son affection. — Elle fit abattre

117
à coups de coupe l'arbre qui renfermait la nymphe, et l'égala dans le
plus viole des vains et voulut s'oter la vie, mais la déesse, en eut pitié
et le changea en pin. — l'arbre lui fut depuis consacré. — Le poète
Guignault a tiré de cette fable le sujet de l'un de ses opéras. —
Commento représente-on Cybele ? —

Son front est couronné de tours, de chapiteaux,

Et dans ses mains sont les trophées

Des chefs de tous les vieux châteaux. —

Toujours fraîche, toujours plus belle,

La jeune et féconde Cybele

Et sa suite conduit les saisons et l'automne,

Elle parcourt ses états dans un vaste équipage.

Deux superbes lions en forment l'attelage,

Les nymphes dansent à l'entour.

L'aimable dieu voyage

Sous un cil pur et sans nuage. —

Les vents impétueux enlèvent dans un lambour

Dorment à ses côtés. Iris, Flore, Pomone

Pour leur reine à l'encre offrent une couronne. —

Tandis que caressant les trésors de son sein,

Léphir en bond de ses ailes

Découvre en souriant l'une des deux mamelles

qui nourrissent le genre humain. —

Tous ces emblèmes conviennent à la déesse de la terre. Livore rapporte que Cybèle était fille d'un roi de Phrygie, qu'elle apprit aux hommes à cultiver les champs et à défendre les villes; c'est en mémoire de cette dernière invention qu'on la couronne de tours crénelées. —

Que raconte-t-on de sa statue ?

On dit que lorsqu'on l'apportait à Rome, le vaisseau qui en était chargé s'arrêta tout à coup à l'embouchure du Tybre. Thajitote une Vestale, nommée Claudia, saisit cette occasion pour rétablir sa réputation flétrie par la calomnie; elle adressa une prière à Cybèle, puis ayant fait attacher sa ceinture au vaisseau elle le fit avancer sans résistance, et à quoi plusieurs milliers d'hommes n'avaient pu parvenir. —

N'a-t-on pas confondu Cybèle avec une autre déesse ? —

On la confond avec Vesta, déesse du feu; et plusieurs mythologues ont cru que ces deux divinités n'en formaient qu'une seule, adorée sous différents noms, Vesta avait un temple à Rome, dans lequel elle était servie par des prêtresses nommées vestales, chargées par état d'entretenir le feu sacré. — Le brûlait sans cesse. —

sur un autel; et si par malheur il venait à s'éteindre, on regardait, et accablait
comme une calamité publique. Les tribunaux étaient fermés et l'on suspendait
les travaux jusqu'à l'expiation de cette faute. —

Quelle était la règle des Vestales ? —

Elles entraient fort jeunes dans cette espèce d'ordre religieux, dont le
noviciat durait dix ans; pendant ce temps elles étaient en exercice;
enfin, durant les dix dernières années on les chargeait du soin d'instruire
la première classe: après ces trente ans elles devenaient libres et
pouvaient rentrer dans le monde. Les Vestales étaient fort respectées
à Rome, on se dérangeait lorsqu'elles paraissaient dans la ville.
Leur règle était fort sévère, quand l'une d'elles laissait éteindre le
feu sacré ou manquait à ses serments, sa punition était d'être enterrée
vive. —

Le feu sacré se renouvelait-il ?

Tous les ans l'on en rallumait un nouveau par le secours des rayons
du soleil. +

Cérès. —

Quelle est l'origine de Cérès ? —

Elle était fille de Saturne et de Cybèle. —

Quel rôle enseigna-t-elle aux hommes ? —

Elle partagea avec Cybèle l'honneur d'avoir enseigné l'agriculture aux hommes, ce fut à Triptolème, fils de Célus, roi d'Eleusine, qu'elle en donna les premières leçons : son culte s'est particulièrement propagé à Eleusine, dans l'Attique, ses fêtes ont retenu le nom de cette ville. Avait-elle un autre nom que Cérés ? —

On la nommait aussi Desmophoria, mot grec, qui signifie législatrice : ce nom lui vient des lois qu'elle établit pour réunir les hommes en société et les instruire dans le premier des arts. —

Quels honneurs rendait-on à Cérés ? —

On faisait des processions dans les champs en demandant à cette Déesse la fertilité des biens de la terre ; puis on immolait une génisse sur ses autels. — On lui offrait aussi le sacrifice d'un pourceau, parce que cet animal nuit aux grains que Cérés protège. Elle avait des prêtres et des vierges consacrées à son culte ; les premiers, au nombre de douze, se nommaient frères Thraciens ; l'on croit qu'ils étaient obligés de garder le silence. —

De qui Cérés fut-elle mère ? —

La fable qui ne parle point de son époux, lui donne pour fille Proserpine, qui lui fut enlevée par Pluton, roi des enfers, un jour qu'elle cueillait des fleurs dans une campagne de la Sicile.

à fait pour la chercher que Cérès parcourut toute la terre, elle fut
longtemps avant de découvrir ce qu'elle était devenue; mais elle
en apprit enfin des nouvelles par la nymphe Thérèse - qui l'in-
struisit du sort de Proserpine. —

Cérès revit-elle sa fille ? —

Jupiter, auquel elle porta ses plaintes, ordonna que si Proserpine
n'avait point encore mangé dans le royaume de Pluton, elle serait
remise à sa mère. — Malheureusement, un cerbe Ascalaphe affec-
tua avoir en secret quelques grains de grenade; alors Jupiter décida
que cette déesse régnerait dans les enfers pendant la moitié de l'année,
avec Pluton qu'elle avait épousé, et qu'elle passerait les six autres
mois dans le ciel. —

Comment Cérès punit-elle Ascalaphe ?

Elle se métamorphosa en délateur en hublot. Les oiseaux furent depuis protégés
par Minerve qui s'en servait pour être instruite de ce qui se passait
pendant la nuit.

Qu'arriva-t-il à Cérès pendant le voyage qu'elle fit pour retrouver
sa fille ? —

Fatiguée de ses courses et pressée par la soif, elle demanda quelque
rafraîchissement et ne put obtenir qu'un peu de bouillie que lui

46.
que lui offrit une vieille femme, nommée Picuba. Comme elle la mangeait avec avidité, un petit garçon, nommé Stollis, ne craignit point de se moquer de la déesse, elle le punit en le changeant en lézard.

Ciris fit-elle quelques autres métamorphoses ?

Trésirhton ayant coupé plusieurs arbres consacrés à cette déesse, elle se vengea de cette impiété en l'affligeant d'une faim cruelle. Nitira, fille de Trésirhton, pour servir son père, pria les Dieux de lui accorder la grâce de pouvoir se métamorphoser à son gré; elle l'obtint et faisait vendre par lui, et changeant ensuite de forme, elle revenait pour se faire vendre de nouveaux. Malgré les secours que sa fille lui procurait, ce malheureux père ne pouvant parvenir à satisfaire sa faim se tua de désespoir.

Qui était la fontaine Struthon, et par qui Ciris fut-elle instruite du sort de sa fille ?

C'était une nymphe de Diane, fille de Kronos ou Persée et de Doris; elle fut changée en fontaine pour échapper aux poursuites du fleuve Alpheus, qui depuis cette métamorphose reçoit dans son sein les eaux de la fontaine Struthon.

Comment représente-t-on Ciris ?

on la peinte élevée sur un chariot que portent quatre des vierges qui
présidaient aux fêtes Eleusines, elle est couronnée d'épis et tient dans ses
mains une gerbe et une faucille; on lui donne quatre ou dix mammelles,
pour indiquer qu'elle est la nourrice du genre humain; enfin une
troupe de bergers et de bergères lui rend hommage en lui offrant
le sacrifice d'un pourceau. —

La fable de Liris offre-t-elle quelque sens moral ?

La punition d'Atys et sa métamorphose en hibou, peut paraître
un juste châtiement de la débauche. — Les oiseaux de nuit, qui ne font
entendre que des cris funèbres, semble avoir un rapport direct avec
le délateur, dont les crimes cachés portent le trouble et la désolation dans
les familles et dans la société. Le dévouement de Mithra nous donne un
exemple de piété filiale; un enfant doit tout faire, et pour ainsi dire
se métamorphoser pour donner à ses parents des preuves de sa tendresse
et de sa reconnaissance. —

Jupiter.

Quel rang Jupiter tenait-il entre les Dieux ?

Jupiter, fils aimé de Saturne et de Lybie, était le premier et le
plus puissant de tous les Dieux; on l'appelait le maître des Dieux
et des hommes. — Après avoir dévoré son père, il partagea

ses domaines et conserva l'empire du ciel. — Neptune et Pluto, ses deux
frères, régnèrent, l'un sur les eaux et l'autre dans les enfers. —

Où Jupiter fut-il élevé ?

Dans l'île de Crète, où les Corymbantes, qui devinrent dans la suite les
prêtres de son culte, et les nymphes de Lybète présidèrent à son éducation.
Les premières, pour couvrir les cris de l'enfant et empêcher que Saturne
ne fût instruit de sa naissance, s'assemblaient autour de son berceau
en frappant sur une espèce de bouchero; les secondes lui traçaient un
lit de fleurs; — Mollément elles y posèrent

Les membres délicats et ces débiles mains

Qui dans la suite trépassèrent

Le peuple de Titans et ses fiers souverains

Du jeune Dieu, les jeux et l'innocence

Composaient la naissante cour

L'heureux pays habitait et séjour;

Les oiseaux en respectaient l'asile;

Un règne tranquille du jour

Succédait une nuit tranquille

Les oiseaux gazouillaient leurs aimables concerts,

Le murmure des eaux, le doux calme des airs,

Les nymphes en silence, et la tendre Zephyre,

11

Dans ces paisibles lieux exerçant son empire,
Annonçaient le repos du roi de l'univers. —

Par qui Jupiter fut-il élevé ? —

sa nourrice fut la chèvre, Amalthée. Pour la récompenser, Jupiter la changea depuis en constellation. — Il fit présent d'une de ses cornes aux nymphes ses institutrices, et cette corne devint celle de l'abondance. —

Quels sont les principaux surnoms de Jupiter. —

On l'appellait le père du jour; Jupiter, Feretrius, à cause des dépouilles enlevées sur les ennemis, et que l'on suspendait dans le temple que Romulus lui fit élever à Rome; Jupiter-hospitalier, comme président à l'hospitalité, que les anciens avaient fort en recommandation, Jupiter-Ammon, parce que Bacchus lui avait consacré un temple sous ce nom. Enfin celui sous lequel il était le plus particulièrement révéré est celui de Jupiter Olympien, d'après l'idée reçue qu'il se plaisait beaucoup sur le mont Olympe. — Il y avait encore Jupiter-Capitolien, Cornificius, Tarpejus, Dieu du jour, Dieu des monches etc. —

Les Dieux ne se revoltèrent-ils pas contre Jupiter ? —

Lorsqu'on lui eut révélé le secret de sa naissance il contraignit son père à lui abandonner le trône et gouverna d'abord avec un tel despotisme que les Dieux conspirèrent contre lui. Alors il les força de quitter le ciel et les poursuivit jusqu'en Egypte.

22.
sous la figure d'un bétier, content de sa victoire, il les reçut en grâce, et à cette occasion il épousa Junon. —

Par qui cette conjuration fut-elle découverte. —

Par le fleuve Styx, qui prévint Jupiter et le seconda, aidé de sa fille la Victoire. — En récompense de ce service, Jupiter ordonna que les dieux jureraient dorénavant par ce fleuve, et que ceux qui manqueraient aux serments faits en son nom seraient bannis du ciel pendant dix ans et privés de nectar et d'ambrosie. —

Qu'est-ce que la guerre qu'il eut à soutenir contre les Titans?

Le Titan, fils aîné de Saturne, fâché sans doute d'avoir perdu l'empire du ciel, leva une armée de géants qu'il mena contre l'usurpateur; ils entreprirent d'escalader le ciel en entassant des rochers les uns sur les autres; mais Jupiter les foudroya et les précipita dans les abîmes. On a cru qu'Encelade, l'un des chefs de ces géants avait été enfermé sous le mont Étna, et que toutes les fois qu'il entreprenait de briser ses fers, il occasionnait par ses mouvements un tremblement de terre en Sicile. —

Quels sont les noms des principaux chefs des Titans? —

Briare, ou Égeon, qui avait cent bras; Typhon, demi-homme et demi-serpent, l'Hydre de Lerne, monstre à sept têtes qui renaissaient à mesure qu'elles étaient coupées; Le Sphinx qu'on peignait avec le visage et le buste d'une femme, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle. L'on y ajoute les Gorgones; elles étaient

12

au nombre de trois et se nommaient, Méduse Gorgone, et Stheno,
elles étaient coiffées de couleurs, avaient des tresses de sangliers
au lieu de dents et des griffes de lions aux pieds et aux mains. —
On leur attribuait le pouvoir de changer en pierres ceux qui les
regardaient. Geryon, qui avait trois corps; l'arbre chien à trois têtes.
Les Dieux secoururent-ils Jupiter dans la guerre qu'il eut à
soutenir contre les Titans?

La plupart d'entre eux se sauvèrent en Egypte, où ils se cachèrent
sous différentes formes: Les uns prirent celles de plusieurs animaux,
d'autres se métamorphosèrent en plantes. C'est à cette fable que l'on
attribue l'idolâtrie des Egyptiens, qui adoraient la vache, le chat,
les oignons, et d'autres objets aussi vils. —

Quels étaient les jeux célébrés en l'honneur de Jupiter?

On les nommait les jeux olympiques; ils étaient précédés de sacrifices
offerts à Jupiter et à son fils Apollon. Puis on s'exerçait à la
course des chars, à la lutte au disque et au ceste; les femmes n'ont
été dans le principe exclues de ces jeux; mais lorsque fille d'Érechon
mas s'étant présentée déguisée en homme et ayant remportée
l'avantage à la course des chars, l'on accorda aux femmes le droit
de concourir aux jeux. —

Qu'était-ce que la lutte?

82.
C'était un combat dans lequel deux hommes armés de gands de cuir épais, recouverts de lames de plomb, se frappaient jusqu'au moment où l'un demandait grâce à l'autre. —

Qu'appelaient-on le disque ? —

Ce jeu consistait à se tenir en équilibre sur la pointe d'un pied, posé sur celle d'un cône : le vainqueur était celui qui, dans cette posture jetait le plus loin un palet de pierre ou de métal. —
Par qui ces jeux furent-ils inventés ? —

On en attribue l'invention à Hércule ; mais quelques auteurs assurent qu'ils furent institués par cinq frères nommés Dactyles ; leur nom, en grec, signifie - doigts. — Il leur fut peut-être donné pour exprimer leur nombre et leur union. Ils remontent jusqu'à l'an du monde

3,195, 776 ans avant l'ère vulgaire. — Les vainqueurs aux jeux olympiques obtenaient-ils des prix ?

On le leur en donnait d'après la décision de neuf juges qui juraient serment de s'acquitter fidèlement de leurs fonctions. —

À quelle occasion les célébraient-on ? —

Comme ils avaient lieu tous les 5 ans, ils servirent de jalons pour la chronologie, et l'on compta par olympiades, c'est-à-dire par un espace de temps équivalent à cinq années. — La différence

23.
13.

qui se trouve entre un lustre et une Olympiade, est telle, que l'un est de cinq ans entièrement révolus, et que l'autre peut avoir quelques mois de plus ou de moins. —

Les noms de quelques uns des athlètes aux jeux olympiques ont-ils mérité de venir jusqu'à nous? —

Oui, particulièrement ceux de Milon de Crotone, et de Polydamas son rival et son ami. Le premier portait un bouclier de deux ans jusqu'au bout de la carrière des jeux, arrivé là; il le traita d'un coup de pique, le faisait cuire et le mangeait en entier. — Étant devenu vieux, il essaya de passer le tronc d'un arbre à demi fendu, mais son bras n'était plus le même, l'arbre entre ouvert se rapprocha, il se trouva retenu, par les mains et un lion vint le dévorer. Polydamas avait étouffé dans sa jeunesse un lion monstrueux; d'une main il arrêtait un char attelé de six chevaux. Mais vivant un jour dans une grotte avec ses amis, les rochers s'éroulèrent, il voulut en soutenir la masse et fut écrasé sous leurs débris. —

Quels sont les principales métamorphoses de Jupiter? —

Il prit la forme d'un aigle pour enlever Ganymède, fils de Trés, roi des Troiens; il l'admit à sa cour et le chargea de soins de verser le nectar à la table des Dieux. — Il se métamorphosa en étalon pour enlever Andrope fille de Nérée; puis en saureau

pour se rendre maître d'Europe, fille du roi Ixenor: c'est la même qui a donné son nom à l'une des quatre parties du monde. - Jupiter se déguisa ensuite en ~~age~~ eigne, afin de séduire Leda, femme de Tyndare. - Enfin il parut en pluie d'or et pénétra jusqu'à Danaë, fille du roi Acrisius, qui la tenait renfermée dans une tour d'airain. Le vrai sens des métamorphoses n'est pas toujours facile à saisir, mais celui de cette dernière est trop clair pour avoir besoin d'applications. -

Quelle vengeance Jupiter prit-il des attentats de Prométhée? -

On dit que Prométhée, fils de Japhet, l'un des Titans, avait volé le feu sacré, du ciel pour en animer quelques statues, qu'il avait faites; Jupiter le fit attacher par Vulcain sur le mont Caucase, où un vautour venait lui ronger le foie, qui renaissait toujours et par là éternisait son supplice. - Hercule, lors de sa descente aux enfers, délivra Prométhée. -

Qu'est-ce que la fable de Pandore? -

Pandore était une femme à laquelle tous les dieux voulurent contribuer. - Pallas lui donna la sagesse; Vénus la beauté; Mercure la rendit éloquente; Apollon lui accorda tous les dons du génie et des arts; Jupiter voulut aussi lui faire un présent; il

23
lui remit une boîte avec ordre de la porter à Prométhée, qui refusa
de l'ouvrir; mais elle le fut par Epiméthée son frère. Cette fatale
cassette renfermait sous les mains qui à l'instant se rependirent sur la
terre; l'Esperance seule resta au fond. Tel est l'origine du mal du po.
Comment Jupiter punit-il Lycaon?

Lycaon était un prince d'Arcadie, qui faisait mettre à mort tous les
étrangers passans dans ses états. - Jupiter étant allé loger chez lui,
ce barbare lui fit servir la chair de son propre petit-fils Arcas.
Le Dieu vengea l'humanité en le changeant en loup. On voit
saisir que Lycaon en grec signifie loup.

Quels sont les principaux enfans de Jupiter?

De son mariage avec Junon il eut Baucis, et Hécabé. Comme ce
Dieu contracta un grand nombre d'autres alliances; il eut encore Minos,
de la Nymphe Phœbé; Apollon et Diane de Latone; Castor & Pollux,
de Leda; Laïs, et la pair de Phœnix; Bacchus de Dionée; Hercule,
d'Alcmène; Il fut seul père de Pluton, qu'il tira de son cerveau.
La fable lui donne un nombre considérable d'enfans dont il sera fait
mention à leurs articles.

La fable de Jupiter a-t-elle quelques rapports avec l'histoire?

Des savans ont vu des rapports entre le passage que Jupiter
fit avec ses frères et celui dont les enfans de Jé couvrirent entre

20.
cure, Japel, fameux dans la bible, l'est aussi dans la fable; balcani, Dieu du feu et fils de Jupiter a quelque ressemblance de nom avec Tubalcain, qui selon la Genèse, inventa l'art de fondre les métaux. Enfin l'on a cru que Jupiter ou l'un des Jupiters, avoit été roi de Crète, que son règne célèbre avoit illustré son nom, et que ses sujets, après sa mort en avoient fait un Dieu. —

Commento représente l'on Jupitero ? —

On lui donne l'air et la taille d'un homme fait, la physionomie grave et majestueuse et la tête couronnée d'un diadème; il est posé sur un aigle et tient la foudre à la main. Quelquefois il est assis sur des nuages, et l'on place à ses côtés le respect et la Justice qui semblent lui servir de garde; devant lui sont deux vases inégaux, l'un contient le bien et l'autre renferme les maux, qu'il répand sur les humains; l'aigle et le chêne lui sont consacrés. —

Qu'est-ce que l'aigle de Jupitero ? —

Péripas, roi d'Athènes, fut tellement aimé de son peuple que ses sujets l'adoroient comme Jupiter, qui pour le punir d'avoir usurpé son culte le changea en aigle. — Il s'en servit depuis pour se transporter dans les airs. —

Qu'est-ce que la foudre ? —

Virgile dit dans l'Énéide qu'elle étoit composée de trois rangers

276
15

De feu, trois à grêle et autant de pluie et de vent; on y mêlait la
paysanne, la colère, les éclairs et le bruit. —

Ne reste-t-il plus rien à observer sur Jupiter ? —

On a donné son nom à une planète qui est cent-soixante fois aussi grosse
que la terre, dont elle est éloignée de près de 81 millions de lieues:
le jour lui était consacré. —

Junon. —

De qui Junon était-elle fille ? —

De Saturne; elle était conséquemment sœur de Jupiter, cependant
elle devint son épouse. Hésiode prétend qu'elle ne fut, que la troisième
épouse de ce dieu qui auparavant, avait épousé Métis et Thémis. —

Quels enfans la fable donne-t-elle à Junon ? —

Le premier fut Hésios, dieu de la jeunesse. Elle versa le nectar à la
table des dieux, mais s'étant laissée tomber en présence de la cour céleste,
Jupiter lui ôta cet emploi, qu'il confia à Ganymède. Hésios épousa
Hécule; ce mariage pourrait fort bien n'être autre chose qu'une allégorie
allégorique de la force et de la jeunesse. On représente Hésios sous la
figure d'une jeune fille tenant d'une main une coupe et de l'autre
une urne. — Le second fut Mars, dieu de la guerre. Junon jalouse de
ce que Jupiter avait tiré Minerve de son arcan, prînt Mars au
secours d'une fleur dont Flore lui enseigna la propriété. On conceit

Difficilement pourquoi les mythologues ont assigné au dieu des combats une origine qui a si peu de rapports avec ses ~~qualités~~ ^{faiblesses}. —

Le troisième fut Vulcain dieu du feu. —

Junon ne se révolta-t-elle point contre son époux ? —

Elle fut du nombre des dieux qui conspirèrent contre lui dans la guerre des Titans ; mais Jupiter se vengea en la faisant enchaîner par Vulcain, qui la suspendit entre le ciel et la terre. Le même Vulcain lui fit une paire de mules d'airain qui retenaient deux enclumes sous ses pieds, et lorsque enfin les dieux obtinrent sa grâce, il ne consentit à la délivrer qu'à condition qu'on lui donnerait Vénus en mariage. —

quel caractère la fable donne-t-elle à Junon ? —

On la crut jalouse et orgueilleuse — à l'excès ; elle vécut fort mal avec Jupiter et persécuta sans relâche tous les objets de l'affection de son époux. —

Qui est-ce que l'histoire d'Io ? —

Io était une nymphe, fille d'Inachus et de Themis, que Jupiter, pour la dérober aux fureurs de Junon métamorphosa en vache ; il la mit sous la garde d'Argus qui avait cent yeux, dont cinquante restaient toujours ouverts. La déesse envoya ~~et~~ Mercure ; qui endormit Argus en jouant de la flûte, et fit pigner si cruellement Io par un taon, qu'elle se jeta dans la méditerranée. —

Elle passa cette mer à la nage, arriva en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première forme; les égyptiens l'adoraient sous le nom d'Isis. —

Que venait Othrys? —

Mercurius lui coupa la tête et Immono attachait ses yeux sur la queue du paon, son oiseau favori. — La fable d'Othrys, est une allégorie qui peint les malheurs dont la jalousie est presque toujours suivie, ses moyens semblables aux yeux d'Othrys, paraissaient se multiplier pour jeter dans le désespoir ceux qui sont atteints de cette funeste passion. —

Quelle était la confidente de Immono? —

C'était Iris, elle faisait les messages de la reine des Dieux, qui, pour la récompenser, en fit l'arc-en-ciel. —

Immono persécuta-t-elle encore d'autres amis de Jupiter? —

Elle pourchassa Europe jusqu'à dans les descendants de son frère Cadmus, dont les enfans périrent misérablement. — et Léon fils de ce prince, fut changé en cerf et mangé par ses chiens; et Sémélé, sa fille, fut consumée par le feu de Jupiter qui parut devant elle dans tout l'éclat de sa puissance. —

Quels titres donnait-on à Immono?

Celui de femme et de sœur de Jupiter, et de reine des Dieux; lorsqu'elle

présidant à la naissance des enfans, elle recevait le nom de Lucine... Junon était adorée à Rome, dans un temple superbe, elle avait un culte particulier à Samos et à Thégos; on y célébrait des fêtes magnifiques en son honneur et on lui offrait le sacrifice de cent taureaux. - C'est ce que l'on appelle une Théotombe.

Comment représente-t-on Junon ?

Sous la figure d'une beauté majestueuse; s'étant magnifiquement, elle est ordinairement dans un char traîné par deux paons, son front est couronné de lis et de roses, elle tient un sceptre à la main. - La dignité est le caractère distinctif de la figure qu'on prête à cette déesse, et cette idée a fourni elle des vers suivans adressés à une femme dont le poète voulait louer la taille et les talens. -

C'est Junon pour se présenter

Terpsichore quand elle danse,

Erato quand il faut chanter,

Et Minerve quand elle pense,

Apollon

et ses principaux enfans.

De qui Apollon était-il fils ?

Jupiter ayant quitté Junon pour s'attacher à Latone, fille de Lœus et de Phébé, il paraît qu'il la mit au nombre de ses femmes, du moins la fable assure qu'elle le rendit père d'Apollon et de Diane.

Latone - ne fut-elle point en butte aux persécutions de Junon ? -

Cette vaine suscita contre elle un serpent effrayable, né du limon de la terre après le déluge, et que la fable appelle Python. - De plus elle pria la terre de ne lui accorder aucun asyle; cette divinité s'y engagea, et Latone ne put se retirer que dans l'île de Délos, qui se trouvait être du domaine de Neptune, le dieu fit que cette île jusqu'alors flottante, et Latone y devint mère d'Apollon et de Diane. -

Qu'arriva-t-il particulièrement à Latone lorsqu'elle fuyait la colère de Junon ? -

En passant dans les marais de la Lybie, elle s'adressa à quelques paysans occupés de leurs travaux et leur demanda de l'eau pour se rafraîchir; ils lui en refusèrent et Latone pour les punir les changea en groinvielles.

Sous quels noms et sous quels attributs Apollon fut-il adoré ?

Sous celui d'Apollon Délien, parce qu'il était né à Délos; sous celui de Phoebus, comme Dieu de la lumière; il avait encore le surnom de Delphien, à cause de son magnifique temple de Delphes; à Rome il était appelé Palatin, à cause du temple que l'empereur Auguste lui avait fait bâtir sur la montagne de ce nom. - Apollon était encore le Dieu des beaux arts, il était le soleil et conduisait lui-même son char de lumière; enfin il avait inventé la médecine dont il abandonna depuis la protection à son fils Esculape. -
Le Dieu ne fut-il point chassé du ciel ? -

Esculape ayant répondu. Hypolite, fils de Thésée, Jupiter le punit pour le punir d'avoir attenté sur ses droits. — Apollon, inconsolable de la mort de son fils, perça de ses flèches les cyclopes qui forgeraient les foudres de son père, Vulcain prit parti, pour les compagnons de ses travaux, porta des plaintes à Jupiter et obtint qu'Apollon serait banni du Ciel; il le fut et vint garder les troupeaux du roi Admète —

Quelles sont les principales aventures d'Apollon dans son exil ? —

Mercury lui déroba un jour une de ses plus belles vaches, Apollon voulut punir le voleur en le perçant de ses flèches, mais celui-ci les lui avait enlevées, ainsi que son carquois. — Apollon se laissa bientôt du métier de berger et n'en retenant que le goût pour les bergères, il s'attacha à la nymphe Daphné, fille du fleuve Pénée —

Malgré ses talents il ne put réussir à s'en faire aimer et lui devint tellement importune qu'elle pria les dieux de la secourir contre les poursuites d'Apollon. Elle fut épauvée et métamorphosée en laurier. — Cet arbre, dont l'écorce couvrait l'objet de son amour, devint cher aux dieux des beaux-arts; il forma de ses feuilles les couronnes qu'il distribua à tous les genres de gloire. —

Quelle métamorphose — Apollon opera-t-il ? —

Apollon s'étant attaché à un jeune enfant, nommé Hyacinthe, que Vénus chérissait tendrement, il jouait un jour au palet

avec lui; et son rival par jalousie, dirigea la pierre contre le front d'Hyacinthe, qui mourut de sa blessure. Apollon, désolé de sa perte, le changea en une fleur qui porte son nom. —

Que devint le dieu après cet événement ? —

Poursuivi par les parens d'Hyacinthe, qui l'accusaient de meurtre, il se rendit à Troie que Laomedon faisait bâtir; il y trouva Neptune qui, disgracié comme lui, s'était fait maçon. — Ils servirent en cette qualité et ne furent pas récompensés comme ils s'y attendaient, pour se venger, les dieux opérèrent des prodiges, l'un inonda le pays et l'autre y répandit la peste. — Le roi des Troyens consulta l'oracle qui lui prescrivit d'apposer une jeune fille sur les rochers qui bordaient la mer, en lui promettant que ce sacrifice apaiserait les dieux irrités; il obéit et le sort désigna Héctor sa fille. — Elle ne fut point dévorée par les monstres marins, Hercule vint à son secours et la délivra. — Laomedon, peu jaloux de s'acquitter de ses promesses voulut manquer de foi à Hercule, comme il l'avait fait à Neptune et à Apollon; mais le héros encore moins endurant que les dieux mit Troie à feu et à sang, tua Laomedon et réduisit prisonnier son fils Priame. —

Qui était Cypris ? —

C'était un autre enfant qu'Apollon aimait tendrement. — Il nourissait un cerf apprivoisé et le tua par mégarde; il en mourut de chagrin et Apollon le changea en cyprès; le dieu voulut que cet arbre devint le symbole de la tristesse, et les payens en environnaient les tombeaux. M^r l'abbé Delile fait allusion à cet usage ancien, et dit à ce sujet dans son poème des Jardins: —

"En de vains tableaux,

"Pe craindre point d'offrir des vases, des tombeaux,

"Diffuse de ses douleurs le monument fidèle.

"Ah! qui n'a point pleuré quelques pertes cruelles?

"Loin d'un monde léger, venge donc à tes pleurs,

"Venge ailleurs les camps, les bois les fleurs.

"Tout devient une amie pour une âme sensible.

"Déjà, pour s'embrasser de leurs ombres paisibles,

"Se penchant sur la tombe - objet de ses regrets,

"L'if, le sombre sapin, et toi triste sapin cyprès,

"Fidèle ami des morts, protecteur de leur cendre,

"Sa lige plaît au cœur mélancolique - et tendre,

"Laisse la joie au myrte - et la gloire au laurier,

"Tu n'es point l'arbre heureux de l'amant du guerrier,

"Tu le sais, mais sois donc compatissant à nos peines."

Comment finit l'épil. de Apollon?

Deus obtint sa grâce; il fut admis de nouveau dans l'empire et reprit la fonction de conduire son char de lumière. Il se rendit célèbre par les oracles qu'il fit entendre dans les diverses parties du monde et particulièrement à Delphes, où il avait un temple magnifique. Le prêtre de son culte, qui se trouvait chargé

Le faucon parler le dieu, annonçait ses décisions assise sur un trépied couvert de la peau du serpent Python. Elle fut appelée depuis Pythonide. C'est ce que les poètes ont écrit de ce dieu, considéré comme étant le soleil.?

Le soleil se levait précédé de l'Estre, sa fille heureuse de revoir son père; elle versait des larmes de joie que les Léptures répandaient sur les fleurs. Les Heures venaient ensuite atteler ses chevaux de feu, qui se nommaient Eos, Pyros, Ethon, et Phlegon. Après avoir parcouru le ciel pendant douze heures, il venait se reposer avec Thetis pendant les douze autres; cette Thetis était fille du ciel et de la terre et femme de l'Océan.

Qu'est-ce que les poètes ont appelé les maisons du soleil?

C'est ce que l'on nomme aujourd'hui les signes du Zodiaque; ils sont au nombre de douze; savoir: Le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, l'Écrin, Le Lion, La Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, et les poissons.

Quelle est l'application de ces noms?

Le Bélier, est celui sur lequel Phrixus et Hélé, sa sœur, s'enfuyaient pour éviter la persécution de Démodice, femme de Crète, roi du pays. Hélé se noya dans la mer que depuis l'on a nommé l'Hellespont. Phrixus arriva dans la Colchide où il sacrifia à Bellicus, en en suspendant le lion d'or que Jason enleva depuis par le secours de Médée.

C'est que l'on aperçoit de vraisemblable dans ce conte mythologique, c'est que la Colchide étant un royaume d'Asie, abondante en laines, il est possible qu'un conquérant, nommé Jason, s'en soit emparé, qu'il en ait rapporté beaucoup d'argent, que le commerce des productions du pays y avait rendu abondant. - Le Taureau est celui dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe. Les Gémeaux sont Castor et Pollux. L'Écureuil est celui qui piqua Hercule au talon lorsqu'il combattait l'Hydre de Lerne. - La vierge est Astrée ou Thémis, Déesse de la justice. - La Balance est celle de Thémis; c'est encore aujourd'hui le symbole de l'impartialité. Le Scorpion est Orion, que Diane changea en scorpion. - Lito Orion était fils de l'Hydreus, homme fort pauvre, mais vertueux et hospitalier; Jupiter, Neptune, et Mercure ayant été bien reçus dans sa maison lui firent présents d'un fils qu'ils créèrent. On a cru qu'il avait inventé l'astronomie. - Le Sagittaire est le Centaure, Chiron, qui fut instituteur d'Achille et fort habile à tirer de l'arc. Le Capre ou la chèvre est Amalthée, nourrice de Jupiter. Le Verseau est Ganymède. Les Pigeons sont les Dauphins qui amenèrent Amphitrite à Neptune. - Apollon de retour au ciel regreta-t-il son exil? -

Les mythologues le supposent ainsi: M. de Montier a consigné ses regrets dans les vers que le dieu adresse aux nymphes qu'il quitte. Apollon eut-il d'autres maîtresses que Daphnée? -

Il aime Clythie, fille d'Orcham, roi de Babylone; mais il la quitte pour s'attacher à Lencothoe sa sœur. — La première ivre de jalousie, court avertir son père, qui fit arrêter Lencothoe et la condamne à être enterrée toute vive. — Apollon la métamorphosa en un arbre qui porte l'encens, — Quand à Clythie, il la changea en tournesol ou Heliotrope. — Il aime ensuite Cassandre fille de Priam; et lui accorde le don de prédire l'avenir; mais s'étant depuis brouillé avec elle il voulut que ce don lui devînt inutile, par ce qu'il refusa ainsi d'inspirer de la confiance dans ses prédictions. — Enfin la fable est remplie d'aventures de ce genre, que l'on prête au même Apollon quoique Cicéron ait écrit qu'il y en avait en quatre. —

Qu'est-ce que la fable rapporte de Phaëton?

Il était fils d'Apollon et de Clymène, fille de l'Océan et de Thétis. Sonant un jour avec Epaphus, fils de Jupiter et d'Io, le dernier lui reprocha la clandestinité de sa naissance et lui soutint que le soleil ne l'avait pas pour son fils. Phaëton, piqué de cet outrage, alla prier son père de lui permettre de conduire pendant un seul jour le char de lumière. — Après quelques résistances et plusieurs conseils sur la route qu'il devoit tenir, Apollon remit les rênes entre les mains

inexpérimentés de son fils, et l'Éthiops qui probablement attendait la fin des sages conseils que ce Dieu donnait à Phaéton, ouvrit enfin les portes du palais de l'Éthiops, et tenant encore la barrière, précédée des Fleurs ses compagnes, elle leva ce dernier obstacle dès que Phaéton lui fit signe de n'en plus mettre à son hardi dessein. D'abord les chevaux du soleil, habitués à n'obéir qu'à lui-même, docilement se laissaient conduire, et l'ardent Tyrois, le fougueux Pégasus, l'impétueux Ultron, le léger cours semblèrent n'avoir point changé de maître. Mais bientôt les chevaux reconnurent leur inhabile conducteur, ils s'élancèrent avec lui et le tuèrent. — Indan était aussi le nom de Phaéton; il fut donné par la suite au fleuve dans lequel ce fils d'Apollon se noya, il s'appelle aujourd'hui le P. — Phaïsuse, Lambetie, et Lampéthuse, sœurs de Phaéton, le pleurèrent et furent métamorphosées en peupliers: et Lygmus, roi de Ligurie et son ami, fut tellement touché de sa mort qu'il pria les Dieux de le changer en cygne. — La fable de Phaéton a été regardée par le plus grand nombre des écrivains comme entièrement allégorique, et n'est probablement qu'une leçon que les poètes donnent aux présomptueux.

Qu'est-ce que la fable d'Éthiops ?

L'aurore selon quelques mythologues, était fille de Titan et de la Terre, selon d'autres, elle dut la naissance au Dieu de la lumière. Elle épousa d'abord Titan, fils de Laomédon roi de Troie, heureux par lui-même elle accorda le don de l'immortalité à son époux; mais

elle ne put le préserver des inconvénients attachés à la vieillesse. Après avoir éprouvé le plus grand de tous les malheurs, celui de survivre à ses enfans, il obtint des dieux d'être débarrassé du fardeau de la vie et fut changé en cygne. Memnon, fils de Tilon et de l'Éthiopiennette, fut tué par Achille pendant le siège de Troie; son corps fut brûlé selon l'usage et de ses cendres sortirent des oiseaux, appelés de son nom Memnonides. Les Égyptiens lui avaient élevé une statue qui rendait des sons harmonieux dès qu'elle était frappée des rayons du soleil. — L'Éthiopiennette, depuis la métamorphose de Memnon, enleva Lépale fils de Mercure; mais n'ayant pu réussir à s'en faire aimer, elle le rendit à Procris, sa femme, dont il était tendrement cheri...

Qui était Pasiphaë ?

C'était une fille d'Apollon et de Persa, veuve de Minos, roi de Crète; elle fut mère du Minotaure Minotaure, espèce de monstre qui défendait le Labyrinthe...

Que raconte-on de Lucie ?

Elle était aussi fille d'Apollon et de Persa, et devint fameuse par ses talens dans la magie. — Après avoir empoisonnée son mari, roi des Sarmates, elle alla fixer sa demeure dans une île du golfe de Naples à laquelle elle donna son nom. Ce fut là qu'elle reçut Ulysse et ses compagnons, —

a. leur retour du siège de Troie, et qu'elle les changea en ours, en loups, ou autres bêtes sauvages: Ulysse s'échappa seul à cette métamorphose par la protection de Minerve. Cette fable est une allégorie très claire qui rappelle les dangers de l'excès des plaisirs. -

Qu'est-ce qui distingue Apollon comme inventeur de la poésie et de la musique, et comme inventeur des beaux-arts ?

Fils de Jupiter et de Latone, il était frère des Muses, filles de Jupiter et de Mnémosine, ou du génie créateur et de la mémoire conservatrice; il fut leur instituteur, et leur distribua les sciences, les beaux-arts et les talents dans l'ordre qui suit. On suppose qu'elles exigèrent une académie et que dans la première séance:

Par un discours semé de fleurs,

Calliope ouvrit l'assemblée,

Melpomène, triste et voilée

Des héros plaignit les malheurs,

Et par ses aimables douleurs,

Fit éclore dans tous les cœurs

Le plaisir du sein des allarmes. -

Thalie avec un air malin,

Des traits aigus de la satire,

Cribla le pauvre genre humain

Mais en le piquant, le fit rire. -

Polymnie ensuite étala

Les faits, la vertu la mémoire

Des Sarcènes de ce temps-là.

Elio, sur l'aile de la gloire,

Portant les héros vers les cieux,

Sut les placer au rang des dieux. —

Mneme ouvrit ses tablettes,

Et lut intelligiblement

Le système du mouvement

Des tourbillons et des planètes,

Enfin la champêtre Trado

Chanta les amours du hameau

Sur l'air plaintif de la romance.

Euterpe, sur un flageolet,

L'accompagna ; puis en cadence,

Terpsichore, par un ballet,

Termine gaillard la séance. —

Ainsi Calliope présidait au poëme héroïque, Melpomène à la tragédie,
Thalie à la comédie. Polymnie à l'ode. Elio à l'histoire. Mneme à l'astro-
nomie. Trado aux poésies pastorales. Euterpe à la musique.
Terpsichore à la danse.

42
Apollon et les muses eurent ils des rivaux ?

Le satyre Marsyas osa défier Apollon dans l'art de jouer de la flûte, le dieu triompha, mais il eut la cruauté d'écorcher son rival et le sang qui coula des plaies de ce malheureux devint un fleuve de Phrygie, auquel on a donné son nom. Périus, roi de Macédoine, avait neuf filles qui voulurent s'égalier aux muses et qui leur disputèrent le prix du chant; elles furent vaincues et changées en puits. —

Quelle est l'aventure de Midas ?

Apollon se trouvant à la cour de Midas, roi de Phrygie y rencontre le dieu Pan, qui encouragé par le prince, osa défier Apollon dans l'art du chant. Midas s'établit juge entre ces rivaux, et soit injuste, ou défaut de goût, il refusa le prix au fils de Jupiter et le décerna au dieu des bergers. — Pour cette fois Apollon fut plus humain, il se contenta de punir son juge en lui faisant porter toute sa vie le symbole de l'ignorance, et par son ordre, deux oies d'âne prirent naissance sous la chevelure de ce prince, qui, pour cacher cette difformité innée, dit-on les perruques. — Il fut obligé de confier cette malheureuse aventure à son barbier, qui promit le secret, mais qui bientôt fatigué de la garder le confia aux roseaux du fleuve Ladon. Apollon voulut que ces roseaux

publiaient la honte en prime, et lorsqu'ils étaient agités par le vent, ils ripé-
taient: Mides, le roi Mides a des oreilles d'âne...

Quel était le séjour des Muses et quel présent leur fit Apollon? 2-

Les muses fixèrent leur demeure sur le mont Parnasse et sur l'Hellicon,
le Pindé et le Pierus: Le fleuve Parnesse ainsi que les fontaines
de Castalie et d'Hypocrène leur étaient particulièrement consacrés.
Apollon leur fit présent du chenal Pégase pour servir à le transporter
dans leurs différentes demeures. - Cet animal avait des ailes, et
d'un coup de pied il avait fait jaillir la source d'Hypocrène: ces
fables se représentant fort souvent et sont employées fréquemment
par les poètes; c'est ainsi que Boileau s'en sert au commencement
de son art poétique:

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne se sent point du ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,
Dans son génie étroit, il est toujours captif.
Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif

Quels étaient les objets consacrés à Apollon?

C'étaient en oiseaux le cygne, l'épervier et le corbeau; en arbre...

le laurier, et en fleur l'hyacinthe. On a suffisamment expliqué pourquoi
le cygne, le laurier et l'hyacinthe étaient particulièrement consacrés à
ce Dieu : voici pourquoi le corbeau devint son oiseau favori. On prétend
qu'autrefois il était blanc; mais étant venu prévenir Apollon de l'infidélité
de la nymphe Coronis, le Dieu le punit en changeant sa couleur; il
fut son infidèle maître; puis s'en étant repenti il la récompensa
sous la forme d'une corneille. Apollon n'a-t-il pas eu
d'autre enfants devenus célèbres?

Esculape était dit-on fils d'Apollon et de la nymphe Coronis.
Selon quelques historiens il y a eu plusieurs Esculapes; l'un d'eux
régnait en Egypte, 200 ans après le déluge; mais le plus célèbre, le
Dieu de la médecine, florissait 1000 ans plus tard que le premier. Après
la mort de Coronis sa mère, Apollon le confia aux soins du centaure
Chiron qui lui enseigna l'art de guérir; il y devint si habile qu'il
parvint à ressusciter des morts, mais Apollon en fit ses plaintes à
Jupiter qui le foudroya. Esculape avait épousé dit-on Minerve,
il en eut plusieurs enfants, entre autres Hygie, dieu de la santé
et Panacée qui présidait à la guérison des maladies. Cette alliance
de la sagesse et de la médecine est heureuse; la première nous
apprend à conserver et à ménager la santé et la seconde donne
les moyens de la rétablir.

Esculape. avait-il des temples?

Ses temples les plus célèbres étoient à Rome et à Epidaure, on l'adorait sous la figure d'un serpent, symbole de la prudence. Il avoit aussi un temple à Syracuse, dans lequel sa statue d'ivoire étoit couverte d'un manteau d'or; Depuis, Denis le tyran s'en empara sous prétexte qu'il étoit inutile au dieu, étant trop pesant en été et trop chaud en hiver. On peint Esculape sous la figure d'un vieillard tenant une baguette à la main et ayant près de lui un serpent, un coq emblème de la vigilance. Quels sont les différentes manières de représenter Apollon?

On le peint avec la forme de la jeunesse et de la beauté; il est armé d'un arc et d'un carquois; comme dieu de la musique on place une lyre dans ses mains, sa tête couronnée de lauriers. Lorsqu'il est représenté comme dieu du jour, il est sur son char de lumière guidant ses chevaux de feu et rayonnant de gloire.

Comment peint-on les muses?

Sous la figure de jeunes filles portant dans leurs mains, ou ayant à leurs pieds les attributs des sciences et des arts auxquelles elles présidaient; ainsi, Uranie a un globe à ses pieds, elle tient un compas, son front est couronné d'étoiles et sa robe en est parsemée. Melpomène est vêtue superbement, elle tient d'une main un sceptre et une couronne et de l'autre un poignard: sa chaussure est le cotturne. Thalie tient un masque symbole de la gaieté, elle est couronnée de lierre, et chaussée d'un bédouquin. Clio a le front ceint de laurier, d'une main elle tient la trompette héroïque, et de l'autre un livre.

Thérèse a les cheveux semés de fleurs, dans ses mains sont une flûte et
des papiers de musique et près d'elle divers instrumens de cet art.
Terpsichore est dans l'attitude de la danse, ses vêtemens sont légers, des
guirlandes de fleurs ornent ses cheveux, et une harpe semble resonner
sous ses doigts. Vata est couronnée de myrthes et de roses, elle tient
une lyre et un archet, et près d'elle est un petit Cupidon armé de
ses flèches et de son carquois. - Calliope est peinte avec un air magni-
fique, et majestueux, une guirlande de fleurs et de laurier couronne
son front, une trompette est dans ses mains, et l'Idade, l'Égypte
et l'Inde sont à ses pieds. Polymnie est vêtue de blanc, sa main
droite est dans l'action d'une personne qui harangue, son front
est orné de perles et le sceptre qu'elle tient de la main gauche
est le symbole du pouvoir et de l'éloquence. -

Diane

Sous combien de rapports peut on considérer Diane ?
Diane fille de Jupiter et de Latone, exerçait sa puissance dans
les cieux sous la figure de Phœbé, alors elle était la Lune. Sur
la terre elle est Diane, déesse de la chasse, et protectrice de la chasteté,
enfin dans les enfers c'est Hécate. Sous ce dernier nom elle est
confondue avec Proserpine et même avec Junon. -

Que dit la fable de Diane considérée comme puissance d'elles ?
On dit qu'un roi de l'Ilide, nommé Indymion, cultiva

l'astronomie et qu'il avait un observatoire sur le sommet d'une haute montagne. Son application à suivre la marche des astres fit croire au peuple que ce prince aimait la lune, et qu'il avait pu l'épouser; on ajoute qu'il en avait eu cinquante enfans. — D'autres auteurs prétendent qu'Endymion était un berger de la Carie, qu'il était le fils de Jupiter et qu'il avait osé déclarer son amour à Junon, qui l'avait puni de son audace, en le condamnant à dormir pendant trente ans; qu'il en soit la passion de Diane pour Endymion, roi ou berger est souvent rappelée dans la mythologie. —

Quelle était l'occupation de Diane sur la terre?

Elle se livrait au plaisir de la chasse, suivie de soixante nymphes, filles de l'Érebe, et de vingt autres jeunes filles de l'Érebe qui prenaient soin de son équipage de chasse. — Dans cette occupation, elle est représentée chaussée d'une cothurne, armée d'un arc et d'un carquois et portant un croissant sur le front, son vêtement est léger et tel qu'il convient à une chasseuse. — quelquefois elle est placée dans une char traînée par des biches. —

Que faisait Diane dans les ciels?

Sous le nom de Phœbé elle conduisait le char de la lune, ou plutôt elle était la lune elle-même; comme Diane est la sœur d'Artémidon, il parut naturel de confier à cette déesse le soin d'éclairer les nuits. Lorsqu'elle est censée remplir cette fonction, elle est représentée assise sur un char d'ébène tiré par deux chevaux dont l'un est

blanc, et l'autre noir; sa robe noire est parsemée d'étoiles et le croissant brille sur son front. En qualité de lune, elle a donné son nom au lundi. —

Comment cette déesse punit-elle la témérité d'Hébéon? — Le chasseur s'étant égaré en poursuivant du gibier arriva près d'une fontaine où Diane prenait le bain avec les nymphes et de sa suite; il osa s'y arrêter et la déesse le changea sur le champ en cerf. Méconnu par ses chiens, ils s'élançèrent sur lui et le mirent en pièces. —

Qui était Calisto? —

C'était une nymphe de Diane qui la quitta pour s'attacher à Jupiter, la déesse en fut tellement courroucée qu'elle la changea en ours. — Sous cette forme la malheureuse Calisto qui près d'être tuée par Arcas, que l'on a cru être son fils; et Jupiter, qui n'avait pu la dérober à la vengeance de Diane la plaça dans le ciel avec Arcas. C'est la constellation que les astronomes appellent la grande ours. —

Diane n'avait-elle pas un culte particulier à Athènes? — On croyait dans cette ville qu'elle présidait à la naissance des filles, et parce qu'on la considérait comme la protectrice spéciale de la chasteté, les filles qui se mariaient suspendaient leurs ceintures dans le temple de cette déesse. —
Qu'est-ce que l'histoire et la fable nous ont conservés d'intéressant

sur les temples élevés à Diane ?

Le temple d'Ephèse était une des sept merveilles du monde ; on avait été 220 ans à le construire, sur les dessins de l'architecte Chersiphron, et toute la Grèce avait contribué à la dépense que ce magnifique édifice avait entraîné ; sa longueur était de 425 pieds et sa largeur de 220, on y admirait 127 colonnes élevées par autant de rois. — Ce temple superbe fut brûlé le jour de la naissance d'Alexandre le grand, par Erostrate, Athénien, qui voulut par ce forfait se rendre immortel. — Il y est parvenu malgré la loi des Ephésiens qui défendait de prononcer son nom. — Diane avait encore un autre temple en Tauride, aujourd'hui la Crimée. — On lui sacrifiait des victimes humaines et particulièrement les étrangers qui faisaient naufrage sur les côtes de cette presque île. On raconte à ce sujet, qu'Orsée et Pylade y étant abordés furent destinés à être sacrifiés par Iphigénie, fille d'Agamemnon et sœur d'Orsée. — Cette princesse les sauva ; ils massacrèrent le grand-prieur et enlevèrent la statue de Diane. — Cette fable a fourni le sujet d'une tragédie intitulée Iphigénie en Tauride, fort différente de l'Iphigénie de Racine, dont la scène se passe en Chalcide. —

Quelles étaient les fonctions de Diane, sous le nom d'Hécate ?

On en parlera dans le chapitre des divinités infernales.

Bacchus -

De qui Bacchus était-il fils ? -

Jupiter semble dans la mythologie s'être marié dans un grand nombre de lieux. -

Est-il vrai qu'un Jupiter ait épousé Sémélé, fille de Cadmus ? -

Thémis la fable assure que Bacchus est fils de Sémélé. L'union des deux époux fut malheureuse; Junon pour se venger de cette nouvelle trahison de Jupiter, prit la figure de Sémélé, nourrice de Sémélé; elle fut trouver cette dernière, et lui persuada que celui qui se faisait passer pour roi du ciel, pouvait très bien n'être qu'un imposteur; que le vrai moyen d'être éclairci, était d'exiger de lui qu'il se montrât dans tout l'appareil de sa puissance, et la foudre à la main. La fille de Cadmus, séduite par ses conseils perfides, sollicita Jupiter de lui prouver qu'il était véritablement le plus grand des dieux. - Il se défendit longtemps, mais vaincu par son importunité, il céda, et porté sur un nuage, l'aigle à ses pieds et lançant le tonnerre, il parut devant cette malheureuse princesse qui fut à l'instant réduite en cendres. -

Que devint son enfant ? -

Jupiter l'enferma dans sa cuisse et l'y conserva pendant quelques jours, ensuite il le remit à Mercure qui le confia aux nymphes

filles d'Atlas. Elles habitaient, auprès de la ville de Mythe, ou Mythe, où elles prirent soin de son enfance. Il les récompensa depuis, en les changeant en étoiles: ce sont les Hyades: —

Quel fut le précepteur de Bacchus? —

Le vieux satyre Silène se chargea de son éducation, et toujours monté sur un âne, il l'accompagna dans toutes ses conquêtes. Il revint ensuite s'établir en Thracie, où il s'enivrait à son aise; Virgile rapporte dans la sixième élogue, qu'il était fort aimé des jeunes bergers, et qu'ayant été dans une grotte, les satyres Phronis, et Mnasilé, lui faisaient les moins avec des guirlandes de fleurs, tandis qu'on lui barbouillait le visage avec du jus de raisin.

Quelles étaient les fêtes de Bacchus?

Les prêtresses que l'on appelait Bacchantes, ou Ménades les célébraient sur les montagnes; elles étaient couvertes de peaux de tigres, avaient les cheveux épars et portaient dans leurs mains des thyrses et des flambeaux, les thyrses étaient des baguettes entourées de feuilles de vigne et de lierre. Les fêtes avaient lieu tous les trois ans et se nommaient Orgies, ou Bacchanales. — Ces deux mots ont passé dans la langue française pour exprimer l'idée que l'on attache aux fêtes où règnent la licence, les excès, et le bruit. —

Quel était l'animal que l'on sacrifiait à Bacchus? —

C'était le bouc, parce que cet animal nuit aux vignes dont il détruit les bourgeons; et la grise, dont le bavardage rappelle que le vin fait parler indiscretement. —

Qu'est-ce que la fable rapporte des conquêtes de Bacchus? —

Les poëtes disent que le Dieu leva une nombreuse armée, composée
D'hommes et de femmes; les soldats ne portaient que des thyrses
et des tambours, et avec ces faibles armes, il conquit l'Inde,
où il fut reçu par les peuples comme une Divinité bienfaisante,
parce qu'il apprit aux habitants à planter la vigne. — Voici comment
Dumontier peint la marche de cette armée. —

Les triades, le Myrte en main
Poursuivent de toute la marche, au lieu de machines de guerre
Les Sybains rotaient sur la terre
Des milliers de tonneaux de vin.
La folie et l'enthousiasme, le front ceint de raisins;
S'emplacèrent, parmi nous la fureur et la gloire;
Et quand l'armée, au son du tambourin,
Faisait halte, c'était pour boire.

Le même auteur rapporte encore la harangue qu'il suppose
que Bacchus fit aux peuples qui reçurent ses lois.

Arrosez ce champ fertile, mais inculte,
Plantez ces jeunes ceps le long de ces coteaux;
Dans ces riants vallons rassemblez vos troupeaux,
Voilà mes lois, voilà mon culte,

Je n'exige point les horreurs
Du Dieu de Trace et de Bellone;
Soyez libres, je ne puis m'enchaîner que les cœurs
Et vos princes soumis, je laisse la couronne;

Mais à condition que de votre bonneur

Ils me rendront un pur hommage.

Je ne veux de mes droits que votre amour pour gage.

Allez, soumettez-vous, et buvez au vainqueur. —

Les mythologues donnent-ils une épouse à Bacchus ?

Il épousa. dit-on. Thiaïdne, fille de Minos, roi de Crète. Cette princesse avait sauvé la vie à Thésée, fils d'Athènes, roi d'Attique, abandonné par lui dans l'île de Naxos. Bacchus l'y trouva à son retour des Indes, il la console de l'infidélité de Thésée et en fit sa femme. —

Bacchus exerça-t-il quelque acte de puissance pour établir son culte ?

Penthee, roi de Thèbes, empêchait ses sujets de célébrer les fêtes de ce dieu pour s'en venger, Bacchus trouble l'esprit, Protagène, mère de Penthee, et dans un accès de fureur elle mit son fils en pièces. Les mythologues rapportent que les filles de Minos affectaient de travailler en tapisserie pendant la solennité des fêtes de Bacchus : le dieu les punisit en les changeant en chèvres-souris et leur ouvrage en lierre. — Enfin un certain Licurgus qui n'est pas le législateur de Lacédémone - voulant arracher une vigne que l'on avait plantée dans la Thace, se coupa les deux jambes. Cet accident passa pour être une suite de la colère du dieu du vin. —

Qu'est-ce que la fable raconte d'Icarus, et d'Edone ?

Bacchus dans l'un de ses voyages avait été accueilli chez Icarus

pour D'Erigone, jaloux de plaisir à sa fille. Il remarqua qu'elle aimait beaucoup le raisin; il se place sur une treille, où la jeune beauté le cueillit. — Quelque temps après, Harinus ayant invité les pasteurs des environs d'Athènes à venir faire les vendanges chez lui, ils s'enivrerent, massacrèrent leur hôte et jetèrent son corps dans un puits. — Bacchus punit ce crime, en rendant furieuses les femmes de ces pasteurs. — Cette calamité força les habitants de recourir à l'oracle; celui-ci ordonna de célébrer en l'honneur de Harinus des fêtes Hariennes. — On rapporte que l'on s'y balançait sur une corde. — Cette assertion fait remonter bien haut, l'invention de l'usage de cette. — Au reste Bacchus, qui disposait apparemment des places du firmament, voulut qu'Harinus devint la constellation du Boeuf, c'est à dire du Bouvier. — Erigone devint celle de la Vierge; cette malheureuse fille s'était pendue de désespoir en apprenant la mort tragique de son père. — La fable dit qu'elle en fut instruite par sa chienne Mera, qui la conduisit au puits où l'on avait jeté le corps de son maître; la fidélité de cet animal lui mérita d'accompagner Harinus et Erigone dans les cieux où elle fut métamorphosée en étoile; c'est la vauriale. — P. a. — On peut trouver quelque rapport entre l'histoire de Moïse et la fable de Bacchus?

L'histoire sainte est la fable les font naître tous deux en Egypte, Moïse fut apporté sur les bords du Nil; c'est là que signifie son nom, et Bacchus a porté le surnom de Thysias, qui veut dire absolument la même chose, l'un et l'autre ont traversé la mer rouge à la tête d'un peuple entier. Bacchus est souvent représenté avec des cornes, et Moïse avec des rayons de lumière. — Il est très

possible que la fable ait figuré l'histoire sainte en cherchant, à l'imiter, puisqu'en les comparant ensemble, les rapports entre le législateur des hébreux, et le Dieu du vin, s'entendent beaucoup au-delà de ce que l'on se contente de dire. —

Comment se représente-on Bacchus ? —

Sous la figure d'un jeune homme qui porte dans ses traits l'expression de la gaieté et de la franchise, il est couronné de pampres et porte deux cornes sur le front, en mémoire de ce qu'il enseigne aux hommes à cultiver la terre avec des bœufs; quelquefois il est à cheval sur un tonneau, tenant une coupe dans une main et un thyrsse dans l'autre. — Lorsqu'il est dans un char, on y attèle des tygres et des panthères; la féroce de ces animaux est le symbole de l'état d'abus et de fureur que le vin rendait les hommes; Sylène l'accompagne, monté sur un âne et jouant de la flûte et les Bacchantes le suivent et le précèdent. Il paraît qu'il y a eu plusieurs conquérans du nom de Bacchus; Strabon en compte trois, et Pline en rappelle cinq. —

Mercur

Qui était Mercure, et quel rang tenait-il entre les Dieux ? —

Mercury était fils de Jupiter et de la nymphe Maia. C'était le Dieu le plus employé de l'Olympe; messager de Jupiter, il négociait les alliances et les traités, il présidait au commerce, il était le Dieu de l'éloquence; celui des médecins, en concurrence avec Esculape; et même celui des voleurs. —

Quelle est l'étymologie du nom de Mercure ? —

le nom vient de *Mercurata*, qui veut dire *négoce*; non seulement
Mercury présidait au commerce; mais il favorisait les tromperies et
les fraudes, que l'on s'y permettait. — Du moins, est-il vrai qu'il
a donné dans ce genre des marques de ses talents, et l'histoire de
Battus en est une preuve. —

Qui était Battus? —

Lorsqu'Apollon gardait les troupeaux du roi Lycus, Mercury lui
 déroba quelques bœufs, qu'il cacha dans un bois; il n'avait été vu
que par le berger Battus. Pour l'engager au silence, le dieu voulut
en faire un concepteur, et lui promit de lui donner la plus
belle vache qu'il aurait prise. — Mais ne se fiant pas entièrement
à celui qu'il avait séduit avec tant de facilité, il reprit sous
une autre forme et lui proposa un boeuf et une vache s'il
voulait lui découvrir le lieu où le larcin avait été recélé. — Battus
se laissa gagner une seconde fois et dit tout ce qu'il savait; alors
Mercury se fit connaître et le changea en pierre de touche. — On
prétend que le Battus fut, le premier qui découvrit la propriété
de la pierre de touche. — On prétend que c'est aussi de son nom
que vient le mot *Battologie*, qui signifie répétition viciieuse.
On croit qu'il n'y a pas plusieurs Mercurus? —

Plutarque prétend qu'il y en a eu, au moins cinq. — L'un apparemment
était médecin, le second orateur; un autre marchand. — Celui
dont les historiens font une mention plus particulière
est Mercury Trismégiste, ou trois fois grand. — C'était un

roi d'Égypte, qui vivait à peu près dans le même temps que Moïse, on lui attribue plusieurs inventions, telles que celles des caractères de l'alphabète, et de l'art de mesurer les terres; il passait aussi pour être l'auteur de livres qui concernaient la religion des anciens Égyptiens. — Les Grecs ont eu aussi un prince qui portait ce nom; on croyait qu'il avait été l'inventeur de la lyre à trois cordes et de la musique, de la lutte, de la danse, et de la magie; Homère prétend que ce fut ce Mercure qui fit présent de la lyre à Apollon. —

Quels surnoms portait Mercure ? —

Celui de Triceps, à cause de sa triple puissance, dans les cieux, sur la terre et aux enfers; d'Hermès qui signifie interprète, alors il était le dieu des négociations; de Nomios, comme président au commerce, à la musique, et à l'éloquence; de Cyllénus, parce qu'il était né sur le mont Cyllène; enfin de Viatis, comme protecteur des voyageurs et des grands chemins. On plaçait sa statue sur les routes; elle indiquait quelquefois le chemin qu'il fallait suivre, et souvent elle était en forme de buste. —

Quels sacrifices offrait-on à Mercure ? —

On brûlait sur ses autels la langue des victimes; parce que l'art de la parole était sous sa protection immédiate: on suspendait son image aux portes des maisons, dans l'espérance qu'il en écarterait les voleurs, qui cependant le reconnaissaient pour leur dieu particulier. Comment le représentait-on ? —

Sous la figure d'un jeune homme vêtu légèrement; il portait un petit chapeau garni de deux ailes; il en avait aussi une

épanouies et une talons; Des Aigles d'or lui sortaient de la bouche,
et dans ses mains on plaçait une baguette et un caducée. —

Qu'est-ce que le caducée? —

Mercury ayant rencontré deux colubres, qui se battaient, voulut les
reconcilier. Elles se remirent autour d'une baguette que le dieu
avait placée entre elles. — Dans cette position ces deux reptiles se
se regardaient, et le bâton surmonté de deux ailes, forme ce qu'on
appelle le caducée, qui est devenu le symbole de la paix.

Que signifie la baguette de Mercury? —

On donnait à ce dieu l'emploi de conduire les âmes des hommes
aux enfers, et l'on croyait qu'elles ne pouvaient être séparées du
corps que par un coup de cette baguette, ou verge d'or. — Ceux qui
admettaient la métempsichose attribuaient à Mercury le droit de placer
les âmes dans les corps qu'il jugeait à propos de choisir. —

Quelle explication donne-t-on aux chaînes d'or qui pendent de la
bouche de Mercury?

C'est le symbole de l'éloquence; elles signifient que cet être
entraîne les esprits, termine les opinions, fixe les jugemens
et que rien ne résiste à sa puissance; quelquefois ces chaînes
allaient s'attacher aux oreilles de ceux qui paraissaient écouter
le dieu des orateurs. —

Il reste à observer sur Mercury?

Mercury a donné son nom à l'un des métaux et à l'un des
jours de la semaine; ainsi qu'à une planète qui a 640 lieues
de diamètre; la distance moyenne de la terre est de près de
vingt millions de lieues.

Vénus.

2. Qui Vénus eut-elle la naissance? —

Quelques auteurs prétendent qu'elle était fille de Jupiter et de Dione, nymphe de l'Ébène; mais l'opinion la plus généralement adoptée est qu'elle naquit du sein de la mer. Si l'on suppose, ainsi que l'ont fait quelques anciens, que l'Ébène renfermait tous les trésors du monde; on ne pourrait prêter à la déesse de la beauté une origine plus illustre. —

Que devint Vénus à l'instant de sa naissance? —

Elle fut enlevée par Zéphire, qui la transporta dans l'île de Chypre et la remit entre les mains des heures qui furent chargées de son éducation. —

Qui étaient les Heures? —

Les divinités passaient pour être filles de Jupiter et de Thémis; c'est à dire, pour avoir été créées par la puissance et réglées par la justice: quoiqu'égales entre elles, elles ne se ressemblaient point. Les Heures avaient des ailes qui leur servaient à parcourir l'espace de tous qui leur était assigné.

En quel lieu Vénus avait-elle un culte particulier? —

Dans l'île de Chypre, à Paphos, à Cythère, à Lesbos, à Amathonte et dans l'Italie.

Quel est celui des dieux que la déesse choisit pour son époux?

Vulcain, fils de Jupiter et de Junon. L'un sait à quel titre et quel prix il l'obtint; aussi cette union dictée par l'intérêt ne fut pas heureuse. Le dieu laid et difforme répugnait à

la déesse de la beauté; elle le quitta pour s'attacher à Mars, dieu de la guerre; et successivement à Mercure, à Apollon, etc. - Il est probable que les mythologues ont voulu, par les intrigues qu'ils prêtent à cette déesse, nous faire comprendre que la gloire, qui accompagne la bravoure, le génie ou les talents, est un titre dans les hommes pour mériter de plaire aux femmes.

La fable a-t-elle donné d'autres amans à Vénus?

On prétend qu'elle aima beaucoup un jeune chasseur, nommé Adonis, il était fils de Cynaris, roi de Chypre, et de Myrrha; il fut aimé par sa beauté et par la passion qu'il sut inspirer à la fille de l'océan. Cette déesse le suivait à la chasse et partageait ses plaisirs et ses dangers; Mars jaloux de la préférence qu'il avait obtenue sur lui, le fit attaquer par un énorme sanglier; Adonis ne craignit point la rencontre de cet animal furieux, il lui lança son javalot; mais n'ayant pas été assez heureux pour lui ôter la vie, il la perdit lui-même sous les coups de ce monstre.

Que devint Adonis après sa mort?

Comme s'arriva trop tard pour le sauver, il était sans vie lorsqu'elle arriva, et au désespoir de sa perte, le changea en anémone. Elle obtint même de Proserpine qu'il ne passerait que six mois dans les enfers, et qu'elle pourrait le posséder pendant le reste de l'année. Pour éterniser ses regrets, elle lui fit rendre un culte public, et voulut qu'il eût un temple à Chypre. Le dieu-dieu fut singulièrement honoré en Egypte, où l'on célébrait l'anniversaire de sa mort et

et la fin de son retour sur la terre par des processions générales. —
En Egypte, on l'on célébrait sa fête, il passa en Phénicie et même
en Indes, et les prophètes ou sages reprochèrent cette idolâtrie aux juifs.
Quels sont les enfants que la fable donne à Venus?

Les principaux sont Cupidon ou l'Amour, l'Hygiène; le Dieu des
jardins connu sous le nom de Priape, l'Amour et les trois Grâces.

Quels étaient les noms et les fonctions des Grâces?

On les appelait Thalie, Thylas et Euphrosine; compagnes de la
beauté, elles en étaient inséparables. — Elles étaient sœurs et ne
se quittaient jamais. — Elles avaient des temples partout, et
particulièrement à Delphes et à Byzance. On les invoquait en
concurrences avec les autres Dieux, et l'on comptait sur leur secours
par tout, lorsqu'il s'agissait de réussir dans les ouvrages où le
génie conduit l'artiste: les poètes, les peintres, les orateurs et
les musiciens sacrifiaient aux Grâces, et plusieurs anciens, qui
n'ont pas été contredits par les modernes, ont cru leur pouvoir
supérieur à celui de la beauté. —

Comment les représente-t-on?

Sous la figure de trois jeunes filles qui marchent à la suite
de la beauté; elles sont enchaînées l'une à l'autre par des guirlandes
de fleurs, elles sont légèrement vêtues et dans une attitude molle
et décente. — C'est une leçon par laquelle les poètes ont voulu
nous apprendre que la beauté n'est pas son plus grand
appui de la parure; et que la modestie est inséparable.

les grâces. - quelquefois elles leur mettaient dans les mains un myrte et un iris, parague l'amour, les fleurs, et les jeux sont des passions ou des goûts de la jeunesse. -

quel est le principal événement de l'histoire de Venus ?

C'est son histoire de triomphe sur Vénus Minerve et sur Junon. Jupiter ayant convoqué toute la cour céleste aux noces de Thétis et de Pélee, les dieux et les déesses se réunirent en banquet sacré, dont on avait éloigné la Discorde. Cette divinité malhaisante osa cependant s'y montrer, et pour se venger de l'accueil qu'elle reçut, elle jeta sur la table une pomme d'or sur laquelle étaient gravés les mots :

"à la plus belle", Venus eut pu croire que personne ne la lui disputerait; cependant Junon et Minerve prétendirent y avoir des droits. Jupiter, pour les mettre d'accord, voulut que Mercure choisît un juge; dont l'usage du monde n'eût point corrompu l'équité, et Mercure nomma Paris, jeune bachelier du mont Ida. Le jour pris pour la décision de cette importante affaire, les déesses parurent devant l'arbitre de leur réputation: Junon tenta de se le rendre favorable en lui offrant les trésors de la fortune; Minerve lui promit la sagesse et les talents; Venus arriva la dernière; elle était parée de la ceinture d'or qui réunissait tous les moyens de plaire; on ignore quelles furent ses offres, mais la pomme tomba à ses pieds.

quel fut le suite du jugement de Paris ?

Trois vint une haine implacable à ce jeune-berger, à sa famille
et aux Troyens ses compatriotes. Elle arma les Grecs contre eux,
et après une guerre de dix ans, dans laquelle l'épouse de Jupiter
et Minerve, leur prodiguèrent tous les secours possibles, les
Troyens succombèrent et leur capitale fut complètement détruite
que était Paris ?

Il était fils de Priame, roi de Troie et d'Hécube. Sa mère
réussit à le mettre au monde, un flambeau qui embrasait
l'espoir; effrayée de la terrible prophétie, elle consulta son
époux, qui se jura à lui-même pour lui avec serment des Dieux
d'élever à son fils des officiers, nommés Archelaus à faire
mourir les enfants. — Au moment de l'exécution de cette sentence,
Hécube sentit se réveiller en elle le sentiment le plus puissant
et le plus doux de la nature; l'amour maternel triompha et
Archelaus recut d'elle l'ordre de se contenter d'élever son fils de
la cour et de le confier à des personnes sûres, qui ne seraient point
instructes du secret de sa naissance. —

Car dès le moment qu'il respire,

Dès qu'elle vient de l'embrasser,

Aucune mère peut balancer.

Entre l'amour d'un fils et celui d'un empire. —

Paris fut donc remis à des bergers du mont Ida qui prirent soin
de son éducation. —

Que devint Paris après avoir quitté les bergers du mont Ida ?

Il se rendit à la cour de Priame pour y dissimuler le principe
des jours; Hécube son père aimait vainement de tous les côtés.

fut à son tour vaincu par Paris. Il fut présenté à son père
qui le reconnut, l'admit à sa cour, et lui fit épouser la nymphe
béatrice. Il l'abandonna depuis et entra la belle Hélène, femme
de Menelas, roi de Lacédémone. Ce crime fut la cause de la guerre
de Troie, après laquelle Paris fut blessé par une flèche que lui
lança Philote. Cette blessure entraîna sa mort; la flèche
ayant été trempée par Hécube dans le sang de l'Hydre de Lerne.
Paris espérait trouver des secours auprès de Vénus, qui avait appris
d'Apollon les secrets de la médecine; il se rendit auprès d'elle sur
le mont Ida, où elle s'était retirée; mais elle refusa de lui donner
ses soins, et le laissa périr misérablement. —

Quelle part prit Vénus dans la guerre de Troie? —

Elle secourut les Troyens de toute sa puissance, et déterminée plusieurs
fois à quitter à leur ~~tête~~ ^{part} être favorable. Elle y était portée par
reconnaissance envers Paris, et par la tendresse pour Enée, son fils,
l'un des princes de cette nation.

Quel culte rendait-on à Vénus? —

Les femmes qui voulaient quelquefois leur chevelure ou de
cette occasion que Bérénice voulait obtenir le secours de
Vénus dans la guerre que le roi son époux avait à soutenir contre
Antiochus, lui offrirent sa superbe chevelure et la fit suspendre dans
son temple; elle disparut, et les courtisans prétendirent qu'elle avait
été transportée dans les cieux. Les astronomes en firent une étoile,
et le poète Callimaque consacra cet événement par un poème.

Qu'offrait-on à Vénus? —

Ordinairement on couronnait ses autels de fleurs et de fruits mais
on lui offrait quelque fois le sacrifice d'une chèvre blanche,
on immolait aussi un porc sauvage, et le sang de cet

animal, ne devrait résonner que hors du parvis du temple de la déesse.
On pense que sa vue ne lui rappelle la fin malheureuse d'Adonis.

Quels sont les objets qui furent spécialement consacrés à cette
déesse? —

On a supposé que la rose avait toujours été blanche; mais
Adonis ayant été piqué par une épine, son sang colora la plus
belle des fleurs. — Depuis elle obtint le privilège de parer la beauté
et fut consacrée à la reine de Lythure. — Le myrthe lui fut
dédié, soit parce que l'odeur lui en était agréable, ou par la
raison qu'il croît au bord de l'eau dont la déesse tire son origine.
Enfin la colombe est son oiseau favori, et voici l'événement qui
l'en fit avoir donné lieu à cette préférence. L'Amour et sa mère
se trouvant un jour dans un pré empli des plus belles fleurs,
se disputèrent la gloire d'en cueillir la plus. L'enfant ne
faisait que voltiger de l'une à l'autre, et venait allaiter, par
le gageur, si la nymphe Périétère, ne l'eût pas aidé. — L'Amour
piqué de sa défaite se vengea en changeant la nymphe Périétère
en colombe — et sa mère se la réserva pour l'attacher à son
char. Il n'est pas inutile d'observer qu'en grec Périétère
signifie colombe. —

Comment représente-t-on Vénus? —

De plusieurs manières, et avec des attributs qui annoncent sa
puissance. Ordinairement elle paraît dans un char tiré par des

colombes; des noix ou des lygnes; elle a le front couronné de roses et de myrthe et le sein couvert de pierres. Quelque fois on la peint tenant à la main la pomme que Paris lui offrit, ou le flambeau de l'Hyminée. Enfin il est une Venus céleste, que l'on représente sous la figure d'une jeune vierge, timide et modeste, les vêtements longs et blancs, et les pieds posés sur une écaille de tortue; pour rappeler sans doute, que sa démarche doit être mesurée. On place presque toujours les Grâces à sa suite, et près d'elle - d'elle la Persuasion que l'on considère comme l'éloquence de la beauté, et dont quelques uns avaient fait une quatrième grâce. —

La fable ne donne-t-elle pas un caractère vindicatif à Venus? Elle rapporte plusieurs traits qui prouvent le plaisir que cette déesse trouvait à la vengeance. On cite par exemple que les femmes de Lesbos ayant négligé son culte et interrompu ses fêtes, elles les rendit odieuses à leurs maris, qui se trouvant alors en guerre avec les Trares, enmenèrent avec eux des prisonnières qu'ils épousèrent, après avoir répudié leurs femmes. — Elles se, pour se venger, égorgèrent leurs enfans, et massacrèrent sous leurs époux en une seule nuit. —

Quel était le moyen d'échapper aux fureurs de Venus? La fable dit que le rocher de Leucade, sur le bord de la mer Ionienne, avait une vertu telle, que celui ou celle qui se précipitait de là dans la mer ne se faisait aucun mal et perdait le souvenir de son amour. On sait aujourd'hui

que des pêcheurs s'en allaient. Les filles dans l'endroit qu'on leur désignait et qu'ils retiraient la personne qui s'était précipitée avant qu'elle eût eu le temps de se noyer. — Les eaux de fleuve Sybérie jouissaient aussi de l'avantage d'éteindre les feux de cette passion. —
Sous quels noms les poètes désignent-ils Vénus ? —

Ils l'appellent souvent Cypris, la mère de l'amour, la fille de l'océan, la reine de Cythère, de Paphos, de Cypre, de Thonon. — Ils la désignent encore par les noms de Vénus Célèste, Vénus Uranie, Vénus-Muphiale, et Vénus Populaire. Cette déesse a donné son nom à la planète que l'on nomme vulgairement l'étoile du berger; sa surface est un peu plus petite que celle de la terre, la plus grande est évaluée à plus de 35 millions de lieues, et la plus petite à 5 millions, 187. 091. Vénus a donné aussi son nom à l'un des jours de la semaine. —

L'Amour et les autres enfants de Vénus. —

Quel est l'origine de l'amour ?

Les anciens ont beaucoup varié dans l'origine qu'ils assignent à l'Amour; Aristophane prétend qu'il est fils de la Terre, et de Géphir, et le père, le créateur de tous les autres dieux; Sapho le fait provenir d'une union entre le ciel et la terre; Platon dit qu'il dut le jour à Poros, dieu du Conseil et de l'abondance

et à Pénée, d'usage de la pauvreté; cette ~~opinion~~ opinion n'est
peut-être qu'une allégorie qui rappelle que l'Éthiops éterni sa
puissance ~~sur~~ tous les états. — Enfin Simonides lui assigna
d'autres parents; il veut que Vénus, lasse de son union avec
Vulcain ait quitté et épousé pour s'attacher à Mars, et il
assure que Cupidon, ou l'Éthiops avait le jour au lieu des
combats et à la dispute de la beauté. Cette opinion est la plus
généralement adoptée. —

L'Éthiops obtint-il dès sa naissance une place dans le ciel
Jupiter, prévoyant sous les mains que cet enfant avait
causé un jour, ordonna à Vénus de s'en débarrasser; elle feignit
d'obéir à cet ordre et cacha son fils dans les bois, où il suçait
dit-on le lait des bêtes féroces. — On assure que l'Éthiops
conserva quelque chose de naturel de ses nourrices: à peine eut-
il la force de manier un arc qu'il s'en fit un; il éguisa
des flèches et apprit sur les animaux l'art de les diriger
sur les hommes. —

Quelle est la principale aventure que l'Éthiops ait eu
sur la terre? —

C'est celle de sa liaison avec Psiché, c'était une jeune
princesse dont le nom en grec signifie Éthiops: on la croyait
fille d'un roi puissant, dont la fable ne rapporte ni
le nom ni le pays, elle lui donna trois filles dont ~~une~~ la
Psiché, fut la plus jeune et la plus belle. La réputation

que lui firent ses charmes, porta les sujets de son père à la
comparaison d'Amour: on lui bâtit un temple et l'on désigna
le sanctuaire de la déesse qui, comme on le sait ne comptait
plus l'indulgence au nombre de ses vertus; elle voulut
se venger et appela l'Amour à son secours. - Celui-ci
chercha Psyché, pour obéir à sa mère, et peut-être aussi
pour juger si elle était digne des hommages qu'on lui
rendait. - Cependant, il prépare son arc, et à l'instant
où il allait décocher le trait fatal, il se blesse lui-même
et brûle pour la jeune princesse des fureurs qu'il allume
dans le cœur des mortels. - Il en devint bientôt assez
épris pour désirer d'en faire son épouse, et enfin de parve-
nir plus sûrement à son but, il résolut de cacher à propos
à sa mère. - Il consulta dans cette occasion Harpocrate,
Dieu du silence, et Métis, Dieu de la discrétion; il y a
tout lieu de croire qu'ils le consultèrent bien, puisqu'il
fut ordonné par l'oracle, que Psyché serait abandonnée
sur un rocher, et que là, le Destin se chargerait de lui
trouver un époux. - Amour ne fut pas instruit de la
passion de son fils, pour une mortelle et Psyché allait
être heureuse et mériter l'immortalité en faisant l'Amour
lui-même, mais son imprudence le perdit. - L'Amour
avait fait enlever Psyché par l'épithée; elle avait été transportée

Dans un palais magnifique, où ses volontés étaient des lois. — Elle
avait consenti à recevoir pour époux un être qu'elle n'avait encore
vu point; mais qu'elle ne pouvait s'empêcher de trouver très aim-
able, il ne se rendait au près d'elle que lorsque la nuit favo-
risait le mystère. — Elle fut d'abord enivré de ce bonheur, et
de la gloire de commander à une foule de géant qui prévenaient
avec zèle ses moindres volontés; — mais bientôt elle désira avoir
des témoins de sa puissance. — Elle obtint de son époux la permission
de voir ses sœurs; l'Estimour en étant, exigea qu'elle se contien-
drait de les voir, et mit pour condition à cette grâce qu'elle ne
leur parlerait point. — L'époux les apporta près d'elle, elle les
vit, et tint parole. — Il semble qu'une grâce obtenue donne
le droit d'en solliciter une autre; Piché revint à la charge et
ses sœurs reparurent. — Pour cette fois la jeune épouse transgressa
les ordres de l'Estimour, elle parla, et leur confia que l'époux
qui la rendait heureuse refusait cependant de se laisser voir. —
Elle vanta sa bonté, se loua de sa douceur, de sa tendresse
pour elle, mais se plaignit amèrement du peu de succès
de ses efforts pour en obtenir qu'il parut à ses yeux. —
Les sœurs, qui depuis longtemps étaient jalouses de sa
beauté et de sa fortune, lui persuadèrent, que son époux
était un monstre, qui la dévorait aussitôt qu'elle serait
morte; elles lui remirent une lampe et un poignard et la

Déterminèrent à saisir l'instant où il serait plongé dans le sommeil
 pour le tuer, et virent par ce moyen une mort certaine. — Psyché
 crut trop facilement ses perfides sœurs; elle accepta leurs dons
 et voulut les faire servir à exécuter leurs conseils. La nuit
 suivante, elle se leva doucement et la lampe d'une main et le
 poignard de l'autre, elle osa lever le fer meurtrier sur son époux.
 À la vue de l'incroyable beauté de sa figure, elle sentit
 le glaive s'arracher de sa main ~~tremblante~~ tremblante; une
 goutte brûlante tomba sur la poitrine de l'Amour; il se réveilla
 en sursaut et se servant de ses ailes dont il avait oublié
 l'usage, il s'envola sans retour. — Psyché restée seule sortit
 de son palais; elle se rendit en diligence chez ses sœurs, et punissant
 leur perfidie, par perfidie, elle leur fit croire que leurs époux
 allaient les quitter pour prendre d'autres femmes. — Les sœurs
 de Psyché n'eurent pas plus de peine à commettre un crime
 qu'elles n'en avaient éprouvé à le conseiller; elles assassinèrent
 leurs époux et se sauvèrent après ces meurtres sur le rocher où
 Typhée venait les prendre pour les transporter dans les jardins
 de l'Amour. — Pour cette fois ce dieu leur refusa son secours,
 elles s'élançèrent; mais n'étant plus soutenues dans leur chute,
 elles se précipitèrent sur les rochers, et périrent misérablement.
 Parvenu à l'Amour, après sa brûlure il avait volé vers
 sa mère et ne lui laissa rien ignorer de ses aventures.
 Venus furieux contre Psyché la faisait chasser partout;
 elle eut instruit de la colère où la déesse était contre elle,

chercha de l'appui auprès de toutes les divinités de l'Olympe; mais toutes
refusèrent d'intercéder en sa faveur; l'Amour seul avait pardonné: il
est moins vindicatif que sa mère. — Psyché désespérant de désarmer
le courroux de Vénus, vint se remettre entre ses mains: elle en fut
traitée avec barbarie, la mère de l'Amour exerça sur elle une vengeance
d'autant plus cruelle qu'elle réunissait aux repentiments d'une mère
irritée le souvenir de leur ancienne rivalité. — Elle ne respecta aucune
bien-séance et après avoir battu et outragé Psyché, elle l'envoya chez
Proserpine lui chercher une boîte de beauté, que ses chagrins lui avaient
rendu nécessaire. — L'épouse de l'Amour se mit en devoir d'exécuter les
ordres qu'elle avait reçus, elle partit et rapporta la boîte qu'il lui
était défendu d'ouvrir; mais comme il était dit qu'elle ne s'en piquerait
jamais d'obéir, elle voulut savoir ce que contenait cette mystérieuse
cassette. — Après quelques mouvements de curiosité assez mal reprimés,
elle ouvrit et il en sortit à l'instant une vapeur éthérigène,
qui la plongea dans un sommeil semblable à celui de la mort.
L'Amour prit pitié d'elle, vint à son secours, et réparant le
mal que son imprudence avait causé, il lui remit la boîte qu'elle
put enfin présenter à Vénus. — De là, il la conduisit aux pieds de
Jupiter; le souverain de l'Olympe voulut bien s'entremettre dans
cette affaire et obtint de Vénus le pardon des jeunes époux. —
Psyché reçut l'immortalité et prit dans le ciel la place qui
convient à l'épouse de l'Amour. Cette fable a été mise en
vers par plusieurs poètes français, et La Fontaine est celui
qui l'a le plus agréablement traitée. Elle fait aussi le fond

historique d'un très beau ballet de l'opéra. —

Comment les poëtes dépeignent-ils l'Amour ? —

Sous la figure d'un jeune enfant de la plus agréable figure, il a des ailes couleur de pourpre et or; il est presque nu et porte un carquois sur le dos; dans ses mains sont des flèches et un arc, et un bandeau couvre ses yeux. — On suppose que l'Amour était blond et c'est d'après cette idée qu'on a fait le madrigal, adressé à deux sœurs. —

Tous êtes belle, et votre sœur est belle

Entre tous dans le choeur, serait bien d'être,

L'Amour était blond comme vous;

Mais il aimait une brune comme elle, —

Les poëtes et les peintres multiplient cette divinité; les premiers s'expriment indifféremment l'Amour ou les Amours; et les seconds en peignent une foule à la suite de Vénus. —

Qui était Priape, l'un des enfants de Vénus ? —

C'était le dieu des jardins; il était particulièrement adoré à Lampsaque. On cependant il avait été chassé. Pour venger cette injure, il rendit folles toutes les femmes de cette ville et ne pardonna que quand on eut rétabli son culte. — On le représente en buste; sa figure est fort laide et serait dégoûtante dans les jardins où on le plaçait. — Priape avait un culte particulier et comme dans une dispute qu'il eut avec un âne il demeura vainqueur, on lui sacrifiait cet animal. —

L'Élymène n'était-il pas encore un des frères de l'Éthmène? —

Les poètes parlent peu de ce dieu; ils se contentent de dire qu'il avait été non seulement le frère, mais l'inséparable compagnon de l'Éthmène lorsque l'Éthge d'or régna sur la terre; cette union n'est pas rompue sans retour, et si ces divinités ne sont pas toujours parfaites, on les voit encore quelquefois reprendre leur première intimité. — Il est vêtu de blanc, couronné de roses et tenant à la main un flambeau. —

Qui était Énie? —

Énie, prince du sang, passait encore pour être le fils de Vénus. Il eut une grande part aux affaires de son pays lorsque les grecs en firent la conquête; après la prise de Troie, il se retira en Italie, où il fonda un nouvel empire. — Ses aventures ont fourni le fond de l'Énéide, poème de Virgile, et l'un des chefs-d'œuvres de la poésie latine.

Les poètes n'ont-ils pas encore donné une valeur à l'Éthmène? —

Ils ont supposé que la Folie créa les yeux à l'Éthmène son frère quand ils jouaient ensemble dans leur enfance, et elle fut condamnée depuis à lui servir de guide. Cette idée est purement allégorique. — nous parlerons ailleurs de cette divinité. —

Mars. —

De qui Mars était-il fils? —

De Junon. La plupart des mythologues assurent que cette dispute, piquée de ce que Jupiter avait fait sortir Minerve de son sein, de son cancan, s'en alla trouver Vénus, et lui demanda conseil; celle-ci lui fit présent d'une fleur qui lui servit à donner le jour à Mars.

Le Dieu est-il connu sous plusieurs noms ? —

Les grecs l'ont appelé *Arès* ; qui signifie *secourir* et les latins lui ont donné les deux noms de *gradivus*, et de *quirinus* : le premier le désignait pendant la guerre et le second en temps de paix. —

Pourquoi le coq était-il consacré à Mars ? —

Pour montrer que la vigilance est la première qualité des guerriers, dont Mars était le dieu tutélaire ; on paraît qu'un des ses gardes, nommé *Electrion* ou *Gallus* fut changé en cet oiseau. — Voici à quelle occasion cette métamorphose eut lieu. — Vénus étant partie Vulcain se retira sur le mont Olympe, où Mars et Apollon se disputèrent sa conquête. Le premier s'étant rendu près d'elle avant l'Aurore, chargea *Electrion* de veiller à ce qu'ils ne fussent point surpris ; mais le garde s'endormit. Le soleil s'étant levé couvert d'un nuage apparent son rival aux genoux de Vénus ; il courut avvertir Vulcain, et celui-ci tendit des rts imperceptibles dans lesquels il enveloppa les deux amants. — Puis appelant tout l'Olympe, il rendit les dieux témoins de l'infidélité de Vénus. — Mars punît *Electrion* en le changeant en coq, et il voulut que dorénavant cet oiseau annonçât par ses cris le lever du soleil ; Vénus se sauva dans l'île de Chypre et Mars s'enfuit dans la Thrace, où il avait un culte particulier. —

Quelle fut l'épouse de ce dieu ? —

On croit que Bellone, déesse de la guerre, fut à la fois sa femme et sa sœur ; comme lui, elle est représentée armée de pied en cap ; elle le suit dans les combats, attire ses chevaux

et lui sert elle même de cocher. - Le nom de Bellone, vient à ce que disent les étymologistes, de Bellus, roi d'Assyrie, qui fut un prince guerrier et conquérant. —

Mars avait-il un culte et des prêtres chez les Romains? —

Roma lui fit bâtir un temple, et fonda douze prêtres, chargés de le desservir. On les nommait Salii, ou Saliens, parceque dans les fêtes de Mars, ils parcouraient la ville en sautant, et que saltare en latin, veut dire sauter. — Il leur donna à chacun un bouclier. — Les armures défensives étaient toutes faites sur le modèle d'un fameux bouclier descendu du ciel, et qui se trouvait compris dans les douze que portaient ces prêtres, afin de ne dérober la connaissance à ceux qui n'étaient point initiés. —

Quel est l'établissement que les Grecs devaient à Mars? —

On raconte qu'il eut avec Neptune un différend fort vif. Le dernier l'accusait d'avoir tué son fils Halirrothius, et Mars se défendait sur ce qu'en commettant la mort, il n'avait fait qu'exercer une vengeance légitime; ce fils de Neptune ayant enlevé sa fille, et Hippo. — Cette cause se plaça devant douze dieux qui donnaient gain de cause à Mars: ce fut en mémoire de cet événement qu'il fit bâtir un palais à Athènes, et qu'il le destina à servir de temple où l'on rendrait la justice. Il le nomma Strophæe de son nom grec, strophé, et choisissant douze juges parmi les citoyens les plus distingués de cette ville, il voulut qu'ils fussent distingués sous le nom de strophæistes. —

Le Tribunal a joué pendant plusieurs siècles d'une grande réputation d'équité.
Quelle remarque peut-on faire encore sur Mars? —

Le dieu a donné son nom au quatrième mois de l'année, au second jour
de la semaine, et à une planète qui a pris de mille lieues de diamètre
et la distance de la terre est de plus de trente et un millions de lieues.

Comment se représentait-on Mars? —

Sous la figure d'un guerrier armé de pied en cap. Le casq. qui lui
était particulièrement consacré est à ses pieds. —

Minerve ou Pallas. —

Qu'est-ce que la mythologie rapporte de particulier sur la naissance?
de Minerve? et quel est le sens allégorique de cette fable? —

Minerve sortit toute armée du cerveau de Jupiter: parce qu'elle était
considérée comme sage, spirituelle et prudente par excellence, les
poètes ont voulu nous faire comprendre que les ouvrages de génie
doivent être portés au point de perfection dont ils sont suscep-
tibles avant d'être produits au grand jour. —

Sous quels attributs Minerve fut-elle adorée? —

Les anciens la révéraient comme déesse de la sagesse, de la prudence,
des beaux arts, et de la guerre; elle avait créé l'olivier, et inventé
l'art de faire de l'huile; on lui devait aussi celui de filer et de
faire de la tapisserie. —

Quelle fut la punition d'une rivale de Minerve? —

Arachnée n'usait aussi bien que la déesse à manier le
fuseau et l'aiguille, elle osa même lui disputer la supériorité;
Minerve lui tira sa toile et lui donna plusieurs coups de

navette sur le mariage. - Le traitement outragea si fort la malheureuse *Thracinée*, qu'elle se pendit de désespoir, la déesse la souleva en l'air, et la changea en araignée. —

À quelle occasion Minerve eut-elle un différend avec Neptune ? —

Elle s'agissait de donner un nom à la ville nouvellement bâtie, par *Cécrops*, *Neptune*, et *Minerve* qui se disputaient cet honneur, convinrent de s'en rapporter à la décision de *Jupiter*. — Le jugement porta que celui des deux qui ferait à la ville le présent le plus utile l'emporterait sur son concurrent. — *Neptune* lui donna le cheval, symbole de la guerre, et *Minerve* fit sortir de terre un olivier, source des richesses de la contrée et symbole de la paix; elle l'emporta sur son rival et nomma la ville *Athènes*, de l'un de ses noms *Athénia*. —

Quel peut-être le sens caché de cette fable ? —

On croit que les *Athéniens* avaient exercé longtemps le métier de pirates, et qu'ils avaient infesté de leurs brigandages toutes les mers voisines de la Grèce; plusieurs d'entre eux las de ce genre de vie, engagèrent l'athénien *Agamemnon* à décider quel serait dorénavant l'occupation du plus grand nombre de citoyens. — Le tribunal décida que l'agriculture l'emporterait sur la marine, et l'olivier de *Minerve* obtint le prix sur le trident de *Neptune*. —

La fable donne-t-elle un époux à Minerve ? —

On prétend que cette déesse avait uni son sort à celui d'*Éros*, et que de ce mariage était née *Hygée*, déesse de la santé; mais la plupart des auteurs ont regardé cette union comme une allégorie qui annonce que la santé est le fruit de la sagesse, et que si elle se dérègle elle peut être rétablie par le secours de la médecine. —

Quels sont les différents noms sous lesquels cette Déesse est connue? —

On la nomme indifféremment Pallas ou Minerve, et sous ces deux noms elle présidait aux sciences, aux arts, et à la guerre; elle était encore connue sous celui de Parthénée, ou Athénée; on l'appellait Paesia, parce qu'elle avait les yeux bleus, et Pippia c'est à dire Cavalier. —

Quand célébraient-on ses fêtes? —

Un mois d'Avril, et c'était alors que les disciples offraient des présents à leurs maîtres; ces présents se nommaient Minervalia. —

Ils leur en faisaient encore à la fête de Saturne, et ceux-ci portaient le nom de Saturnalia. — Ils leur en faisaient encore

à la fête de Saturne, et ceux-ci portaient le nom de Saturnalia. —

Enfin les honneurs qu'ils rendaient le premier de chaque mois s'appelaient Calendria Strena, du nom de la Déesse Strena. —

C'est de là que sont venus les étrennes. —

Quel était l'oiseau consacré à Minerve? —

C'était autrefois le corbeau, ou corneille, mais ils perdirent les bonnes grâces de la Déesse pour être venus lui annoncer des choses fâcheuses; et le Pigeon obtint cette place. —

Comment représentait-on Minerve? —

Sous la figure d'une beauté majestueuse; elle a les cheveux bruns, et les yeux bleus; vêtue en habit de guerre, elle a un casque surmonté d'une chouette, d'une main elle tient une lance, et de l'autre un bouclier couvert de la peau d'un monstre nommé Ligeia. — Elle y fit aussi graver la tête de Gorgonne environnée de serpents qui lui tenaient lieu de cheveux. — Enfin pour rappeler que cette Déesse protégeait aussi les sciences et les arts

on plaça à ses pieds différentes sortes d'instruments. —

Vulcain. —

De qui Vulcain était-il fils? —

Les mythologues le font fils de Jupiter et de Junon; il naquit avant terme et comme il était fort laid, son père le jeta d'un coup de pied dans l'île de Lemnos; il se rompit une jambe en tombant et en conservant un pied cassé on lui donna le surnom de Terpides c'est à dire lent à marcher. —

À quoi Jupiter employa-t-il Vulcain? —

Il le chargea de présider à tous les feux; il servit utilement son père dans la guerre de Titans et forgea les poudres qui servirent à les égarer; en récompense Jupiter lui donna Vénus en mariage, et cette union fut aussi malheureuse que mal assortie. —

Quels sont les ouvrages qui rendirent Vulcain célèbre? —

C'était d'abord le palais du soleil qu'il orna de tous les chefs-d'œuvre de son art; les armes d'Achille, celles d'Énée qu'il fit pour plaire à Vénus; le collier d'Hermione, la couronne d'Alcibiade, et le fameux chien d'Aircain, qu'il forgea et qu'il ensuite il sut animer. —

Quels étaient les compagnons de Vulcain? —

C'étaient les Cyclopes, espèce de monstre qui n'avaient qu'un œil au milieu du front. — Les trois principaux se nommaient Brontès, Stéroès et Pyraemon. — On le croyait fils de Neptune et d'Amphibritie et l'on assurait qu'Apollon les avait tués à coups de flèches,

pour les punir d'avoir forgé les foudres qui servirent à ôter la vie à
Hécule. On peut croire que Jupiter les récompensa, puisqu'il est question
deux long-temps après la disgrâce du dieu du jour. —

Vulcain eut-il des enfans ? —

La fable dit qu'il était père d'Erechthe; on ignore le nom de la mère
de ce fils de Vulcain, et par cette raison il fut appelé le fils sans
mère. — Minerve, qui veillait sur ses destinées, se saisit de lui à
l'instant de sa naissance et le donna en garde à Thésaure, fille d'
Pandore Pandore, filles de Cécrops, roi d'Athènes; elle le mit dans
une corbeille qu'elle défendit aux trois sœurs d'ouvrir; mais Thésaure
ne put résister à sa curiosité, elle passa sur la défense faite par
la déesse, et découvrit dans le berceau une espèce de monstre dont
la partie inférieure du corps, se terminait en queue de serpent. —
Erechthe fut le quatrième roi d'Athènes, il inventa les chariots,
et après sa mort il ~~inventa~~ fut placé dans le ciel, où il représente
la constellation de ce nom.

Comment nommait-on les fêtes que l'on célébrait en l'honneur
de Vulcain ?

On les nommait Lampadophores, parce que l'on y portait des
flambeaux de tous ses concurrens. —

Quel était la demeure de Vulcain et comment le représentait-on ?

Le dieu habitait les îles de Lipari et de Lemnos, et le fond des autres
de l'Etna. On l'y représente sans l'attitude du travail; il est
aidé des Cyclopes et le marteau à la main, il semble forger
les foudres de son père; il porte un habit court, et un bonnet
pointu. —

Peut-on remarquer rien de remarquable sur Vulcain ? —

On croit qu'il y a eu trois Vulcains, dont le plus célèbre est celui de Tubal-
cain, qui selon la Genèse, inventa l'art de fondre les métaux. - Un second
Vulcain fut roi d'Egypte; et celui qui passa pour dieu avait un temple
magnifique à Memphis. On lui avait élevé une statue de soixante-quinze
pieds de hauteur, au milieu d'une place publique. Le lion lui était consacré.

Génies. —

Quel était le dieu que les anciens nommèrent Génie? —

C'était le dieu de la nature, que l'on considérait comme la vie, et
le mouvement à tout ce qui existe. Il était surtout regardé comme
l'auteur des sensations agréables. Après le Génie universel, les Grecs
imaginèrent une foule de génies particuliers; chaque lieu avait le sien,
et bientôt les mortels en eurent en eurent deux, l'un heureux, ou bon,
l'autre malheureux ou mauvais. Le premier procurait toutes
sortes de félicités sous la forme d'un jeune homme, tenant
d'une main un vaisseau à boire et de l'autre une corne d'abondance,
et l'on imputait au second tout ce qu'il arrivait de fâcheux.
Ces deux femmes se soulevaient ennuées, on les représentait
Elles étaient honorées le jour de la naissance, et l'on répandait
devant leurs statues du vin et des fleurs. Chaque pays, chaque
ville, tous les lieux habités, les bois et même les grands chemins
eurent aussi leur génie particulier; et c'est de près cette idée,
adoptée depuis par Platon, que l'on a cru l'univers rempli d'une
foule de ces êtres qui en dirigeaient les parties, et les mouvements.
Les peintres se conformant encore à ces idées allégoriques,
représentent souvent le Génie d'un empire et le caractérisent
sous la figure d'une ~~jeune~~ femme s'appuyant
sur des armoiries.

Divinités de la mer.

Neptune.

Qui était Neptune?

Il était fils de Saturne — et de Typhée, ou Phée, et frère de Jupiter. Dans le partage que firent ensemble les enfants de Saturne, il eut la mer, les îles et en général toutes les eaux du monde; il commandait aussi aux dieux marins et aux divinités protectrices des fleuves, des rivières et des fontaines.

Comment la fable éclaire-t-elle l'histoire sur l'origine de ce dieu?

On a prétendu que Neptune fut le premier des princes Titans qui s'embarqua sur une flotte, pour secourir Jupiter, attaqué par les autres princes Titans; — telle est l'opinion de Diodore. — Et dit que Neptune ayant vaincu ses ennemis, les remit à Pluton, qui les enchaîna dans les enfers.

Quelle était la femme de Neptune?

Amphitrite, fille du vieux Péros, et de la nymphe Doris, — C'est le plus ancien des dieux marins, était fils de l'océan et de Thétis. C'est cette dernière qui épousa Péros, et fut mère d'Amphitrite.

Qu'est-ce que la fable dit de ce que fit Neptune pour l'utilité des hommes?

On nous a dit que ce dieu et Minerve se disputèrent à qui donnerait un nom à la ville que Cérès venait de bâtir. La dispute obtint le honneur en faisant naître l'olivier et le dieu créa le cheval. Comment Neptune parvint-il à épouser Amphitrite?

Les mythologues, qui nous font Amphitrite fille de l'océan et de Thétis, ont été contredits par d'autres qui nous prétendent que l'océan est fils de Neptune et d'Amphitrite; qu'équ'il en soit, ils s'accordent

à dire que cette union fut ménagée par un dauphin, auquel par reconnaissance Neptune accorda une place parmi les astres; il voulut aussi que tous les autres poissons de cette espèce eussent un penchant décidé pour l'homme. —

Quels sont les principaux enfans de Neptune et de Amphitrite? —

Les principaux sont les Tritons. Quelques auteurs y ajoutent Triton, qui disent-ils épousa Thétis. — De ce mariage naquit Pécé, père des Pécéides. Les divinités présidaient aux forêts, aux bois aux prairies aux fleurs et aux champs, aux champs et se nommaient d'après leurs fonctions Triades, Hamadriades, et Nymphades. Les nariades ou fontaines, régnaient sur les fleurs qu'elles arrosaient, les Triades sur les arbres, enfin les Nymphes sur les prairies. — Elles qui régnaient sur les montagnes reçurent le nom de Triades; enfin les nymphes de la mer s'appelaient simplement Pécéides.

C'est la plus illustre de ces divinités qui devint la mère de Triton.

Comment représente-t-on Neptune? —

Il est monté sur un char formé d'une vaste coquille; d'une main, il guide ses chevaux marins, et de l'autre il s'appuie sur une fourche à trois branches que l'on nomme trident, — et qui lui sert de sceptre. — Il est précédé des Tritons sonnant de la coque marine, les dauphins et les balaines soulèvent les eaux à son passage, et le dieu Eole, qui commande aux vents, les contient et semble ordonner le silence et le respect dû aux souverains des mers. —

Sous quels emblèmes représente-t-on Amphitrite? —

Elle paraît assise dans un char, fait comme celui de son époux d'une coquille merveilleuse, les Tritons conduisent par des rênes,

44

Derrière les charmes marins qui lui servent de courriers: une voile de pourpre la surmonte et semble être enflée par une multitude de petits déphnis; son jeune fils Palinure repose sur son sein; son air majestueux commande aux aquilons et les monstres marins sortent des grottes profondes pour venir adorer la déesse. —

Qu'étaient-ce que les Tritons? —

Les premiers d'entre eux, peut-être le plus de tous les autres, était moitié homme, et moitié poisson, c'est-à-dire que la partie inférieure de son corps était terminée en queue et couverte d'écaillés. — On les représentait sous cette forme, et sonnant d'une conque marine autour du char de Neptune. —

Qui étaient les Syrennes? —

C'étaient dit-on, des jeunes filles qui habitaient les rochers voisins de la Sicile où elles attiraient les navigateurs par le charme et la mélodie de leurs chants. — On les croyait filles du fleuve d'Anthion et à la nymphe Calliope. On en compte trois principales Leucosie, Lisie, et Parthenope; cette dernière vint mourir à Naples, qui depuis porta son nom jusqu'au temps où Phalaris rebâtit cette ville et lui donna celui de Neapolis, qui signifie ville neuve. —

Les Syrennes ne rivalisèrent-elles point avec les Muses? —

Les poètes ont écrit qu'elles osèrent un jour disputer le prix du chant aux Muses; mais elles furent vaincues et les filles de Jupiter leur arrachèrent les ailes dont elles se faisaient des couronnes. — Depuis cette aventure, Orphée leur prouva

De nouveau que leurs talents pouvaient être surpassés, et les réduisit à jeter de dépit leur lutte dans la mer, on a prétendu qu'elles n'étaient devenues divinités de cet élément qu'après avoir succombé dans leur dispute avec les muses, qu'alors seulement, elles avaient cédé la terre aux sœurs d'Apollon et s'étaient retirées dans la méditerranée. —

Comment les représente-t-on? —

Sous la figure de jeunes filles, d'une figure très jolie, ayant de longs cheveux, mais depuis la ceinture ce n'était plus qu'une double queue de poisson. — On ruse à nom de Syrenes vient du mot grec chaîne: il rappelle la difficulté que l'on éprouvait à se tirer des pièges qu'elles savaient tendre aux adresses. —

Qu'est-ce que l'aventure de Glaucus? —

Glaucus était un pêcheur, qui s'étant apprenu que les poissons qu'il tirait hors de l'eau mangeaient d'une certaine herbe qui donnait la force de s'élever dans la mer, essaya si ce phénomène opérerait sur lui, il mangea de cette herbe et se précipita dans la méditerranée où les dieux marins le reçurent parmi eux. — Depuis il eut une fille, femme de Baucis; mais ce dieu la lui reprit et se contenta de l'attacher à un arbre avec des liens de pampre. —

Qui était Phorcis? —

C'était un fils de Neptune, qui devint le père des Phorécides, des Gorgones et de Toos, mère du cyclope Polyphème. Et le fut aussi d'un dragon proposé à la garde des pommes

Dor du jardin des Hesperides. —

Qu'est-ce que la fable rapporte de Scylla ? —

Scylla était une fille de Phorcis et d'Hécate. Amphitrite, jalouse de sa beauté, empoisonna la fontaine où cette nymphe allait se baigner. Devenue furieuse par l'effet de la poison, elle se précipita dans la mer et fut admise au nombre des divinités de cet élément. — Elle a donné son nom à un gouffre situé entre Reggio et Mesime. — Roumier en fait un monstre à six têtes et douze pieds, il prétend que chaque queue avait trois rangées de dents et qu'il avalait les vaisseaux qui se trouvaient à sa portée. —

Qui était Charibde ? —

La fable dit que c'était une femme cruelle qui jetait sur les passants et les dévorait, elle vola un jour quelques bœufs à Héracle qui la tua et la précipita dans la mer, où elle fut changée en monstre marin, qui depuis devint un gouffre. — Il s'appelle aujourd'hui Galopharo, et Scylla porte le nom de Scylla. — Les anciens croyaient qu'il était difficile d'éviter l'un de ces gouffres, de là est venu le proverbe ; Tomber de Charibde en Scylla.

Qu'est-ce que la fable raconte des Alcyons ?

On dit que ce sont des oiseaux de mer, qui ont la propriété de faire leurs nids sur les flots, même au plus fort de l'hiver, pendant que les petits sont encore dans la coquille, la tempête n'est point à craindre : ce temps dure depuis le 13 jusqu'au 27 décembre c'est à dire pendant 14 jours. Ce qui a donné lieu à cette étrange fable, c'est que dit-on, Alcyon, femme de Ceyx, roi de Trébysnie, ayant su que son mari avait péri dans la

nauffrage, courut dès le point du jour sur le rivage de la mer; elle
aperçut un corps flottant sur les ondes et ne tarda pas à le reconnaître
pour celui de son époux; elle se précipita vers lui, et les dieux, touchés
de compassion, le changèrent en poisson de mer. -- Le mâle s'appelle
Peyghe, et la femelle Mleyone. -- Les poètes ont souvent orné
cette idée mythologique, et l'abbé Chaulieu dit dans un épître, au
chevalier de Bouillon:

Tel qu'un rocher dont la tête
égale le mont Athos,
voit à ses pieds la tempête
Troubler le calme des flots.
La mer autour bruit et gronde
Malgré ses émolions,
Sur son front élevé règne une paix profonde
Que tant d'agitations,
Et que les fureurs de l'onde
Respectent à l'égal du nid des Mleyons. --

Qu'est-ce que la fable - D'Iuo et de Méléagre? --
Athamas, roi de Thèbes, avait quitté sa première femme,
Méphélée, pour épouser Iuo. -- Phrygus et Hille, enfants de
Méphélée, craignant l'inimitié de leur belle-mère, se saisirent
d'un ~~cochon~~ bélier à soison d'or, qui était le trésor de la
maison, monterent dessus et s'enfuirent. -- Hille se noya
en passant la mer qui depuis a conservé le nom de
l'Hillespont, mais Phrygus fut plus heureux; il aborda

en Colchide, où il sacrifia son bélier à Jupiter, qui le plaça au
rang des astres. — La toison de ce bélier, connue dans la fable
sous le nom de la toison d'or, fut confiée à Athès, qui la fit
garder dans une pare consacrée à Mars. L'un des protecteurs des enfants
de Neptune trouble la raison d'Atthamas, qui dans un accès de
fureur veut massacrer Ino et son fils Méléagre; mais ils échap-
pèrent tous deux et se jetèrent dans la mer, où Neptune les recueillit
au nombre des dieux marins: Ino prit le nom de Leucothée et
Méléagre celui de Palémon. — Les Latins ont réservé ce dernier
sous le nom de Portunus, ils le peignent avec une clef dans
la main droite, parce qu'il avait la garde des ports. —

Pluton, et les divinités infernales. —

On régnait Pluton et sous quels noms était-il connu?

Pluton troisième fils de Saturne, régnait dans les enfers. Il
était surnommé Februs, c'est à dire qui nettoie, par ce que l'on
célébrait en son honneur les fêtes februales, pendant lesquelles on
faisait des expiations pour apaiser les mânes des morts, elles
avaient lieu pendant le mois de Février, qui en a pris le nom.

Pluton s'appelait aussi Div et Divus, mots qui signifient richesses,
elles étaient sous sa protection, comme étant renfermées dans
le sein de la terre.

Quels sont les circonstances du mariage de Pluton?

Le dieu n'ayant obtenu que des refus de la part de toutes les
dépesses dont il avait sollicité la main, enleva Proserpine, pendant
qu'elle cueillait des fleurs sur une montagne de Sicile, une

l'hydre de ses compagnes, nommée Lerne, voulut s'y opposer; mais le dieu la changea en fontaine, puis frappant la terre de la fourche qui lui tient lieu de sceptre, il l'entrouvrit et rentra dans le royaume des morts. —

Quelle était la croyance des anciens sur les enfers? —

Ils plaçaient les enfers dans l'intérieur de la terre et divisaient le royaume de Pluton en champs élysées qui servaient de demeure aux héros et aux hommes vertueux. Les champs élysées étaient ornés de bocages et de fontaines et un printemps perpétuel y régnait. — Le Tartare était destiné aux méchants qui étaient condamnés à des supplices quelques fois éternels, et pour l'ordinaire plus ou moins longs.

Qu'est-ce que les payens pensaient sur l'immortalité de l'âme?

La plupart des anciens poètes et philosophes ont admis le dogme de la métempsycose; c'est à dire que les âmes lorsqu'elles se séparaient du corps, allaient sous la protection de Mercure, dans un lieu souterrain, où elles étaient jugées, selon le bien ou le mal qu'elles avaient fait, elles habitaient les champs élysées ou le Tartare. — après un certain nombre d'années elles en sortaient pour revenir sur la terre. Craint d'être de nouveau unies à un corps, elles buvaient de l'eau du fleuve Lethé, qui effaçait toutes les idées reçues, puis elles recommençaient une nouvelle vie, soit dans celui des animaux. —

Qu'est-ce que les manes? —

On en distingue de trois espèces différentes; premièrement les dieux mêmes commis à la garde des tombeaux. — On gravait

ordinairement sur les pierres sépulchrales ces deux lettres D. M. qui signifient. Dīs Manibus, aux Dieux mânes, comme pour leur recommander la sépulture des morts. - Secondement les âmes de ceux qui avaient été fidèles à la vertu; enfin les larves, ou les esprits malfaisants des scélérats qui, condamnés à errer sur la terre, apparaissaient sous des formes effrayantes.

Où plaçait-on les champs-élysées?

Plusieurs poètes ont cru que ce séjour délicieux était placé dans les îles Fortunées, aujourd'hui les canaries. - Ils en ont fait les plus brillantes descriptions, et M. Fénelon en a donné une nouvelle lorsqu'il y fait arriver Télémaque.

Où étaient les enfers?

Les enfers, ou le Tartare, séjour des criminels, des Furies, et des remords était placé sous terre, vers l'endroit où le soleil semble se coucher.

Qui jugeait les hommes après leur mort?

Il y avait trois juges des enfers, devant lesquels Mercure conduisait les âmes des hommes; ils se nommaient, Minos, Rhéa, et Rhadamanthe. Minos, le premier était fils d'Asthérieus, roi de Crète et de Cète; mais il se fit passer pour être celui de Jupiter et d'Europe. - Il fit un jour le vœu de sacrifier à Neptune - à qui arriverait dans son île; - un taureau blanc y fut jeté; mais Minos le trouva si beau qu'il refusa d'accomplir sa promesse, garda le taureau pour l'usage de son troupeau et en sacrifia un autre de moindre valeur. - Neptune pour le punir, remplit sa maison de troubles et d'horreurs.

Il épousa Pasiphaë dont il eut trois fils, Androgée, Glaucus, et Daëdalus et deux filles, célèbres dans l'antiquité, l'une est Ariadne, femme de Bacchus, l'autre Phédrè; épouse de Thésée. —

Radante, — ou Radamante.

Radamante passe aussi pour être fils de Jupiter et d'Europe; il régna dans la Lycie et y fit observer une justice si exacte, qu'après sa mort, on l'adjoignit à Minos pour juger les âmes mortes.

On prétend qu'il avait épousé Alcmène, veuve d'Amphitruon et mère d'Hercule. — Eaque. —

L'origine d'Eaque n'est pas moins illustre que celle de ses collègues: on le croyait fils de Jupiter et d'Égine, fille de Péloope et petite fille de L'orian. — Il était roi de Béotie ou d'Évone, pays auquel il donna le nom de sa mère. — Pendant son règne une peste cruelle dépeupla ses états, mais il obtint de son père que les fourmis seraient changées en hommes, qu'il nomma Myrmédon. — Son impartialité lui mérita l'honneur d'être choisi après sa mort pour l'un des juges des enfers. — La fable lui donne deux femmes et plusieurs enfants. — On représente les trois juges sous la figure d'un vieillard tenant une baguette à la main. — Sticte. —

Qui était Sticte? —

Sticte que l'on appelle aussi la triple Sticte est souvent prise pour Junon et pour Proserpine. — Elle fut, dit-on une magicienne très habile et très cruelle, emprisonna son mari, et épousa son oncle Elys, fils du Soleil. — On la représente sous la forme d'une femme à trois têtes. —

47

elle de milieu est la tête d'un homme, elle de droite d'un cheval,
et elle de gauche d'un chien, ou d'un sanglier.

Les Parques. —

Les trois Parques étaient filles de la nécessité, selon les uns, ou
de l'étrébe et de la nuit selon les autres. — Elles filaient les
jours des humains; l'une d'elles Clotho, tenait la quenouille,
Lachesis tournait le fuseau et Atropos avec des ciseaux
tranchait le fil de la vie. La laine blanche était employée
mêlée d'or et de soie pour exprimer les jours heureux, et
de la laine noire pour signifier les jours d'infortune et de
malheurs. —

Les Furies. —

Qu'est-ce que la fable rapporte des furies? —

Les trois furies ou Erinnides présidaient aux supplices des
coupables; on les nommait, Tisiphoni, Mestra, et Mégère,
et on les croyait filles de l'Achéron et de la nuit. —

Les peintres, et les poètes les représentent coiffées de serpents
et flagellant les méchants avec des torches ardentes et des
fourchettes foules composées de couleurs. —

L'Achéron. — Le Styx, Le Coeyte, le

Phlégeton le Lété.

Combien comptait-on de fleuves dans les enfers? —

L'Achéron qui fut repoussé dans les enfers, pour avoir
détaché les Titans. — Le Styx, c'était par ce fleuve que les
dieux avaient coutume de jurer, et s'il leur arrivait de
manquer à leurs serments, ils étaient privés de nectar pendant
un siècle. — Le Coeyte, qui ne grossissait que des larmes des

coupables. — Le Phlégiéon qui sortait des flammes. Enfin le Lété dont les eaux faisaient perdre aux morts le souvenir du passé. —

Qu'y a-t-il de vrai et d'historique sur ces fleuves ? —

Quatre de ces fleuves coulent en Épire, et le Lété est en Afrique. Les Poètes ont placé l'Échéron en enfer, à cause de l'insalubrité de ses eaux, et par conséquent, pendant son séjour, il ne repart que fort loin du lieu où il disparaît. Les eaux du Styx étaient si froides que l'on ne pouvait en boire sans danger, elles étaient ~~si froides que~~ en même temps si chaudes qu'elles rougeaient le fer et le cuivre. On ne dit rien de particulier sur les trois autres fleuves des enfers. — Caron. —

Qui était Caron ? —

Caron fils de l'Érèbe, et de la nuit, était le nautonnier des enfers, et ses fonctions étaient d'y faire passer les ombres dans sa barque qui, à cette occasion lui donnait une petite pièce de monnaie appelée Staubum. — C'est par cette raison que plusieurs peuples de l'antiquité mettaient une obole sous la langue des morts et. L'on en a trouvé souvent dans la bouche des momies. — Les ombres de ceux qui n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture ou du bûcher, demeuraient cent ans sur le rivage, avant d'obtenir de pouvoir passer de l'autre côté du fleuve, on le représente sous la figure d'un vieillard, conduisant sa barque. —

L'Érèbe. —

Qui était cet Érèbe père de Caron ? —

Les poètes disent qu'il était fils de Caos et de la nuit, et qu'il fut changé en fleuve pour avoir secouru les Titans lorsqu'ils firent la guerre à Jupiter. — L'Érèbe se prend

48

souvent pour les enfers, — on pour un lieu particulier des enfers.

Cerberé

Qu'est-ce qui a donné lieu à la fable de Cerberé ?

Cette fable vient de l'ancienne coutume que les Egyptiens avoient de faire garder les tombeaux par des dogues, de peur que les bêtes féroces ne vinssent déterrer les morts. — Le Cerberé de la fable étoit un chien à trois têtes, qui gardoit la porte du palais de Pluton et qui n'en laissoit jamais sortir personne. Hercule, l'enchaîna; Orphée l'endormit par les sons de sa lyre, et la Sybille qui conduisit Enée aux enfers l'endormit avec un gâteau.

La Nuit

La nuit n'est-elle pas encore une divinité des enfers ?

La nuit, déesse des ténèbres, étoit fille du Ciel et de la Terre; elle épousa l'Érebe et fut mère des Parques, du Sommeil et de l'Enfer. — On la représente vêtue d'une robe noire parsemée d'étoiles.

La mort

Qu'est-ce que la fable dit de la mort ?

C'étoit une des principales divinités des enfers, elle est fille du Sommeil et de la nuit, et la plus implacable de toutes les déesses; on lui sacrifioit un coq. — Les poètes la représentent sous la figure d'un squelette couvert en partie d'une robe noire parsemée d'étoiles; on lui donne des ailes, elle est armée d'une paille et tient un sablier à la main. —

Le Sommeil

Les anciens ne faisaient-ils pas un Dieu du Sommeil ?

Quelques uns croquaient le Sommeil, fils de l'Ébriété et de la nuit,
et frère de la mort et de l'Esperance. Les poètes lui donnaient
des ailes et le peignent, couché sur un lit de plumes, entouré de
ridicules noirs; Morphée son fils et son principal ministre, veille
près de lui pour empêcher qu'on ne trouble son repos. Il tient
dans ses mains une corne d'abondance, et une dent d'Éléphant.
Son palais est situé dans un endroit écarté, et l'on n'y entend
d'autre bruit que celui des camps du Lethé qui l'entourent de tous
côtés. Le Sommeil est père d'un grand nombre d'enfants; les
principaux sont: Morphée, Phobos et Phantasos; ce sont les
songes dont chacun avait des significations particulières. —
Ceux, qui présidaient aux visions réelles sortaient par une
porte de corne transparente, et ceux, qui n'offraient que de
vaines illusions sortaient par une porte d'ivoire. —

Quels sont les noms des principaux coupables punis dans les
Enfers, et quels étaient leurs supplices? —

Sisyphée.

Sisyphée avait infesté la Grèce de ses brigandages, il fut condamné
à rouler éternellement une grosse pierre, jusqu'au sommet d'une
montagne; parvenu là, elle retombait et le coupable recommençait
cet exercice. Salmonée prince d'Élide, avait osé s'égalier à Jupiter
et imiter son tonnerre en faisant reculer rouler un char, soutenu
de flambeaux, sur un pont d'airain: il fut foudroyé, et précipité
dans le Tartare.

Pégias. —

Pégias, pour avoir osé brûler un temple, est puni dans
les enfers par la cruelle appréhension d'être écorché.

sous un rocher suspendu sur sa tête. —

Syion

Syion avait aspiré à plaire à Junon; Jupiter le punit en le faisant attacher sur une roue, que l'on entraînait dans un mouvement perpétuel. —

Tantalus

Tantalus, roi de Phrygie, était fils d'Imolus, roi de Locris et de la nymphe Pluto; pour éprouver les Dieux, qui vinrent au jour de son mariage, il eut la cruauté de leur faire servir les membres de son fils Pélops; ils s'en approprièrent à tous, excepté l'œil, qui en mença une épaule; Jupiter le précipita dans les enfers, où il fut condamné à une faim et à une soif perpétuelle. —

Mercure l'enchaîna dans un lac, et le plaça près d'un arbre chargé de fruits dont les branches se relevaient lorsqu'il voulait s'y abreuver; l'eau s'éloignait de lui quand il voulait étancher sa soif. Quand à Pélops, les Dieux le ressuscitèrent; mais ne pouvant lui rendre le membre que l'œil avait mangé, ils lui donnèrent une épaule d'ivoire, qui devint célèbre par la suite. Les Pélopidés, ses descendants, la prirent pour marque de leur origine et l'on en fit une espèce de talisman consacré à l'œil. —

Danaus

Danaus, petit-fils de Jupiter, épousa plusieurs femmes dont il eut cinquante filles; son frère Égyptus fut père de cinquante garçons; cette parité de nombre et les liens qui unissaient les parents, le déterminèrent à les marier les uns aux autres après les autres. Les mariages furent célébrés, mais il conta la vie à presque tous les enfans d'Égyptus

car Danaus ayant appris qu'un de ses gendres lui ôterait la vie, engagea ses filles à poignarder leurs époux. — Elles obéirent à la réserve de la seule Hypermnestre qui sauva le sien, nommée Linée. Les dieux condamnèrent les Danaïdes à remplir d'eau un tonneau sans fond en promettant de terminer leurs supplices lorsqu'elles rempliraient le tonneau. Danaus n'échappa point à la prédiction de l'oracle. Linée lui fit la guerre, le détruisit de trône, et lui ôta la vie.

Divinités Champêtres. —

Quel était le premier des dieux champêtres ? —

C'était le Dieu Pan, que les uns font fils de Jupiter et de Calisto d'autres de Mercure et de Pénélope; son nom en grec signifie "son". —

Qu'est-ce que la fable rapporte des inclinations de Pan ?

Il aimait les trois nymphes Echo, Syrinx et Pétie. La première aimait Narcisse et rejeta l'hommage du dieu; la seconde ne lui fut pas moins cruelle, et pour lui échapper elle fut métamorphosée en roseau par le fleuve Ladon, son père. A l'égard de Pétie, il réussit à s'en faire aimer; mais Bacchus qui n'était pas moins épris de cette nymphe, fut transporté d'une si violente jalousie, qu'il la précipita du haut d'un rocher: les dieux la changèrent en pin. — Cet arbre a depuis été consacré à Pan dont on orne les statues avec des guirlandes de feuilles de pin. —

Le dieu avait-il un culte et des temples ? —

Il était particulièrement adoré en Arcadie et il avait aussi un temple à Rome qu'on lui consacra. Les fêtes se célébraient

au mois de février et se nommaient Supercalés. Il était le Dieu protecteur des bergers et de leurs troupeaux. —

La fable ne prête-t-elle pas d'autres aventures à Pan? —

Elle dit qu'elle contribua à la conquête des Indes par Bacchus, qu'il inventa la flûte des bergers et qu'il forma cet instrument avec un roseau du fleuve Ladon. — Les poètes supposent qu'il habitait les bois et les campagnes où il gardait lui-même ses troupeaux. —

Comment représente-t-on ce Dieu des bergers? —

On le peint avec un visage enflammé, des cornes sur la tête et des étoiles sur l'estomac. Il tient la flûte champêtre dans ses mains, et depuis la ceinture jusqu'en bas, il est fait comme un bouc. Tous les Satyres, sont peints de même. —

Faune. —

Qui était Faune? —

Faune était, dit-on, fils de Picus, ancien roi des Latins, et fameux augure. C'est lui, qui introduisit en Italie la religion et les dieux de la Grèce. Comme il s'appliqua pendant sa vie à faire fleurir l'agriculture, on le mit après sa mort au rang des astres et des dieux champêtres: il est le premier des Faunes, qui, chez les Romains, étaient les mêmes que ceux de la Grèce. — On prétend qu'il épousa Faune, ou Fatua, laquelle selon d'autres était sa sœur. Cette déesse avait été si fidèle à son mari, que lorsqu'elle devint veuve elle se condamna elle-même à une retraite austère. Les dames Romaines célébraient une fête en son honneur, et pendant sa durée elles se tenaient renfermées chez elles. —

Sterculius.

Faune et Fauna ont-ils eu des enfants? —

La fable leur donne pour fils Muculius; c'est à lui qu'on attribue l'art de féconder les terres par des engrais. Faune est au fait considérée comme le père de tous les dieux champêtres connus sous ce nom. —

Sylvanus. —

Ne confond-on pas les Faunes avec d'autres dieux? —

On les confond au fait avec les Sylvanus, dont le premier est regardé comme le dieu des forêts. —

Satyres

Qui étaient les Satyres? —

Les Satyres étaient des divinités champêtres qu'on représentait ainsi que les Sylvanus, sous la figure de petits hommes ayant les oreilles, la queue, les cuisses, et les jambes de chèvre; on les fait descendre de Murene et de la nymphe Epurmine. Il est probable que les anciens ont eu connaissance des orangoutans, et qu'ils ont divinisé cette espèce de monstre. —

Pales. —

Quels étaient les autres dieux champêtres? —

Pales était la déesse des bergers et des troupeaux. On croit que c'est la fable qui la confond avec Cybèle et Cérès. — On célébrait une fête en son honneur, le 1^{er} mai, jour anniversaire de la fondation de Rome par Romulus; on amassait dans la vallée de grands tas de paille, que l'on allumait, et les bergers sentaient à travers les flammes. —

Pomona.

Pomona était regardée par les romains comme la déesse

21
des jardins et des vergers. On la peint sous la figure d'une jeune fille
près de laquelle on place des légumes, des fruits et des instruments de culture.
Vertumne.

Vertumne est le même que Prothée. Il se changea en vieille femme
et captiva si bien la confiance de Pomone qu'il l'engagea à être au
pouvoir de l'Amour. L'ayant persuadé, il l'épousa, et la rendit
heureuse. Lorsqu'ils furent arrivés à la vieillesse, il se réjouit,
ainsi qu'elle, et mérita d'être respecté chez les anciens pour avoir
toujours tendrement cheri sa compagne. — On les a fait l'un et
l'autre comme le modèle d'un bon ménage.

Feronie. —

Les Romains adoraient encore une autre divinité sous le nom de
Feronie. — Ils lui attribuaient l'inséance des bois, des vergers
et des fruits, et l'honoraient dans un temple situé au sommet
du mont Soracte. — C'était dans ce temple que les affranchis
prenaient le bonnet de la liberté lorsque leurs maîtres la leur
accordaient. —

Flore. —

Chloris fut une nymphe que Zéphire épousa et qui reçut pour
don l'empire des fleurs et le nom de Flore. On la représente
couronnée de toutes les plus belles productions de la terre, et
ornée de guirlandes. — Les Dames Romaines célébraient en son
honneur les jeux floraux; elles s'y disputaient le prix de la
course et celle qui le rapportait était couronnée de roses.

Que rapporte-t-on des Nymphes? —

Le mot Nymphé, dans la signification primitive, veut dire

une nouvelle mariée). — On donna le nom dans la suite à ces divinités que l'on représente sous la figure de jeunes filles qui jouissent (ou nous les avançons de la beauté et de la taille). Les payens ont cru qu'elles étaient attachées aux bois et aux fontaines, souvent même ils les confondent avec l'objet qu'elles protégeaient. Les Nymphes n'étaient pas immortelles; mais elles jouissaient d'une vie longue et de grande durée. —

Dryades, Hamadriades, Néréides, Náyades,
Nappées, Bréades. —

Les mythologues comptent-ils plusieurs espèces de Dryades? —
Les Dryades régnaient sur les bois en général; les Hamadriades régnaient sur les bois en particulier, comme (par exemple), elles s'attachaient au sort d'un seul arbre; celles qui habitaient la mer s'appelaient Néréides, celles des fleuves des rivières et fontaines portaient le nom de Náyades; enfin la demeure des Nappées était dans les bocages et les prairies, et celle des Bréades sur les montagnes.

Egerie? —

Quelle est la première des Nymphes? —

C'est Egerie. On raconte que Numa Pompilius voulant faire recevoir par le peuple romain le culte qu'il avait (depuis d'établir), publié que cette nymphe lui en avait dité les mystères et les cérémonies, que l'on adopta. Après la mort du roi, on chercha partout cette Egerie qui ne se trouva point et l'on publia que Diane l'avait changée en fontaine. —

Pénates.

52

Qu'entend-t-on par les Dieux Pénates ?

Les pénates ou Lares étaient les protecteurs des ensembles, des villes, des chemins, des maisons, des familles, et des particuliers, il y en avait aussi pour les champs, les rues, et les carrefours. Les divinités, appelées les dieux domestiques, étaient honorées dans l'intérieur des maisons; on les y représentait par de petites statues devant lesquels on plaçait une lampe, symbole de la vigilance, et leur sacrifiait un chien. Outre ce culte particulier, on leur en rendait un public dans les champs, et les jours de ces fêtes étaient appelés Compitales. — Lorsqu'on abandonnait une maison, on emportait précieusement ses dieux Pénates.

Une doit une partie de sa célébrité à sa pitié aux eues. Lors de l'embrasement de Troie, son premier soin fut de sauver ses dieux domestiques, selon l'ordre qu'il en avait reçu de Dardius par la bouche d'Éctor. —

Terme.

Quels étaient les fonctions du dieu Terme ?

C'était de marquer les bornes des propriétés, c'est par cette raison que l'on y plaçait sa statue, qui n'était autre chose qu'une pierre carrée, ou un tronc d'arbre; si l'on daignait en faire une figure on se bornait à sculpter grossièrement un corps humain, sans tête ni bras, ni jambes, afin qu'il ne put changer de place. — L'Histoire nous apprend que ce fut Ruma qui inventa cette divinité, comme

un grain plus labable, que les lois d'arrêter la cupidité. Il lui fit bâtir un temple à Rome, sur le mont Tarpeyen, et lorsqu'il voulut en élever un, à Jupiter, sur le Capitole, il persuada au peuple que tous les Dieux s'étaient réunis pour lui faire plan, excepté le Dieu Terme, qui n'avait pas bougé de la sienne; c'est probablement de cette immobilité que vient le proverbe français. — Le Dieu avait des fêtes qui se célébraient à la fin de février et qui formaient l'année romaine. —

Nomus. —

Qui était Nomus ?

On le croyait fils du sommeil et de la nuit. Il s'occupait uniquement à examiner et à reprendre les actions des Dieux et des hommes, et par cette raison il était considéré comme le Dieu de la Raillerie. La fable rapporte à son sujet, que, Neptune, Minerve, et Vulcain étant en rivalité de puissance et de talents, convinrent de s'en rapporter à Nomus.

Neptune fit un taureau, mais le censur le blâma de ne pas lui avoir placé les cornes plus près des yeux. — Minerve lui présenta une maison dans laquelle se trouvaient épuisés tous les genres de commodités et de richesses. — Nomus n'en fut pas satisfait, par la raison qu'on ne pouvait la transporter facilement. Vulcain lui offrit un homme de sa composition, et cet ouvrage ne fut pas meilleur que les autres; le Dieu de la Raillerie aurait voulu que celui du feu eût pratiqué une petite fenêtre au cœur de l'homme, afin de pouvoir découvrir ses secrètes pensées. —

Commento peints-on Monnus ?

On lui donne un habillement bizarre composé de pièces de différentes couleurs taillées en pointes et chargées de grelots. Il porte un masque d'une main et une marotte de l'autre.

Rolo.

Qui régnait Rolo ?

Rolo, fils de Jupiter régnait sur les îles Eoliennes situées entre la Sicile et l'Italie; là il commandait au souverain aux vents dont il disposait à son gré. Il avait un culte, et seigneur et rois lui bâtirent des temples. Virgile dit même lui sacrifier une brebis blanche. Les écrivains qui rapprochent l'histoire de la fable ont prétendu qu'Rolo avait été un prince connu sous le nom de fils d'Hippotas qu'il avait régné dans les îles de la mer de Sicile, et qu'ayant eu une grande connaissance de l'art de la navigation, ses sujets, après sa mort, à sa prière, l'avaient fait recevoir au rang des dieux.

Vents.

Borée, Eurus, Zéphire, Subsolanus.

De qui les vents étaient-ils fils ?

D'astéens et de l'Éthiops, ou d'Héribé. Ces astéens était un des Titans qui avaient fait la guerre aux dieux et dont les enfants tiraient de l'humeur turbulente. On en distingue trente deux, dont les quatre principaux sont Borée ou le vent du nord, Eurus ou celui du Midi; Zéphire, qui vient de l'orient et le Zéphire qui souffle de l'occident: il y en a encore un, le plus

violent de tous, qui se nomme Subolanus. — Avant d'entreprendre
un voyage sur mer, on sacrifiait aux vents. —

Britanie.

Quelle fut la nymphe enlevée par Borée? —

Ce fut Brythie, fille d'Erechthe, roi d'Athènes. Elle avait été
refusée à Borée, qui l'enleva et en fit son épouse. Elle le rendit
père de Xéthès et de Calais, qui firent le voyage de la Colchide
avec les Argonautes. L'histoire fait mention d'un roi de
Thrace nommé Borée, qui épousa la fille d'un roi d'Athènes;
Platon dit que cette princesse étant tombée dans la mer, on
répandit le bruit qu'elle avait été enlevée par les vents. —

Harpies. —

Qui étaient les monstres, enfans de Neptune et de la Terre?

Les trois principaux se nommaient Céla, Boryète, et Chillo.

Ces monstres avaient un visage de femme, le corps d'un vautour,
des ailes et des griffes, enfin des oreilles d'ours. — Voici ce que
la fable rapporte à leur sujet. Phinée, roi de Thrace, ayant
eu l'indiscrétion de relever et de découvrir aux hommes, les
secrets qu'il avait surpris aux dieux, fut enlevé aveuglé par
le soleil, d'après l'ordre de Jupiter, qui depuis le condamna
au supplice d'une faim perpétuelle. Les Harpies furent
chargées de gêner ou d'enlever de sa table les mets que l'on y
servait. Les Argonautes, passant dans les états de ce prince
le délivrèrent de ces monstres, les chassèrent et les pour-
suivirent jusqu'aux îles Strophaldes, dans la mer Ionienne;

la' ils reçurent ordre de Junon de cesser de maltraiter les chiens de
Garrus. Depuis ce temps, les Troyens ayant été jetés par la tempête sur
les côtes de ces îles, y furent attaqués par les Harpies, ils eurent
beaucoup de peine à s'en délivrer, et Léno fit dans sa fureur les
plus terribles prédictions à Enée. —

Les Héros et les demi-dieux. —

Hercule. —

Qui était Hercule? —

Il faut d'abord observer que les poètes et les mythologues réunissent
sur un seul Hercule les exploits de plusieurs conquérans ou héros,
quoique l'épique affirme qu'il y en a le plus ancien que l'auteur
des Douze grand travaux, nous dirons que le dernier l'Hercule
de la fable, passait pour être le fils de Jupiter et d'Alcimène.
Cette dernière avait été la femme d'Amphitrion, roi ou chef des
Athéniens Thébains; Jupiter prit la fautive figure de son époux
et la lui enleva. —

Que fit Junon à la naissance d'Hercule, et quel rival
suscita-t-elle? —

Hercule vint au monde en même temps qu'Eurysthée son père,
jumeau: Jupiter avait juré que le premier des deux qui verrait
le jour commanderait à l'autre, et Junon qui était la haine, et
prenait la gloire du fils de son volage époux, arrangea les choses
de manière qu'Hercule fut le cadet, et qu'il tomba sous la puissance
d'Eurysthée. Celui-ci pour le punir, l'exposa aux plus grands
dangers, et lui commanda les travaux qui l'ont rendu à lui-même. Junon
envoya deux serpents pour le dévorer en berceau; mais Hercule
les étouffa. — Depuis, Minerve adoucit tellement l'esprit de

L'épouse de Jupiter qu'elle ne dédaigna point de servir & nourrir
au fils d'Atimène, en recevant son lait, il en laissa tomber quelques
gouttes qui formèrent la voie lactée.

Le Lion de Némée.

Quels sont les douze travaux d'Hercule? —

Il étrangla le lion de Némée, après l'avoir forcé de se retirer
dans une grotte dont il ne pouvait s'échapper: dans la suite
il en porta la peau comme une marque de sa victoire. —

L'Hydre de Lerne.

Il tua l'Hydre de Lerne, dont les sept têtes renaissaient à mesure
qu'il les abbatait, il fut contraint, pour la détruire, d'employer le
fer & le feu. Le sang de ce monstre était si venimeux qu'il empoison-
nait les fleuves qui en étaient imbués, et servaient à tuer les animaux.

Le Sanglier d'Eurymanthe.

Il amena tout vivant à Eurysthée le sanglier d'Eurymanthe; c'était
une bête monstrueuse que Diane avait envoyée pour ravager l'Arcadie.

La Biche de Ménale. —

Il atteignit à la course une biche qui avait les pieds d'airain
et les cornes d'or, et qui était connue sous le nom de la biche
de Ménale, parce qu'elle avait sa retraite dans la montagne de
ce nom. Cet animal avait été consacré à Diane, et comme Hercule
en commit un sacrilège, en la blessant, il la poursuivit pendant
une année entière, la dompta, la chargea sur ses épaules, et
l'apporta à Mycène.

Les oiseaux du lac Stymphale. —

Il détruisit les oiseaux du lac Stymphale, qui par leur multitude

obscurissaient le jour et dont l'odeur infectait l'air. Les oiseaux
étaient les Harpies. —

Le Taureau de Minos. —

Il délivra les états de Minos d'un taureau que Neptune avait
envoyé pour les ravager. Cet animal soufflait le feu par les narines.
Hercule le prit en vie. —

Busiris et Diomède. —

Le héros punît Busiris et Diomède de leur cruauté. Le premier
sacrifia à Neptune, son père sous les étrangers qui passaient
dans ses états. Hercule le prit et l'immola avec son fils et
le prêtre qui prêtait son ministère à ses abominables sacrifices.
Quant à Diomède c'était un tyran qui régnait dans la Thrace.
Il était fils de Mars, et avait quatre chevaux qui vomissaient
du feu; il les nourrissait de chair humaine et leur donnait à devorer
les étrangers, dont il pouvait se saisir. — Hercule s'empara
de ces chevaux et leur donna Diomède dont ils firent leur pâture. —

Antiope. —

Hercule combattit contre les Amarones, fit prisonnière Antiope
leur reine, qu'il donna en mariage à Thésée, son compagnon
d'armes et de travaux.

Les étables d'Augias.

Il détourna le fleuve d'Alphée, et employa ses eaux à nettoyer
les étables d'Augias, roi d'Argos, qu'il tua par la suite parce qu'
ce prince lui refusait la récompense qu'il lui avait promise.

Gérion. —

Il vainquit Gérion, à qui la fable donne trois têtes. —

Épouse, Majorque et Minorque.

On prétend qu'il engraisait des bœufs avec de la chair humaine, et qu'il faisait garder par un chien à trois têtes et un serpent à sept. — Hercule tua le maître et s'empara du troupeau et de ses gardiens.

Les Hesperides. —

Il entra les pommes d'or du jardin des Hesperides, défendu par un dragon. — Les Hesperides étaient trois sœurs, nommées, Égée, Aréthuse et Hespérette; leur père, Hespère, leur avait laissé ce beau jardin, dont Hercule, seul peut forcer l'entrée. Enfin il pénétra dans les enfers, délivra Thésée et enchaîna le chien à trois têtes.

Les travaux d'Hercule se bornent-ils à ceux dont vous venez de faire le détail? —

Il en fit encore plusieurs extraordinaires. Dont voici les principaux. — Il vainquit un cousin d'Atchélous, qui avait pris la forme d'un serpent, puis d'un taureau, il le changea en fleuve, et lui donna la corne d'abondance en échange de celle qu'il lui avait arrachée.

Il étouffa dans ses bras le géant Antée, et soulagea Atlas en soutenant longtemps le ciel sur son dos. — Il vainquit plusieurs monstres entre autres Caen, fameux brigand, qui lui avait volé ses bœufs. Il fit périr un monstre marin auquel (Hésione) fille de Laomédon, était exposée, et tua ce même Laomédon, roi de Troie. — Enfin il descendit une seconde fois aux enfers et en tira Alceste, qui s'était dévoué pour son mari, Admète, et la rendit à la vie et à son époux. — De plus il tua le vautour qui dévorait la foie de Prométhée, et termina son supplice. — Pour couronner ses travaux, il sépara les monts

Calpée et Athylé, ouvrit le détroit de Gibraltar, et croyant que
c'était là le bout du monde il y érigea deux colonnes qui depuis
portèrent son nom. — Bomphale.

Qui était Bomphale ? —

Elle était fille d'un roi de Lydie; Hircule en devint épris
au point qu'il changea sa massue en une quenouille, fila aux
pieds de cette princesse et se dévouilla de sa peau de lion,
pour s'habiller en femme. —

Déjanire. —

Quelle fut la femme d'Hircule ? —

Il épousa Déjanire, fille d'Onée, roi d'Étolie, et d'Althée.
Comme cette princesse avait été promise à Achilleüs, Hircule fut
obligé de combattre son rival, il le vainquit et emmena le fruit
de sa conquête. Arrivé avec elle sur le bord de la rivière d'Inèr,
il ne put passer ce torrent que les neiges avaient gonflé,
alors le centaure Nessus, lui offrit de transporter la princesse
à l'autre bord. Hircule accepta l'offre et passa le premier à
la nage; le centaure le voyant éloigné voulut enlever
Déjanire, mais le héros le perça d'une flèche dont la pointe
avait été empoisonnée dans le sang de l'Hydre de Lerne. —

Nessus, avant de mourir, trempa sa tunique dans son sang
et la remit à Déjanire, en l'assurant que si son époux
s'en revêtait, il n'aurait jamais d'amour qui pour elle. —
Déjanire crut trop facilement à cette promesse, mais elle
ne tarda pas à s'en repentir. —

Hole 2.

Son épouse ayant paru s'attacher à Hole fille d'Eurythe, roi d'Étolie, elle lui envoya ce fatal vêtement, dans le temps même où il allait offrir un sacrifice sur le mont Ceta. Il ne l'eut pas plutôt mise sur lui qu'il se sentit transporté de fureur: mais ayant repris ses sens, il écorcha la peau du Lion de Némée sur le bûcher du sacrifice, posa sa massue sous sa tête, et ordonna à Philoctète, son ami, de mettre le feu au bûcher; il y fut consumé et les dieux l'admirent dans l'Olympe, où ils lui donneront Thèbe pour épouse. — Mégare. —

Hercule n'avait-il pas d'autres femmes que Déjanire?

Il avait auparavant épousé Mégare, fille de Créon, roi de Thèbes, mais pendant son voyage aux Enfers, Léos voulut lui ravir sa femme, et son trône: à son retour, Hercule tua Léos. Junon qui protégeait ce dernier, le vengea en inspirant une telle haine à un héros, qu'il massacra Mégare et ses enfants. —

Philoctète. —

Philoctète était un des amis et des compagnons d'Hercule, qui lui avait fait promettre de renfermer ses cendres et ses flèches dans le même tombeau, et de ne jamais révéler à personne le lieu de sa sépulture. — Les grecs, ayant su par l'oracle qu'on ne prendrait jamais Troie si l'on n'avait les flèches d'Hercule, les demandèrent à Philoctète qui croyant n'être

point parjure, indigna du pied le lieu où elles étoient renfermées. —
 Il en fut bientôt puni, car ayant laissé tomber une de ces fleches
 sur son pied, l'infusion de sa plaie obligea les grecs à l'abandonner
 sur l'île de Lemnos. — Après la mort d'Heckille, ils
 allèrent l'y reprendre et le conduisirent devant les murs de
 Troie; où il fut guéri par Machaon, fils d'Esculape. —

Comment représente-t-on Hercule? —

Sous la figure d'un homme très vigoureux, couvert d'une
 peau de lion et s'appuyant sur une massue. —

Le héros porte-t-il d'autres noms que celui d'Hercule? —

On le nomme encore Alcide du nom d'Alcée son ayeul
 maternel, Amphitryonades de celui de sa mère, et Musagates
 parce qu'on l'honorait d'un culte commun avec les doctes
 soeurs. —

Comment nomme-t-on ses descendants? —

Les Héraclides; ils vengèrent leur père des persécutions
 d'Eurysthe; ayant pris les armes contre lui, ils le tuèrent
 et chassèrent ses partisans du Péloponèse; mais ils en
 furent repoussés à leur tour, ils rentrèrent enfin et y
 régnèrent, ayant succédé à la race des Pélopidés. —

Que reste-t-il à remarquer sur Hercule? —

Que Cécrops en compte six, et baron quarante-trois;
 mais la fable n'en considère qu'un seul, qui est
 Hercule de Thèbes, ou le fils de Jupiter et d'Alcmène.
 Quelques-uns confondent Hercule avec le soleil. —

Thésée, l'Idole, et Héra.

Quels étaient les parents de Thésée ?

Thésée était fils d'Égée, roi d'Athènes et d'Étra, fille de Pélée, roi de Trézène. — Égée descendait directement du grand Crée; il voyagea dans sa jeunesse et passant à la cour de Pélée, il devint épris d'Étra, l'épousa secrètement, et partit après lui avoir promis de la reconnaître pour son épouse. — Il lui laissa une épée qu'il cacha sous une grosse pierre, et lui recommanda, si elle devenait mère, de lui envoyer son fils, dès qu'il pourra lever la pierre et manier l'arme qu'elle couvrait. — Thésée passa dès sa naissance pour un fils de Neptune et donna de bonne heure des preuves de son courage. — A peine âgé de sept ans, il se trouva dans un festin que Pythé son oncle donnait à Hécule. Le héros avait suspendu sa peau de lion de Némée. — Cette dévotion épouvanta les enfants, compagnons de Thésée; ils s'enfuirent; mais lui seul, ne partageant pas leur effroi, prit une hache, attaqua cette peau qu'il croyait être un lion vivant. — Hécule applaudit à son audace et le désigna pour être par la suite un compagnon de ses exploits. — Étra revint à son fils le secret de sa naissance et l'envoya vers son père. — Dans sa route il purgea les chemins des brigands et des vilains héros qui les infestaient. — Le premier qui tomba sous ses coups fut Periphtes

qu'il rencontra près d'Épidaures, il était armé d'une massue
de cuivre que Thésée conserva toujours comme une marque
de sa victoire. — En arrivant à Athènes, il trouva la
maison de son père remplie de troubles. Médie que ses
crimes avaient fait chasser de Corynthe, s'y était réfugiée,
elle sut persuader à Égée de se débarrasser de ce nouveau
veuf, dont il ne connaissait pas encore la naissance.
Il y consentit et fit préparer pour Thésée une coupe
de poison qui devait lui être servie dans un festin,
au moment de se mettre à table, le jeune prince tira
son épée, Égée le reconnut pour son fils et son successeur.
Pallas, fils de Pandion, disputa le trône à Thésée alla
combattre le taureau qui ravageait la contrée de Marathon,
il le prit en vie et le sacrifia. Peu de temps après,
il délivra sa patrie du tribut honteux qu'elle payait
au roi de Crète. —

Androgée. —

Quel était ce tribut ? —

Androgée, fils de Minos, roi de Crète avait remporté
la prixe de la lutte sur les Athéniens et les Mégariens,
qui l'avaient lâchement assassiné. Minos leur déclara
la guerre, emporta Mégare d'assaut, et contraignit
les habitants d'Athènes à lui demander la paix,

il ne la leur accorde qu'à condition qu'ils lui enverraient pendant neuf ans, sept jeunes filles, et autant de garçons, qu'ils feraient dévorer par le Minotaure, dans le Labyrinthe.

Minotaure, Labyrinthe. —

Qu'était-ce que le Minotaure ? — et le Labyrinthe ? —

Le minotaure était un monstre, moitié homme, moitié taureau, que Minos tenait renfermé dans un édifice appelé Labyrinthe, il était tellement construit, que, dès qu'on y était entré, on ne pouvait plus en sortir. —

Comment Thésée voulut-il aider sa patrie ? —

C'était la troisième année que les Athéniens envoyaient des victimes à Minos, Thésée voulut être du nombre, résolu, d'y périr, ou d'exterminer le monstre. — Arrivé en Crète, il sut plaire à Ariadne, fille de Minos, elle lui donna un filoton de fil, dont il sut se servir pour se guider dans les détours du Labyrinthe. — Il fut heureux, vainquit et tua le Minotaure, et ramena ses compagnons. — Ariadne le suivit, et Thésée l'abandonna dans l'île de Naxos, où Bacchus la trouva lors de son retour des Indes. — Igé, qui conservait peu d'espérance de revoir son fils, avait ordonné au pilote, qui conduisait Thésée dans l'île de Crète, d'annoncer sa victoire en plaçant au vent du vaisseau une voile rouge ou blanche ; cet ordre fut négligé.

et le roi ayant apperçu de loin la voile noire que le vaisseau portait à son départ, crut que son fils avait succombé. Il en conçut un tel chagrin qu'il se chargea précipita dans la mer, que l'on a depuis nommée mer Egée. —

Phalaris, et Procrustes. —

Quels sont les autres exploits de Thésée ? —

Le héros ne négligea aucune occasion d'acquiescer de la gloire; il fut le compagnon des Argonautes dans la conquête de la Toison d'Or. — Celui d'Hercule dans la guerre contre les amaxones; de Pyrothois, dans le combat qu'ils livrèrent aux centaures, et de Méléagre, à la chasse du sanglier de Calydon. — Il extermina deux fameux tyrans; Phalaris roi de Sicile, qui renfermait des hommes vivants dans un taureau d'airain embrasé, et Procrustes, autre sévère & puissant, qui arrêtaient les étrangers, les faisait coucher sur un lit de fer, où on leur ~~rendait~~ étendait les membres s'ils étaient trop petits, et s'ils étaient trop grands on leur sciait les jambes pour les mettre juste à la mesure de ce lit. —

Pyrothois. — roi des Lapides, peuple de Thessalie. —

Quel fut l'ami et le compagnon des héros de Thésée? — Ce fut Pyrothois, roi des Lapides, peuple de Thessalie. — Sur la réputation de Thésée, il voulut le connaître et mesurer ses forces avec lui; mais ces deux héros s'étant rencontrés jugèrent qu'il valait mieux s'unir, que se

combattre, et ils se jurèrent une amitié éternelle. — Pyrrhônus
ayant épousé Deidamie, invita Thésée à ses noces; ce fut là qu'il
rencontra les Centaures, qui voulurent enlever la nouvelle mariée;
Thésée embrassa la défense de son ami, et massacra les Centaures.

Les Centaures.

Qu'était-ce que les Centaures? —

C'était des peuples de Thessalie qui, ayant probablement inventé
l'art de combattre à cheval, passèrent pour être tout à la fois des
hommes et des chevaux. On les représentait ayant la figure et la
taille humaine jusqu'à la ceinture, et le reste du corps, comme
celui d'un cheval. —

Quelle entreprise formèrent ensemble Thésée et Pyrrhônus? —

Le second aide le premier à enlever Héléne, fille de Lydare,
roi d'Arcadie et de Lide; puis à son tour Thésée favorisa le dessein
de Pyrrhônus qui voulut enlever Proserpine. Cette seconde entreprise
ne leur réussit pas. — Pyrrhônus fut dévoré par Cerbere et son
compagnon fut enchaîné par ordre de Pluton, qui le garda
jusqu'au temps où Hercule vint le délivrer. —

Quelles femmes épousa Thésée? —

Hercule lui fit d'abord épouser Thésiope, reine des Ammoniens,
dont il eut le célèbre et malheureux Hippolyte. —

Phèdre.

Il contracta un second mariage avec Phèdre, fille de Minos
et de Pasiphaë, et sœur de Ariadne, femme de Bacchus. —

Hippolite.

Quel fut le sort d'Hippolite, fils de Thésée et d'Antiope? Phèdre, sa belle mère osa jeter sur lui des regards criminels, & après avoir lutté contre une passion qu'elle croyait être une suite du courroux de Vénus, elle accusa Hippolite d'un crime affreux; Thésée, père malheureux et mari trop crédule le chassa de sa cour. La fin tragique de ce prince est l'objet du fameux récit de la tragédie de Phèdre de Racine. —

Thésée ne fut-il dévoré pendant son séjour aux Enfers? —

Avant ces exploits, il avait enlevé Hélène, sœur de Castor et de Pollux, ces deux princes vinrent en son absence reprendre leur sœur, à la tête d'une armée, ce qui donna lieu à la guerre connue sous le nom de Tynnaride. — Les peuples en étaient las, se soulevèrent, conduits par Mnésithès, descendant d'Érechon, et obligèrent Thésée à se réfugier chez Lycos, roi de l'île de Syros, qui dit-on le fit précipiter du haut d'un rocher dans la mer. Il y a des auteurs qui prétendent qu'il finit ses jours sur le tronc d'Atthis, et qu'après sa mort ses sujets lui dressèrent des autels. —

La fable parle-t-elle encore de quelqu'autre enfant de Thésée?

Démophon l'un de ses fils, suivit les Grecs à la guerre de Troie, pendant son voyage il fut reçu chez Lycos, roi de Thrace. Il séduisit sa fille, Phillis, qu'il épousa cependant; mais eut peu de constance que son père il ne

l'aurait pas si l'abandonner. — Cette malheureuse princesse se pendit de
désespoir, et les Dieux la changèrent en amandier. —

Dédale et Icare. —

Qui était Dédale? —

On prétend qu'il était du sang royal des Crétoises. Il passa pour
avoir été l'homme le plus industrieux de son temps, et on le
crovait l'inventeur du niveau, de la coignée, et des voiles de navire;
il était enfin très habile sculpteur. — Dédale fut obligé de s'enfuir
d'Athènes, pour avoir précipité du haut d'une maison, l'âne, son
neveu et son élève, dont il était devenu jaloux. — Le dernier avait
si bien profité des leçons de son oncle, qu'il avait inventé la
scie, la règle et la roue. — Icare. —

Dédale se réfugia chez Minos, roi de Crète, qui l'accueillit favo-
rablement, et ce fut pour plaire à Pasiphaë, fille de ce prince qu'il
construisit le Labyrinthe où Minos le fit enfermer avec son fils
Icare. — Il obtint de ses gardes de la cire et des plumes, et sut
en fabriquer des ailes avec lesquelles il entreprit de recouvrir
sa liberté. Il réussit pour son propre compte; mais ce fut en
vain, qu'il recommanda à son fils de ne point s'approcher
du soleil, dans la crainte de l'effet de la chaleur, ni des
eaux, de peur que les plumes ne devinssent trop molles;
Icare ne suivit point les conseils de son père, et loin de
garder un juste milieu, il s'élança dans les airs, et s'éleva

si bien que le soleil fondit la cire qui assujétissait ses plumes;
il tomba dans la mer, qui depuis, a porté le nom de mer Scaryenne.

Le Labyrinthe. —

Qu'était-ce que le Labyrinthe? —

On entend par ce mot un édifice rempli de chambres, de salles,
et de galeries, disposées de façon que l'on entrât de l'une
dans l'autre, sans pouvoir retrouver la sortie. — Il y a deux
Labyrintes fameux; celui d'Egypte, qui était une des sept
merveilles du monde, il servit de modèle à Dédale, pour faire
celui d'Egypte, et de Crète, plus subtil et moins compliqué? —

Castor et Pollux. —

À qui ces deux frères devaient-ils le jour? —

Jupiter déguisé sous la forme d'un cygne, trouva moyen
de plaire à Leda, femme de Tyndare, roi de Sparte. — Cette
fornication mit au monde deux œufs, de l'un sortirent Pollux
et Stélion, l'autre renfermait Castor et Clytemnestre. — Les
deux premiers reconnurent Jupiter pour auteur de leurs
naissances, et les deux autres furent regardés comme les enfants
de Tyndare; les uns, et les autres sont cependant appelés Tyndarides.
Castor et Pollux firent de l'expédition de la Toison d'Or, dans
laquelle ils signalèrent leur valeur; ensuite ils firent la guerre
aux Athéniens pour reprendre cette belle et fameuse
Stélion, leur sœur que Thésée avait enlevée. — Ils la
trouvèrent dans la ville d'Alphidone, avec Alcathée, mère

à Thèbes et les immenses toutes les deux. On dit que ces deux frères aimèrent dans cette ville les filles de Lencippe et d'Alcinoë; Pollux s'attacha à Phœbé, et Castor à Tassare; elles étaient promises à Lincee et à Idas, fils d'Alphée. Cette rivalité fut cause d'une querelle. Castor fut tué par Lincee, qui le fut lui-même par Pollux; Idas fut foudroyé par Jupiter. — Les jumeaux ne sont-ils pas célébrés par la tendre amitié qu'ils avaient l'un pour l'autre? —

Pollux, comme fils de Jupiter, jouissait seul de l'immortalité; après avoir vengé la mort de son frère, il pria Jupiter de lui permettre de partager cette prerogative avec Castor. — Cette demande lui fut accordée, de manière que quand l'un était dans l'Élysée, l'autre renaissait à la vie. Ils en jouirent alternativement, sous le nom de Dioscures, jusqu'à ce qu'ils furent transportés au ciel, où sous le nom de jumeaux, ils forment l'un des signes du Zodiaque. L'alternance de la vie et de la mort de ces deux princes est fondée sur ce que l'une des étoiles qui composent la constellation des jumeaux se cache lorsque l'autre paraît. —

Que remarque-t-on encore sur ces deux princes? —

On dit que Pollux se signala par son adresse dans le combat du cheval et qu'il fut le modèle des athlètes. — Il partagea avec son frère la gloire d'avoir purgé la mer des pirates.

62

ce qui le fit regarder par les navigateurs comme des divinités
proluctrices; on les invoquait pour obtenir des vents favorables,
et on leur sacrifiait des agneaux blancs. — Les Romains
juraient par Pollux, et le mot consacré était thedespol,
c'est à dire temple de Pollux; leurs femmes disaient thecastor,
comme qui dirait, temple de Castor. —

JASON et MÉDÉE ? —

De qui Jason était-il fils ?

D'Éthéon roi de Thésalie, et frère de Pélias, fils de Neptune,
le Pélias fit périr la famille de son aîné, et Jason seul
échappa au massacre. — Lorsqu'il fut en âge de porter les armes,
son oncle résolut de l'éloigner et prit pour prétexte de lui épil-
l'honorable la conquête de la toison d'or. — Jason se mit à la
tête de cette expédition, il réunit plusieurs héros grecs qui prirent
le nom d'Argonautes, du vaisseau Argos qui servit à les
transporter en Colchide. — Les principaux étaient, Hercule,
Castor, Pollux, Télémaque, Bèphé, Mélampe, Phidée, Typhis,
Lince, Calais, et Diliis. — Chacun de ces guerriers avait son
emploi sur le navire, Typhis en était le pilote, Lince
dont la vue était perçante fut chargé d'observer la route,
et Bèphé par les charmes de la musique calmait les ennemis
de la navigation. — Hercule ayant perdu Hyllas, son ami

qui se noya pendant la route, voulut être mis à terre; on y consentit d'autant plus volontiers qu'il fatiguait le bâtiment par son excessive pesanteur, et qu'il ent affaibli ses compagnons par son insatiable appétit. —

Quels étaient les obstacles qui s'opposaient à l'entièrement de la toison d'or ? —

Avant de parvenir à s'en rendre maître, il fallait franchir une barrière gardée par des taureaux qui vomissaient du feu; ensuite il fallait semer les dents du serpent que Cadmus avait autrefois tué, et combattre les hommes qui devaient naître de cette semence. — Cela fait on avait encore à vaincre un dragon d'une énorme grandeur à la garde duquel le trésor était confié. —

Comment Jason vint-il à bout de cette entreprise ? —

Par le secours de Médée, fille prinasse, fille du roi Athènes, rendit par son habileté dans la magie cette conquête facile au héros. — Elle endormit le dragon par ses enchantements et fournit à son amant divers moyens pour surmonter les autres obstacles; puis elle s'enfuit avec lui en emportant les trésors de son père. On dit que redoutant la vengeance d'Athènes, elle prit avec elle son jeune frère et Hécyrte, qu'elle le mit en prison et qu'après avoir dispersé ses membres dans le chemin, elle retarda la course du roi, qui s'arrêta pour inhumer les restes de son fils.

Méti et Jason arrivèrent dans l'île de Corfou; le roi Atleinos qui régnait dans ce pays les reçut à sa cour, et la reine Atlethé les maria et les combla de présents. —

Qu'est-ce que la fable nous a conservé des prodiges et des crimes de Médi? —

Elle rajouta l'assassinat de son père et de son époux, et les nymphes qui avaient nourri Baucis. — Les filles de Pélidas ayant vu opérer de si grands prodiges, la prièrent de rendre la femme à leur père. — Médi saisit cette occasion de venger le meurtre des frères de Jason. — Elle ordonna de couper Pélidas par morceaux et de faire bouillir ses membres dans une composition qu'elle indiqua, les filles de la prince par une tendresse aveugle exécutèrent cet ordre, la seule Thésée, qui depuis fut l'épouse d'Admète, ne partagea point le crime de l'erreur. —

Jason ne devint-il pas infidèle? —

Publiant tout ce qu'il devait à Médi, il la quitta pour épouser Créuse, fille de Créon roi de Corinthe. Cette infidélité fut la source de nouveaux crimes; Médi furieuse, se vengea de sa rivale, en lui donnant une robe parée de diamants; elle avait été trempée dans les poisons les plus violents, et Créus n'en fut pas touché, qu'il en sortit des feux qui la consumèrent. —

Jason accourut pour punir cette perfidie; mais la magicienne, après avoir massacré les enfans à la vue de leur père, s'enfuit dans un char traîné par des dragons volans qui la transporterent à Athènes. D'où elle repassa dans la Colchide et y rétablit son père sur le trône dont on l'avait expulsé. —

Les Argonautes, compagnons de Jason. —

Orphée. —

Qui était Orphée? —

Orphée le plus fameux musicien de l'antiquité, était dit-on, fils d'Apollon et de la muse Calliope. On raconte de lui que, par le charme de sa voix qu'il accompagnait de sa lyre, il suspendait le cours des fleuves, apprivoisait les animaux les plus sauvages et donnait du mouvement aux arbres et aux rochers. — Il ne prouva jamais mieux la puissance de son art que lorsqu'il descendit aux enfers pour y chercher Eurydice, sa femme. — Il obtint de Pluton qu'elle serait rendue à la vie et la perdit de nouveau pour l'avoir regardé avant d'être arrivé sur la terre. On dit aussi qu'il suspendit par ses avertissements les tourmens des criminels retenus dans le Tartare. —

Quelle fut la fin d'Orphée? —

64
Après avoir perdu Eurypée pour la seconde fois, il se retira sur le mont Rodope et renonça à tout commerce avec les femmes. — Les déesses Thraïes piquées du mépris qu'il témoignait pour elles, profiteraient de la prétendue fureur que Bacchus inspirait dans ces fêtes et massacraient Orphée. — Dans la suite, il fut changé en cygne, sa lyre fut placée parmi les astres, et les Muses l'ornaient de neuf étoiles, que chacune d'elles se plut à y attacher. —

Télamon. —

Qui était Télamon? —

C'était un fils d'Éaque, roi d'Achéne. Il épousa Pénélope, dont il eut le fameux Ulysse. — Il monta le premier à l'assaut lorsque Hector prit la ville de Troie sous le règne de Laomédon et eut Hélène pour sa récompense.

Mélampe. —

Que sait-on de Mélampe et des autres Thégéonastes? —

Qu'il était fils d'Amphisaon et de Doryx, on dit qu'il était très habile médecin, et que c'est à lui qu'on attribue l'invention de purger par des remèdes, plus intérieurement. —

Syphis. —

Syphis, ou Siphis n'est connu que parce qu'il était le pilote du navire Argos. —

Lynceë.

Lynceë était fils d'Alpharic, il avait la vue si perçante qu'il fut chargé d'observer la route que devaient tenir les Argonautes. C'est de son nom qu'est venu le proverbe; avoir une vue de lynx, pour dire une vue excellente. —

Calais et Létéis. —

Calais et Létéis étaient frères et fils de Boreë et d'Erythie. — Ils furent du nombre des Argonautes, et chassèrent les Harpies de la Thrace. — On les représentait avec des écailles dorées sur les épaules, des ailes aux pieds et une longue chevelure. —

Cadmus et Europe. —

Qu'est-ce que la fable rapporte des aventures de Cadmus et d'Europe? —

Ils étaient les enfans d'Agénor, roi de Phénicie et de la nymphe Milié. — La beauté d'Europe enflamma Jupiter, qui se changea lui-même en taureau blanc, et se rendit sur les bords de la mer, où la jeune princesse était venue se promener. Elle osa l'approcher, et le trouvant caressant et familier elle eut la hardiesse de s'asseoir sur sa croupe. — Le Dieu satisfait du succès de son stratagème s'approcha insensiblement de la mer, puis il s'élança dans les vagues avec tant de vitesse qu'Europe ne put qu' pousser des cris

6
impuissans. - Jupiter la transporta dans l'isle de Crète, où il
reprit la forme divine. - Agénor, au désespoir de la perte de sa
fille, donna l'ordre à Cadmus de la chercher par tous l'univers.
Après bien des perquisitions infructueuses, il consulta l'oracle,
qui lui prescrivit de bâtir une ville dans l'endroit où un bœuf
le conduirait. - Il s'arrêta dans une contrée à laquelle il donna
le nom de Béotie. - Thrène près de la fontaine de Jorice, il
envoya ses compagnons y puiser de l'eau; mais un dragon,
gardien de cette source, les devora tous. - Cadmus attaqua le monstre
le tua, et par les conseils de Minerve, il lui arracha toutes
les dents; les sema, et il en naquirent des hommes armés qui
s'entretenirent à la risée de cinq, qui aidèrent Cadmus à
bâtir la ville de Thèbes. -

Quel est le sens historique de l'enlèvement d'Europe? -

Diodore dit que la jeune Europe fut enlevée par un marchand
Crétien, nommé Taurus, qu'elle l'épousa, et qu'elle en eut
trois fils, Minos, Sarpédon, et Rhadamante; que Taurus,
qu'elle épousa étant mort roi de Crète, Astérieus la prit
pour femme, et adopta ses enfans. - Comme ce roi de Crète
se faisait surnommer Jupiter, on raconte que ce Dieu, caché
sous la forme d'un taureau avait enlevé Europe. La raison
que l'on donne du nom qu'elle a transmis à l'une des
parties du monde, est un conte du même genre:

On dit qu'Europe reçut d'une certaine Thucelie, fille de Jupiter ou de Mercure, un pos de fard, dont se servait la reine des Dieux, qu'elle l'employa pour se donner une blancheur extraordinaire, et qu'elle transmit de Jupiter ou de Mercure que cette partie de l'ancien continent, dont les hommes sont blancs, portaient son nom. C'est à Cadmus que les grecs attribuaient l'invention des caractères alphabétiques. —

Amphion et Arion . . .

Amphion

Qu'est-ce que la fable raconte sur Amphion? —

Il était fils de Jupiter et d'Antiope et il épousa Niobé, fille de Tantale. Il avait un si grand talent pour jouer de la lyre, que l'on a dit qu'il avait élevé les murs de Thèbes au son instrument; les pierres devinrent sensibles, allant elles-mêmes se ranger à leurs places. Le prodige doit s'étendre de son éloquence, par laquelle il persuada au peuple de quitter les campagnes, et de se retirer dans une ville qu'il peignit et qu'il entourait de murailles. —

Quelle fut la femme d'Amphion? —

Il devint si fier de ses talents, qu'il osa s'opposer à Apollon, en se servant de termes peu respectueux pour le Dieu ainsi que pour Latone, et pour Diane. Ils s'armèrent de flèches, et firent jurer sous leurs coups toute la famille.

de ces orgueilleux, qui se tua lui-même de désespoir. —
On croyait qu'il était prisonnier dans les enfers de la rue et de
plaisir de punir sa lyre. —

Arion. —

Qui était Arion, et qu'est-ce que la fable en rapporte? —
Arion était un célèbre musicien natif de l'île de Lemnos.
Prenant un jour, de Tarente à Corinthe, les matelots du
vaisseau qui le portaient résolurent de l'assassiner. — Il
ne put obtenir d'autre grâce que celle de jouer encore une fois
de la lyre, mais ses talents ne purent toucher les mari-
niers qui le précipitèrent dans la mer, où les dauphins,
plus sensibles à l'harmonie, le recurent, et le conduisirent
à Corinthe. Le roi Périandre l'accueillit et fit punir
les matelots. —

Oedipe et sa famille. —

Laius. —

Qui était Laius? —

Laius avait succédé à Labdacus, son père, roi de Thèbes,
il avait épousé Jocaste et l'oracle lui apprit qu'il
mourrait de la main de l'enfant dont la reine était
expectante. — Pour éviter ce parricide, il donna l'ordre à la
reine de faire jeter son fruit dès qu'il verrait le jour.
mais Jocaste, trouvant cela loi trop dure pour son mère,
se contenta de le faire exposer. —

Œdipe. —

Un soldat chargé de cette commission lui lia les pieds et le suspendit à un arbre sur le mont Cithéron. Ce fut dans cet état qu'il fut trouvé par Phorbas, berger de Polybe, roi de Corinthe; il fut apporté à ce prince, la reine voulut le voir l'adopta et le nomma Œdipe, mot composé de pieds et d'enflé parcequ'effectivement ses pieds étaient enflés par la pression des liens qui avaient servi à le suspendre. — Œdipe fut élevé à la cour de Polybe et n'apprit qu'il n'était le fils de ce prince que lorsqu'il n'était plus enfant. — Curieux de connaître ses parents il alla consulter l'oracle d'Apollon, qui lui répondit qu'il les trouverait dans la Thébais, il s'y rendit, et dans sa route, il rencontra Laïus dans un passage étroit, ce prince ordonna au jeune homme de lui céder, celui-ci refusa, on se battit, les ravages que le Sphinx commettait sur le territoire de Thèbes, et sur qu'on, père de Jocaste, qui gouvernait après la mort de son gendre, avait promis la main et la couronne de sa fille, à celui qui expliquerait l'énigme proposée par le Sphinx. —

Qu'était-ce que le Sphinx et pourquoi proposait-il des énigmes à deviner? —

Le Sphinx était un monstre qui ressemblait dans la partie supérieure de son corps à une belle femme ailée, et dans tout le reste à un lion; il était né d'Hydre, et de Typhon et avait été envoyé par Junon pour désoler les Thébains. — Il se tenait sur une montagne, s'élanceait sur les passants, leur proposait des énigmes à deviner et dévorait ceux, qui ne pouvaient en découvrir le sens. — Celle qui lui servait le mieux à les embarrasser était celle-ci. « Quel est l'animal qui marche le matin à quatre pieds, le soir à deux, vers le milieu du jour, et à trois le soir ? » — Oedipe devina que c'est l'homme qui est cet animal; le Sphinx s'avoua vaincu et se précipita dans la mer. — Il réclama le prix offert par Créon, épousa Jocaste et en eut deux fils: Étéocle et Polynice, et deux filles, Antigone et Ismène. —

Quelle fut la fin du malheureux Oedipe ?

Les dieux, qui semblaient avoir ordonné les crimes, en punirent les Thébains par une juste affreuse qui désola leur pays: — ils consultèrent l'oracle, qui leur annonça qu'elle ne cesserait qu'après le bannissement du meurtrier de Laïus. Oedipe fit faire les recherches les plus exactes, et découvrit qu'il était lui-même lui qui avait trempé ses mains dans le sang de son père. Il se reconnut coupable de

parricide et d'inceste: il s'arracha les yeux de désespoir; puis ayant remis la couronne à ses fils, à condition qu'ils regneraient alternativement chacun une année, il s'éloigna et vint se fixer à Athènes, où Antigone sa fille chérie, Perint l'appui de sa vieillesse. — Cette affreuse aventure a servi de sujet à plusieurs tragédies et Opéra héroïques. —

Eteocle et Polynice. —

Que devinrent les fils d'Edipe. —

Eteocle, l'aîné des deux frères, régna le premier; mais après avoir gouverné pendant un an, il refusa de céder la couronne à son frère. Celui-ci appella les Grecs à son secours, et ce fut l'origine de la fameuse guerre de Thèbes. — Tirésias célèbre devin promit un heureux succès aux Thébains, si Ménéce, fils de Crion et le seul descendant de Cadmus consentait à se sacrifier pour la patrie. Ce prince se soumit à sa destinée et se jeta de son épée à la vue de toute l'armée, qui remporta la victoire sur les Grecs, défenseurs de Polynice. Quelle fut la fin de cette guerre? —

Les deux princes, connus de l'antiquité sous le nom de frères ennemis, s'entretuèrent l'un l'autre. Voici comment Racine décrit le combat dans lequel il perdirent la vie.

" Polynice, tout fier du succès de son crime,

" Regarde avec plaisir expirer sa victime.

" Dans le sang de son frère il semble se baigner,

" Et tu meurs, lui dit-il, et moi je vais régner;

" Regarde dans mes mains l'enquête et la victoire,

" Va rougir aux enfers de l'excès de ma gloire,

" Et pour mourir encore avec plus de regrets,

" Traître, songe en mourant, que tu meurs mon sujet.

" En achevant ces mots, d'une démarche fière,

" Il s'approcha du roi, couché sur la pousière,

" Et pour le désarmer, il avança le bras, —

" Le roi qui semble mort, observe tout ses pas :

" Prit à rendre la vie, il en cache le reste,

" Et sa mort, au vainqueur est un piège funeste.

" Dans le moment fatal, où ce frère inhumain,

" Lui veut ôter le fer qu'il tenait à la main,

" Il lui perce le cœur, et son âme ravie,

" En achevant ce coup abandonne la vie.

" Polynice, frappé, pousse un cri dans les airs,

" Et son âme en courroux, s'enfuit dans les enfers. —

Les grecs avaient une telle idée de la haine que ces deux frères se portaient, qu'ils étaient persuadés qu'Éthiops

Polynice s'étaient battus, dans le sein de leur mère. Après la mort de ces deux frères on brula leur corps selon l'usage, et la flamme du bûcher commun se sépara, comme si leur antipathie leur eût survécu. —

Antigone O. —

Que devint le reste de la famille, d'Œdipe ? —

Antigone, qui l'avait accompagné dans sa fuite, devait épouser Hémon, fils de Créon, son ayeul; mais comme le dernier, avait défendu par une loi sévère de donner la sépulture à Polynice, et que la pieuse Antigone avait fait recueillir les cendres de son frère; elle fut condamnée à être enterrée toute vive. —

Elle prévint son supplice, en se donnant la mort; Hémon se tua de désespoir; la perte du fils, causa celle de la mère, et Créon ne pouvant survivre à l'un et à l'autre les suivit au tombeau. Cette fable est le sujet d'une tragédie de Sophocle. —

Tirésias. —

Qu'est-ce que la fable rapporte du divin Tirésias ?

Tirésias, natif de Thèbes, ayant trouvé sur le mont Cithéron deux serpents entrelacés tua la femelle et fut sur le champ métamorphosé en femme. Sept ans après, il fit une semblable rencontre, tua le mâle et redevint homme. — On dit que Jupiter et Junon, disputant sur les avantages réciproques des deux sexes, s'en rapportèrent à Tirésias, qui devint

naturellement en savoir plus qu'un autre sur ce chapitre.
 Il décida en faveur des hommes. Enoon s'en vengea en le pri-
 vant de la vue, mais Jupiter l'en redonna en lui
 accordant le don de la navigation, et la prerogative de la-
 vir pendant cinq ages d'hommes. — Il voulut encore, que
 dans les enfers même, Irisidius continuât ses fonctions de Devin.
 La fable du changement de sexe peut être fondée sur ce que
 le Devin avait probablement écrit quelque chose touchant les
 avantages des hommes, sur les femmes. —

Les Pélopidés. —

Qu'est-ce qu'on sait de Pélopes ? —

Péromans, roi de l'Elide, et fils de Mars, fut père d'Hippoda-
 mie, célèbre par sa beauté. — Ayant appris par un oracle
 qu'il mourrait de la main de son petit-fils, il résolut
 de ne point marier sa fille. Comme il était fort adroit
 à la course des chars, il obligeait tous ceux, qui venaient la
 lui demander à entrer en lice avec lui, sous la condition
 de ne l'accorder qu'à son vainqueur, et les vaincus étaient
 punis de sa main. Pélopes fut le quatrième des concurrents,
 il engagea Myrtille, écuyer d'Éromanis à ôter la clavette
 qui fixait le roue à l'essieu du char de son maître;
 ce moyen lui réussit, il vainquit le père d'Hippodamie

et devint professeur de la princesse et du trône. —

Atreïe et Thyeste : —

Quels furent les enfants de Pélopes et d'Hippodamie ?

Les plus célèbres sont Atreïe et Thyeste. Les deux frères se sont immortalisés par leurs crimes. Le second enleva la femme de l'aîné, qui pour se venger, feignit de se raccommoder avec Thyeste et dans un repas lui fit servir ses deux fils; les poètes disent, que le soleil eut de l'horreur à la vue de cet horrible festin, et c'est à cette idée mythologique que Racine fait allusion, lorsque dans la tragédie d'Iphigénie il fait dire à Clytemnestre.

Et toi, Soleil, et toi qui dans cette contrée,

Reconnais le vrai fils et l'héritier d'Atreïe,

Toi, qui n'osas du père éclairer les festins,

Puables, ils s'ont appris ce funeste chemin.

Thyeste quitta l'Elide et s'enfuit en Lyone où il trouva Pélopie, sa fille, qu'il épousa sans la connaître; il la quitta pour retourner auprès de son frère, qui, lui-même épousa cette Pélopie et qui en eut un fils nommé Agiste. Le dernier se joignit à Agamemnon et à Menelaos, tous deux, neveux d'Atreïe, ils arrachèrent Thyeste, du temple de Delphes et le enfermèrent dans une étroite prison. Dans la suite Agiste assassina Atreïe, s'empara de son royaume qu'il gouverna

ensemble avec Thyeste, qui l'avait reconnu pour son fils —
 Les descendans de ces monstres ont fourni le sujet de quantité de
 tragédies. — Agamemnon.

Qui était Agamemnon ? —

Agamemnon était fils de Pylèthe et neveu d'Atreï. — Il
 fut roi d'Atreï, d'Argos et de Mycènes et devint l'époux
 de Clytemnestre, fille de Tyndare et de Leda et sœur de Castor.
 Agamemnon et Ménélas, son frère sont connus dans l'histoire
 et dans la fable sous le nom d'Atreïdes, ou de la maison
 d'Atreï et de Pélops, dont nous venons de parler. Le premier
 de ces deux princes fut père d'Oryste, d'Éphigénie et d'Électre,
 et les Grecs le choisirent pour leur chef lorsqu'ils allèrent
 assiéger Troie.

Qu'arriva-t-il à Agamemnon lorsqu'il entreprit cette conquête ?
 Retenu dans son camp par les vents contraires, il crut
 devoir offrir un sacrifice aux dieux, protecteurs de la Grèce; mais
 ayant eu le malheur de tuer à la chasse la bête favorite
 de Diane, cette déesse, au lieu d'exaucer ses prières, affligea
 l'armée des Grecs d'une peste affreuse, Agamemnon consulta
 Calchas, fameux devin, qui répondit que les dieux ne lui
 seraient favorables que lorsqu'il leur aurait offert en
 sacrifice une princesse du sang royal, et il désigna Éphigénie.
 Le roi d'Argos, consentant à la mort de sa fille, elle fut

conduite à l'autel; mais au moment où elle allait recevoir le coup fatal, Diane substitua une biche à la jeune princesse, qu'elle eut, et qu'elle transporta dans la Tauride, où elle devint grande-princesse prêtresse. La suite de ses aventures dans cette contrée a fourni le fond de la Tragedie d'Iphigénie en Tauride, de la Fontaine. Selon d'autres historiens, la fille d'Agamemnon fut sauvée, et Diane permit qu'on lui substituât une autre Iphigénie, fille d'Hélène, femme de Menelaüs, laquelle prit à sa place, la véritable fut l'épouse d'Achille. C'est d'après cette version que Racine a composé l'un de ses chefs-d'oeuvres, Iphigénie en Tauride. Quelle fut la fin d'Agamemnon? —

Ce prince, que les Grecs appellaient le roi des rois, revint à Argos après avoir triomphé des Troyens; mais Clytemnestre, qui l'avait cru mort, s'était attachée à Égiste, fils de Thyeste, qui de concert avec elle, assassina Agamemnon pour occuper son trône et son lit. Ce crime ne demeura pas impuni, Oreste, devenu grand, poignarda sa mère et son séducteur à la sollicitation de sa soeur Électre. —

Les principaux chefs des Grecs à la guerre de Troie dont quelques-uns ont obtenu d'être considérés après leur mort comme des demi-dieux, et les chefs des Troyens. —

Quels sont les principaux chefs des Troyens pendant la guerre de Troie?

Agamemnon et Menélas, son frère, Achille et Patrocle, son ami, Hécube roi de Crète, Dromède roi d'Éolie, Nestor, Roodalire et — Nacchaon, fils d'Esculape, et Épius. —

Ménélas. —

Ménélas, fils d'Atreï, avait épousé Hélène, fille de Lyncure et de Leda que Paris vint lui ravir. Cette beauté célèbre fut cause d'une infinité de malheurs; elle avait d'abord été enlevée par Thésée, qui la rendit à Ménélas; elle le fut une seconde fois par le même Paris, fils de Priam, qui la conduisit à Troie. — Après la prise de cette ville, elle retourna sous l'autorité de son époux, qui la ramena à Sparte, où il régnait; et où il mourut quelque temps après. —

Achille. —

Quelle est l'origine d'Achille?

Il paraît pour être fils de la déesse Thétis et de Péleï, fils d'Éaque et d'Éréclos, fille du centaure Chiron. — Le dernier se chargea de l'éducation de son petit-fils, il le nourrit de viande de lion, et Thétis pour le rendre invulnérable, le plongea dans les eaux du Styx; mais comme elle le tenait par le talon, cette partie ne put recevoir la vertu, que l'eau du fleuve communiqua au reste du corps. Cette précaution ne suffit point à la déesse; comme elle était instruite que Troie ne pouvait être prise.

si son fils n'assistait pas à ce siège, où cependant il devait trouver la mort, elle l'ôta des mains de Chiron, le déguisa en fille, et le mit auprès de Deïdamie, fille de Lycônide, roi de Scyros. — L'amour qu'il prit pour cette princesse l'engagea facilement à cacher son sexe. Comment fut-il reconnu? —

Ulysse, ayant su que le jeune prince vivait déguisé, chez Lycônide, se présenta comme un marchand de bijoux, qu'il engagea Deïdamie et les dames de sa cour à acheter. — Parmi ces bijoux se trouvaient des armes qu'Achille prit de préférence, et ce choix trahit son sexe et ses inclinations. Ulysse le détermina sans beaucoup de peine à quitter Deïdamie, qu'il avait épousée, et l'emmena au siège de Troie. Thétis ne pouvant éviter de se soumettre aux ordres du destin, fit faire par Vulcain des armes pour son fils, qui se distingua bientôt de manière à fixer la victoire dans le parti des grecs; mais Agamemnon lui ayant enlevé une captive, nommée Briseïs; il se retira dans sa tente et refusa de combattre. Pendant tout le temps que durait sa colère contre les grecs, les Troyens eurent constamment l'avantage, il ne consentit à retourner aux combats, que lorsque Patrocle, son ami, eut été tué par Hector, dont il traîna le corps autour des murailles de Troie et qu'il rendit ensuite aux larmes de Priam. — Quelle fut la fin d'Achille? —

72

Paris, frère de Hektor, décocha contre le fils de Thétis une flèche
qu'Apollon conduisit lui-même; elle atteignit Achille au talon
et mit fin à la vie de ce héros. — Les Grecs lui dressèrent un
tombeau, sur lequel Pyrrhus, son fils, sacrifia Deipnis Polixène,
fille de Priam, qu'Achille avait aimée au point de la
demander en mariage. — Homère en chantant les exploits
d'Achille s'est bien gardé de le considérer comme invulnérable
il rejette la fable de son immersion dans le Styx, pour ne
pas affaiblir la gloire de son héros. —

Patrocle. —

Qui était Patrocle?

Il était fils de Menoetius et de Stéthilien, et fut l'un des
premiers Grecs qui conduisirent l'armée devant Troie; il avait
été élevé avec Achille et conserva toujours pour ce héros
la plus tendre amitié. Pendant la brouillerie de son ami
avec Agamemnon, il en obtint de pouvoir se couvrir de
ses armes, pour aller combattre les Troyens, il se battit
corps à corps contre Hektor, et il y perdit la vie. — Sa mort
seule fut capable de déterminer le fils de Thétis, à pardonner
aux Grecs, il reprit les armes pour le venger.

Agam. —

Que rapporte-t-on d'Agam, roi de Salamine? —

Le premier était connu par son courage, son impétuosité et son adresse dans les exercices du corps, où personne ne l'égalait. — Il outragea Cassandre, fille de Priam, qui s'était réfugiée dans le temple de Minerve pendant l'embrasement de Troie: la Déesse se vengea de cette profanation en suscitant une tempête qui assaillit les vaisseaux d'Ajax, lorsqu'il retournait dans ses états, il n'échappa à la mort qu'en se réfugiant sur un rocher, d'où il bravait encore la colère des dieux, lorsque Neptune fendit le rocher et le précipita aux fonds des eaux. —

Ajax. —

Qui était le second Ajax. —

Il était fils de Télamon et n'est pas moins célèbre que le premier, il était invulnérable, excepté dans un endroit de la poitrine que lui seul connaissait, et ne passait pas pour être moins impétueux que le roi de Salamine. Il se battit contre Hector pendant toute une journée, mais n'ayant pu le vaincre, la fureur de ces guerriers se changea en une estime réciproque, et ils se firent mutuellement des présents. — A la mort d'Achille, Ajax et Ulysse se disputèrent ses armes, le second l'emporta sur le premier, qui entra dans une si violente colère qu'il massacra les troupeaux du camp des grecs: revenu de son emportement, il en eut

73

tant de honte qu'il se tua d'un coup d'épée. —

Idoménée. —

Que sait-on d'Idoménée ? —

Il était roi de Crète et petit-fils de Minos, il se distingua pendant le siège de Troie, après lequel il retourna dans sa patrie. Son voyage ne fut pas plus heureux, il essuya une tempête, pendant laquelle il fit vœu de sacrifier aux dieux le premier de ses sujets, qui se présenterait à sa vue sur les rivages de Crète. Le sort amena son fils, dont il versa le sang sur les autels. — Les dieux, irrités de ce parricide, affligèrent les Crétois d'une peste qui ne cessa que lorsqu'ils eurent chassé Idoménée, qui alla s'établir en Italie, où il fonda la ville de Salente. —

Diomède. —

Qui était Diomède ?

Diomède roi d'Esolie, fils de Tydée était le plus vaillant des Grecs, après Achille, et Agamemnon. Il se distingua au siège de Troie, où il blessa Hektor et Pandarus, qui combattaient pour le Troyens, et fut un de ceux, qui enlevèrent le palladium. — Après la ruine de Troie, il quitta l'Esolie, et alla se fixer en Italie. il y retrouva Hector par lequel il fut tué dans un combat singulier. —

Nestor.

À qui Nestor dut-il la naissance?

Nestor était fils de Péleé et petit-fils de Neptune; son père avait eu douze enfants de la nymphe Chloris, son épouse. —
Apollon le rendit le plus sage des grecs et le fit vivre 300 ans. —

Podalire et Machaon.

Que sait-on de Podalire et de Machaon?

Qu'ils étaient frères, et fils d'Esculape, qui les rendit habiles médecins, c'est en cette qualité qu'ils servirent les grecs au siège de Troie.

Ipeus.

Qui était Ipeus?

Il était fils d'Indymion et devint le plus habile ingénieur des grecs, c'est lui qui construisit le cheval de Troie. Il passa pour être l'inventeur du bélier, du bouclier et de plusieurs autres machines de guerre.

Ulysse.

Qui était Ulysse?

Ulysse était fils de Laërte, roi d'Ithaque; il refusa d'abord de marcher avec les grecs, il contrefit l'insensé, traçant des sillons avec sa charrue sur le bord de la mer, et y semant du sel; mais Palamède, roi d'Iubée découvrit sa fraude, en exposant Télémaque, fils d'Ulysse, en tranchant du côté de la charrue de son père. —

Le dernier se détourna pour ne pas blesser son enfant; on reconnut qu'il jouissait de toute sa raison et il se vit contraint de suivre ses compatriotes au siège de Troie. — Lorsque cette ville fut prise, Ulysse voulut revenir à Ithaque; mais il fut retenu longtemps en route par des événements extraordinaires, entre autres, par les enchantemens de Circé; enfin il aborda dans son île, déguisé en mendiant, fut reconnu par son fils Télémaque; et par son chien, délivra sa femme des poursuites de ceux qui se disputaient sa main et reprit le gouvernement de ses états. Il s'en démit quelques temps après, en faveur du même Télémaque et alla fonder la ville de Tusculum en Italie. — On croit qu'il fut tué par Télégoue, qu'il avait eu de Circé. Ce malheur lui avait été prédit par un oracle. —

Pénélope.

Que sait-on de Pénélope? —

Elle était fille d'Icarus et de Peribée. Cet Icarus était un noble et puissant laïedémonien qui accorda sa fille à Ulysse. Lorsque ce mariage fut célébré le roi d'Ithaque voulut enlever sa femme dans son île, et son beau-père le conjura vainement de se fuir à Sparte. — Il partit, Icarus le suivit quelques jours après et fit une telle diligence qu'il le rejoignit avant qu'il n'eut pu s'embarquer; il renouvela ses instances d'une manière si pressante,

que l'époux de Pénélope lui donna le choix de le suivre ou de retourner près de son père; elle ne répondit rien et baissa son voile. - Alors le spartiate les laissa s'éloigner et dressa dans cet endroit un autel à la pudeur. Pendant le siège de Troie et l'absence de son époux, elle fut obsédée par plusieurs amans qui se disputèrent sa main; elle la promit à celui qui pourrait tondre l'arc d'Ulysse, qui n'était connu que de ce prince; aucun ne put en venir à bout. Ensuite elle les assura qu'elle ferait son choix lorsqu'elle aurait fini une pièce de toile, à laquelle elle travaillait alors; mais elle refaisait pendant la nuit l'ouvrage du jour précédent. - Enfin, elle termina si bien les choses en longueur, qu'Ulysse arriva, le débarrassa des persécutions qu'elle essuait. - Cette princesse est salubre par sa vertu, et sa fidélité, et son nom est devenu proverbe. -

Télémaque.

Que raconte-t-on de Télémaque? -

Ce prince était encore au berceau lorsque son père partit pour la guerre de Troie. Devenu grand, il suivit Minerve qui avait pris la figure de Mentor, et alla chercher Ulysse, qu'il ne retrouva qu'à son retour d'Ithaque. Quelque temps après que son père se fut remis de la couronne en sa faveur, il alla voir l'île à laquelle il s'était attaché pendant son voyage et il l'épousa. - Les aventures de Télémaque sont le sujet de l'excellent ouvrage de Fénelon. -

Comment comme - t-on les chefs des Troyens ?

Il y avait Priam leur roi, et ses fils Hector, Paris, Hécube, Deiphobe, Troile et Polydore; Penthesilée, reine des Amazones, Rhéus, roi de Thrace, Sarpédon, fils de Jupiter, Thucide, Inée, Antenor, et Choroebé. —

Que remarque - t-on sur chacun d'eux ? —

Priam, dont nous avons déjà parlé, perit dans le sac de Troie; il fut massacré par Pyrrhus, au pied d'un autel qu'il tenait embrassé. Nous avons vu quelle fut la fin de Menmon, d'Hector, et de Paris. —

Hécube. —

On dit qu'Hécube fut un fameux devin, et qu'ayant deviné que les Grecs triompheraient, il trahit sa patrie et devint à Pyrrhus un moyen sûr de se rendre maître de la ville. Ce prince l'emmena en Épire où il lui donna la souveraineté d'une partie de la ville, contrée de la Grèce.

Troile.

Troie ne pouvait être prise sans que Troile vivrait; il fut assez téméraire pour attaquer Achille qui le tua quelque temps avant la fin du siège. —

Polydore. —

Polydore fut confié à Polymnestor, roi de Thrace, qui le massacra lorsque Troie fut prise, Hécube sa mère, obtint

que l'on creverait les yeux au meurtrier de son fils. —

Deiphobe.

Deiphobe épousa Hécube, après la mort de Paris; mais elle le livra à Ménélas pour rentrer en grâce avec lui.

Penthesilée

Penthesilée, reine des Amazones, était fille de Mars, elle donna des preuves de son courage pendant la guerre de Troie, et trouva la mort sous les murs de cette ville.

Phénoüs. —

Phénoüs était roi de Thrace, il vint au secours de Priam, avec des chevaux, au sort desquels le Destin avait attaché celui de l'empire troyen. — La première nuit de son arrivée, un traître, nommé Dolon, facilita à Diomède et à Ulysse le moyen de s'emparer de ces animaux et de tuer leur maître.

Sarpédon. —

Sarpédon était fils de Jupiter, et d'Inoë, fille de Bellérophon. — Comme allié de Priam il vint l'aider à défendre Troie. — Il fut tué par Patrocle et son corps que l'on rendit aux Troyens, fut brûlé; ils en conserveraient précieusement les cendres. —

Antenor

Antenor, prince du sang troyen, cache dit-on Ulysse dans sa maison et trahit sa patrie et son roi. — Après la

siège de Troie, il alla fonder la ville de Padoue, en Italie.

Enchirée.

Enchirée, ou Enchirée, était de la famille de Priam, et fils de Capis et d'une nymphe. Il épousa d'abord Vénus; mais ayant osé s'en venter, Jupiter lança contre lui sa foudre, dont Venus détourna le coup, elle ne fit que s'effleurer. Après la prise de Troie, il se sauva dans cette ville, porta sur les épaules d'Inée, son fils, et emporta ses pénates avec lui; il mourut en Sicile où l'on lui dressa un magnifique tombeau.

Comment finit le siège de Troie?

Les Grecs fatigués de la longueur et de l'insuccès de leurs efforts, étaient prêts à se retirer, lorsqu'on leur inspira l'idée de construire un cheval de bois d'une grandeur démesurée. Ils cachèrent des soldats dans les flancs de cette vaste machine, leur flotte mit à la voile; mais elle n'alla que jusqu'à l'île de Ténédos.

Après leur départ, les Troyens délibérèrent sur ce qu'ils feraient de la colosse; quelqu'un proposa de la faire entrer dans la ville; mais Laocoon, grand prêtre d'Apollon, et fils de Priam, s'y opposa de tout son pouvoir. Alors deux énormes serpents, envoyés par Poséidon, sortirent de la mer et vinrent le dévorer ainsi que ses deux fils. — Les Troyens effrayés de ce prodige, se laissèrent persuader par Sinon, traître vendu à Ulysse, ils abattirent plusieurs pans de leurs murailles et introduisirent dans la

ville et cheval qui devait leur être funeste. La nuit venue, Sinon, ouvrant les planches du colosse, les hommes armés en sortirent, égorgèrent les Troyens qui s'abandonnaient au sommeil, et furent bientôt secondés par la flotte qui vint appuyer leur entreprise. Dans peu, de temps, Troie pillée et dévastée ne fut plus qu'un monceau de cendres. Racine, dans l'une de ses tragédies, fait le récit de cet événement. —

Hécube.

Ne reste-t-il rien à observer sur les Troyens? —

Hécube, femme de Priam, survécut à son époux, et tomba en partage à Ulysse; les Dieux, touchés de compassion, la changèrent en chienne. —

Helène.

Helène, cause funeste de tant de maux, fut chassée par ses enfans après la mort de leur père Minilas; elle se réfugia à Rhodes, où Pollux, venue de Teioleme, la fit pendre à un arbre, pour venger la mort de son époux, tué dans la guerre de Troie. —

Breste.

Quels sont les événements qui ont rendu l'histoire d'Assas aussi tragique?

Après avoir poignardé Clytemnestre, se méritant il se rendit en Thèbes, où il assassina Pyrrhus, au pied de l'autel où ce prince allait épouser Hamionne, fille de Minilas et d'Helène. A la suite de ce meurtre il voulut enlever cette princesse; mais pour suivre

par les Furies, il reçoit d'un oracle l'ordre d'aller se purifier dans la Taurique. Il partit accompagné de Pylade, son ami, et à leur arrivée ils furent arrêtés par ordre de Thoas, roi et grand prêtre de ce pays, qui ayant appris qu'Orphée était en sa puissance, ordonna qu'il serait sacrifié. — Pylade par un excès d'attachement, voulut passer pour Orphée et périr en sa place. — Cependant le véritable Orphée fut conduit à l'autel où il fut reconnu par Epichérie, sa sœur grande prêtresse de Diane, aidée des deux amis, elle sacrifia Thoas, et emporta la statue de la déesse. Orphée mourut quelque temps après, de la morsure d'une vipère. —

Didon. —

Qu'est-ce que la fable et l'histoire rapportent de Didon? Cette princesse était fille de Belus, roi de Tyr et avait épousé Sihir, prêtre d'Hercule, que Pygmalion, père de Didon, fit assassiner pour s'emparer de ses richesses. — Après la mort de son époux, elle se sauva en Afrique, où elle fonda la ville de Carthage. Sardan, roi de Gétules, ayant voulu la forcer à lui donner sa main, elle préféra se poignarder pour conserver la fidélité à Sihir la fidélité qu'elle croyait encore lui devoir. Elle fut depuis révoquée comme une déesse à Carthage. L'épisode des amours de Didon et d'Enée, dont Virgile a embelli l'Énéide est purement fabuleux, Troie ayant été détruite

plus de trois-cents ans, avant la fondation de Carthage).

Les Sybilles. —

Comment considérait-on les Sybilles, et combien en comptait-on? —

On les regardait comme des filles à qui, le Destin avait accordé le don de lire dans l'avenir; on en comptait dix. —

1^{re} La Persique

C'est elle, qui dans des vers sibylliens supposés, se disait bru de Nœ; son nom était Sambelthe. —

2^{de} La Sybienne

Elle se présentait fille de Jupiter et de Lamia; elle résida à Samos, à Chlaros. —

3^{me} La Delphique

Elle était fille du divin Tyrsias. — Après la prise de Thèbes, elle fut consacrée par les Épigones au temple de Delphes. —

On appelait Épigones les capitaines grecs, qui firent la seconde guerre de Thèbes; ils étaient fils de ceux, qui conduisirent la première. —

4^{me} L'Érythrèenne

Elle prédit le succès de la guerre de Troie lorsque les Grecs s'embarquèrent pour cette expédition. —

5^{me} La Samienne

On celle de Samos; on trouve ses prophéties dans les anciennes annales des Samiens. —

L'Allespoudine

Elle résida à Marquise; dans la Troade, elle avait professé du

du temple de Solon et de Cécrops.

7^{me} La Phrygienne.

Elle rendait ses oracles à Thèbes, où elle avait fixé son séjour.

8^{me} La Tiburtine

ou de Tivoli, ou de Tibur, elle se nommait Alburne, et fut adorée comme une divinité à Tivoli sur le Tivéron.

9^{me} La Cumane.

Née à Cumæ, dans l'Asie-Mineure : elle portait les noms de Demophile, et Anmaltheï. — Elle vendit ses vers à Tarquin qui en confia la garde à deux prêtres particuliers, nommés Annunvirs, qui furent chargés depuis de présider aux sénats. — Les livres sacrés étaient consultés par ordre du sénat dans les occasions importantes ; mais ils furent consumés dans une incendie de Capitoie, sous la dictature de Sylla. — Le sénat fit rechercher en Grèce et en Italie tout ce que l'on put trouver de vers sibyllins ; mais comme, dans le recueil que l'on en fit, il s'en glissa beaucoup d'apocryphes, on n'y ajouta plus autant de foi. — La plus célèbre de toutes les sibylles, fut celle de Cumæ, en Italie ; plusieurs savans ont cru qu'il n'avait jamais existé que celle-là.

Voici ce que la fable mêlée à l'histoire nous en apprend. Elle était fille de Glaucus, et prêtresse d'Apollon, qui épris pour elle du plus violent amour lui offrit de combler,

tous ses vœux; elle ramassa une poignée de sable et demanda
de vivre autant d'années qu'elle en tenait de grains. —
mais elle oubliera de joindre à cette demande elle de conserver
les forces et la santé de sa jeunesse. Ses vœux furent accom-
plis, et du temps d'Ince, elle avait déjà vécu 700 ans; il lui
restait encore 300, après lesquels, son corps devait être réduit à rien
et il ne devait lui rester que la voix. — Le Destin la lui laissait
éternellement. — Cette sibylle rendait ses oracles au fond d'un
autre qui faisait partie du temple d'Apollon; elle était auprès
des prêtres d'Ilécate, qui lui avait confié la garde des bois
de Laverne. — Les vers de cette sibylle furent gardés à Rome
par un collège des prêtres nommés quindecimvirs; le recueil
était une espèce d'oracle permanent que l'on consultait dans
les occasions importantes. La sibylle de Cumus avait un
temple particulier où elle était honorée comme une divinité.

Des Devins et des Augures.

Qu'est-ce que le devin?

Les anciens avaient une grande foi dans l'art de la divination,
et ceux qui se mêlaient de lire dans l'avenir et dont le
hasard justifiait les prévisions, jouissaient d'une grande
autorité et d'une considération distinguée.

Calchès. —

Quels sont les principaux devins dont la fable nous a conservé le souvenir?

Le premier est Calchas; il suivit l'armée des Grecs devant Troie, prédit que le siège durerait dix ans, et que les vents ne seraient favorables pour le départ que lorsqu'on aurait sacrifié Ephygénie fille d'Agamemnon. Après la prise de Troie, il alla se fixer à Colophon, où il mourut de chagrin d'avoir trouvé dans Mopsus un devin plus habile que lui. —

Mopsus. —

Le second est le même Mopsus, que l'on révérait comme un dieu en Cilicie. On s'a cru l'un des Argonautes, Brice dit qu'il était fils d'Anagyris; d'autres assurent que Pirécias était son père. —

Qu'est-ce qu'un augure? —

C'était une sorte de divination par l'inspection du vol des oiseaux, par le chant, par la manière dont ils mangeaient. — On donnait aussi le nom d'Augures, à ceux, qui par état étaient chargés de faire ces observations. Cicéron qui se moquait ouvertement de ces pratiques superstitieuses, dit qu'il ne concevait pas comment deux augures peuvent se rencontrer sans rire. — On appelait auspices les cérémonies pratiquées par les Augures, et Aruspices, ceux, qui dans les sacrifices consultaient les entrailles des victimes. —

Les vertus, les êtres et les vices
personnifiés. et quelques divinités locales et
particulières

L'Amitié . —

Quels sont les principales vertus, les êtres et les vices per-
sonnifiés par les payens ? —

L'Amitié, les Grecs en avaient fait une divinité, et les Romains l'avaient adoptée. — Ils la représentaient sous la figure d'une jeune personne vêtue d'une tunique sur le bord de laquelle on lisait ces mots: "à la mort, et à la vie;" sur son front était écrit "l'été et l'hiver;" la figure avait le côté ouvert jusqu'au cœur qu'elle montrait du doigt, et sur laquelle on pouvait voir ces mots, "de près et de loin."

La Fortune.

Homère dit que la Fortune est fille de l'Océan, et qu'elle avait été l'une des nymphes qui accompagnèrent Proserpine quand cette déesse fut enlevée. Les anciens ont beaucoup varié dans la manière de représenter la Fortune, Archiloque la peint sous la figure d'une vieille femme qui porte du feu dans une main et de l'eau dans l'autre. La figure la plus ordinaire sous

laquelle on la représente est celle d'une femme aveugle et chauve, elle est debout, un pied posé sur une roue, l'autre en l'air. —

La Bonne Foi.

Les Romains avaient fait une divinité de la Bonne Foi, ou la Foi-Publique; on vit même que son culte était établi dans le Latium avant la fondation de la République. Elle avait des temples, des prêtres, et on lui offrait des sacrifices dans lesquels on évitait l'effusion de sang. — On la représentait sous la figure d'une femme vêtue de blanc, les mains jointes.

La Nécessité.

La Nécessité est regardée par les uns comme la fille de la Fortune, et plus raisonnablement, elle est considérée par les autres, comme en étant la mère. — Elle était forcée de se soumettre à ses devoirs. La Nécessité avait un temple à Corinthe, dans lequel ses prêtres seuls avaient le droit d'entrer. On la représente avec des mains de bronze dans lesquels elle tient de longues chevilles et de grands coins. — Elle est mère de Némésis, Déesse de la vengeance éternelle.

La vengeance.

Némésis ou la vengeance éternelle est fille de Jupiter et de la Nécessité; elle avait la fonction de châtier

les méchants, et ceux qui abusaient des faveurs de la Fortune —
Minéris avait un temple à Rome, et lorsque les Romains
entreprenaient une guerre, ils avaient coutume d'offrir des sacrifices
à cette divinité et de célébrer des jeux en son honneur. Elle porte
une couronne de narcisses surmontée d'une corne d'arf,
et tient dans ses mains un frein et un fouet. —

La Justice

La Justice ou Themis, est fille de Jupiter et d'Estée; elle
se retira dans le ciel lorsque l'âge de fer vint régner sur la terre.
On la peint sous la figure d'une vierge qui tient dans l'une
de ses mains une balance, dont les bassins sont en équilibre
et dans l'autre un glaive; ordinairement elle porte
un bandeau sur les yeux, et elle est assise sur une pierre
parfaitement carrée. —

Le Silence.

Harpocrate, ou le Dieu du Silence, était fils d'Isis, et d'Osiris.
On le peint sous la figure d'un homme qui tient un
doigt posé sur la bouche, et l'on plaçait sa statue
à l'entrée des temples, pour annoncer la circonstance
qu'il faut garder lorsqu'on parle de la divinité. —

Muta.

Les anciens avaient aussi une déesse du silence ou de la discrétion; ils la nommaient Muta ou Tacita, et la croyaient fille du fleuve Rhodan. Jupiter lui fit couper la langue, parce qu'elle avait découvert à Junon les intrigues de son époux avec Saturne, fille de Daunus, Mercure la conduisit dans les enfers où il l'épousa. —

La Piété.

La piété est une divinité allégorique qui présidait elle-même au culte qu'on lui rendait, aux soins respectueux des enfans pour leurs parents et à la tendresse de ces derniers pour les enfans.

L'Espérance.

L'espérance avait deux temples à Rome; on la représentait sous la figure d'une jeune fille qui s'appuyait sur une ancre.

La Félicité.

La Félicité ou Eudémonie avait un temple et des prêtres à Rome. On la peint sous la figure d'une reine assise sur un trône, tenant d'une main une corne d'abondance et de l'autre un caducée.

La Vérité.

La Vérité est fille du Temps et mère de la Vertu. Elle est représentée, sous la figure d'une femme d'un air majestueux, mise avec simplicité. — Quelquefois on la peint nue, avec un miroir à la main. —

La Vertu. —

La Vertu est fille de la Vérité. on la figure sous les traits d'une femme, vêtue de blanc et assise sur une pierre carrée.

La Force. —

La force est peinte sous les traits d'un vieillard encore robuste, qui tient une massue à la main. La Force morale est la même que la Vertu. —

La Sagesse.

La Sagesse est la même que Minerve. —

La Tempérance.

La Tempérance est représentée sous la figure d'une femme, qui près d'une table chargée de mets, tient un frein à la main.

La Prudence.

La Prudence est figurée par une femme qui tient à la main un serpent qu'elle présente devant un miroir. —

La Renommée.

La Renommée était la messagère de Jupiter. On dit qu'elle marchait jour et nuit avec la plus grande célérité, qu'elle se plaçait sur les lieux élevés pour débiter toutes sortes de nouvelles, et qu'elle ne pouvait se taire. Les poëtes en font un monstre gigantesque couvert de bouches, d'oreilles, et d'yeux.

La Providence.

La Providence avait un temple dans l'île de Delos; on la trouve peinte sous la figure d'une femme âgée et vénérable, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre elle dirige une baguette vers un globe sur lequel elle a les yeux fixés. — Les Romains en avaient fait une divinité à laquelle ils donnaient pour compagnes la Déesse Anteriora qui présidait au souvenir des choses passées et la Déesse Posteriora, qui s'occupait de l'avenir.

La Faim.

La Faim avait une statue dans le temple de Minerve à Lacidémone. —

La Fureur.

La Fureur est une divinité allégorique représentée sous

la figure d'un homme chargé de chaînes, assis sur un monceau
d'armes et dans l'attitude d'un forçé qui s'arrache les
cheveux. — La Faveur.

La faveur est fille de l'esprit et de la Fortune; on la peint
avec des ailes, toujours prête à s'envoler, aveugle, au milieu des
richesses, des honneurs et des plaisirs ayant comme la Fortune,
un pied sur une roue et l'autre en l'air.

La Gaîté.

La Gaîté est un des attributs particuliers de Venus; les
Romains en avaient fait une divinité particulière.

L'Histoire.

L'Histoire est une divinité que l'on dit fille de Saturne et
d'Astrée; elle préside au récit de tous les événements; on
la peint magnifiquement habillée; son air est majestueux
elle tient un poinçon ou une plume avec laquelle elle semble
tracer quelque chose sur les feuilles d'un livre ouvert devant
elle.

La Pénurie.

La Pénurie avait été divinisée par les romains qui
l'invoquaient lorsqu'ils faisaient quitter la robe protégée à leurs enfans.

Les Grecs l'honoraient sous le nom d'Ilbé :

La Concorde.

La Concorde ou la Paix était une divinité adorée par les Romains qui lui avaient élevé un temple superbe. Elle était fille de Jupiter et de Thémis, et sœur de la Loi. On la représente sous les traits d'une femme. D'une main elle tient une petite statue de Plutus et de l'autre une poignée d'épis, de roses et de branches d'oliviers; elle porte une demi couronne de laurier sur la tête.

La Mémoire.

La Mémoire ou Mnemosine est une déesse que l'on suppose être la mère des Muses, dont Jupiter passait pour être le père.

La Miséricorde.

La Miséricorde avait un temple dans lequel les malheureux trouvaient un refuge assuré.

L'Honneur.

Les Romains avaient fait construire un temple à l'Honneur. Il était placé près de celui que la Vertu, et l'on arrivait au second qu'après avoir passé dans le premier.

La Parasse.

La Parasse était une divinité, fille du Sommeil et de la Nuit.

elle fut métamorphosée en tortue pour avoir écouté les flatteurs de Vulcain. Le chimæron et l'escargot lui étaient consacrés. —

L'Industrie.

L'Industrie, que l'on nommait Strenia ou Stgenoria était la divinité opposée à la Pariepe.

La Victoire.

La Victoire ou Nicé divinité allégorique, fille de la déesse Styx, qui régnait sur les eaux du fleuve de ce nom et du géant Pallas, est représentée sous la figure d'une jeune fille d'une figure gracieuse, tenant d'une main une couronne d'olivier et de laurier et de l'autre une branche de palmier. — Ordinairement on lui donne des ailes; mais les Athéniens ne lui en donnaient pas, pour l'empêcher de s'éloigner d'eux. —

La Terreur.

La Terreur ou Formida, est une divinité allégorique représentée sous la figure d'une femme, à laquelle on donne une tête de lion. —

La Liberté.

La Liberté avait un temple à Proun, elle était représentée sous la figure d'une femme tenant un sceptre d'une main, et un bonnet de l'autre, elle est vêtue de blanc et quelquefois on place près d'elle un chat, et un joug rompu. —

La Pudeur.

Les Grecs avaient fait une divinité de la Pudeur, on la représentait de même que Vénus - Vénus - Vénus. —

L'Envie.

L'envie est représentée sous les traits d'une femme hideuse, elle a les yeux égarés, le teint livide, elle est coiffée de couleurs vives et porte d'une main une hydre à sept têtes, et de l'autre un serpent qui lui ronge le cœur. —

La Pauvreté.

La Pauvreté était fille du Luxe et de la Paresse; on la croyait mère de l'Industrie et des beaux-arts; on la peint sous les traits d'une femme pâle et mal habillée. —

La Fièvre.

On avait fait de la Fièvre une divinité malfaisante à laquelle on sacrifiait pour n'en être point attaqué. —

La Calomnie.

Les Athéniens avaient fait une divinité de la Calomnie.

Lités.

Lités ou les prières passaient pour être filles de Jupiter,

on les peignait boiteuses, timides et consternées.

Les Heures.

Les Heures étaient dit-on filles de Jupiter et de Themis, on les représentait assises près de leur mère et portant des caducées et des Clepsidres. —

Les Saisons. —

Les Saisons étaient aussi des divinités allégoriques. L'Été est représentée sous la figure d'un homme couvert de feuillage et placé près d'un grand feu. —

Le Printemps.

Le Printemps est figuré par la déesse Flore. L'Été l'est sous les traits de Cérès. —

L'Automne.

L'Automne est représentée par un jeune homme tenant d'une main une corbeille de fruits, et de l'autre, un cerf, et un chien de chasse. —

Fugio.

Fugio était la déesse de la joie, son nom vient du plaisir que l'on éprouvait lorsque les ennemis prenaient la fuite.

La Discorde.

La Discorde fut chassée du ciel parcequ'elle trouillait continuellement.

86
les dans les uns avec les autres: on la représente coiffée de serpent,
tenant une torche ardente d'une main, une coulure et un poignard
de l'autre; elle a le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumeuse
et les mains ensanglantées. —

Les Vents.

Eole.

Les vents étaient divinisés; le principal d'entre eux était Eole;
leur roi, fils de Jupiter. — Il reçut très bien Ulysse
qui passait dans ses états en revenant de la guerre de Troie,
et lui fit présent de plusieurs outres, dans lesquels les vents étaient
renfermés. — Les compagnons d'Ulysse, ne pouvant commander
à leur curiosité, ouvrirent ces peaux et les vents déchaînés
causèrent une si furieuse tempête que le roi d'Ithaque put
seul se sauver sur une planche. Eole régnait dans l'Eolie,
royaume composé de sept petites îles situées entre l'Italie
et la Sicile. —

Borée.

Borée, vent du Nord, et fils d'Estéus et d'Hémée, il eut pour
femme, nymphe, fille d'Échée et en eut deux fils, Calais et Zétus
que l'on place au nombre des Argonautes. — On le peint sous
la figure d'un jeune homme portant des ailes aux épaules
et des brodequins aux pieds. —

Eurus.

Eurus est le vent d'Orient. —

Auster.

Auster, vent du midi, fils d'Eole et de l'Estivore. On le peint avec des cheveux blancs, et une queue de serpent. —

Ephior.

Ephior, extrêmement favorable, est le vent de l'occident, il est comme les précédents fils d'Eole et de l'Estivore; les Grecs lui accordaient la puissance de faire revivre les fleurs et les arbres. — On suppose qu'il épousa Flore dont il eut plusieurs enfants et on le peint sous la figure d'un jeune homme ayant l'air gai et sérieux.

L'Occasion.

L'Occasion était une divinité allégorique qui présidait au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représente sous la figure d'une jeune femme chauve, un pied en l'air, et l'autre sur une roche, tenant un rasoir d'une main et un voile de l'autre. Enfin les payens avaient divinisé la Peur, la Pâleur, les Tempêtes, et beaucoup d'autres vertus, vices, accidents, phénomènes etc etc —

Porus.

Porus dieu de l'abondance, épousa Penia, déesse de la Pauvreté, de laquelle selon quelques uns il eut Cupidon ou l'Amour —

La Vieillesse.

La Vieillesse est fille de l'Enfer et de la Nuit.

La Loi.

La Loi est une divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis, c'est-à-dire produite par la puissance et la justice. On la représente sous la figure d'une femme tenant un sceptre à la main.

La Richesse.

La Richesse est fille du Travail et de l'Économie: on la représente sous la figure d'une jeune femme superbement vêtue, ornée de pierreries et tenant une corne d'abondance. —

La Santé.

La Santé que l'on appelait aussi la Déesse Salus, était une divinité des Romains qui lui avaient érigé plusieurs temples à Rome, elle y était représentée sous la figure d'une femme couronnée d'herbes médicinales, assise sur un trône et placée près d'un autel entouré d'un serpent. —

Conus.

N'y a-t-il pas encore d'autres divinités et quelles étaient leurs fonctions ? —

Connus était le Dieu de la bonne chère, il présidait aux fêtes, aux réjouissances, et à la toilette des femmes et des jeunes gens. — On le peignait sous la figure d'un jeune homme, couronné de roses, tenant d'une main un bouquet de fleurs, et de l'autre un flambeau. —

Illeona.

La déesse Illeona ou Ildéna, présidait aux voyages et les rendait heureux en les protégeant. —

Ille.

Ille, divinité malveillante prenait plaisir à engager les hommes dans les entreprises périlleuses et leur troublait la raison. —

Laverna.

Laverna était la déesse des voleurs; on la représentait avec un corps sans tête. —

Fidivius.

Fidivius était le Dieu des alliances, on le croyait fils de Jupiter.

Libitina.

Libitina présidait aux funérailles. —

Fasces.

Fasces était la divinité tutélaire de l'enfance, elle jouissait du pouvoir de la préserver des sortilèges. On suspendait son image aux chars de triomphateurs, comme ayant la vertu de les préserver des prestiges de l'orgueil. —

Lucine.

Lucine était un surnom de Junon qui présidait à la naissance des enfans. —

Périmia.

Périmia était la déesse des funérailles. —

Bannu's.

Bannu's, était un dieu des Syriens. On le peignait sous la figure d'un monstre à deux têtes, ayant des mains d'hommes, et une queue de poisson. On croyait qu'il était sorti de la mer rouge, pour venir enseigner aux hommes les arts, les lois, et l'agriculture.

Apis.

Apis fut probablement un roi d'Egypte; ses sujets, après sa mort l'adoraient sous la figure d'un bœuf. —

Panacée.

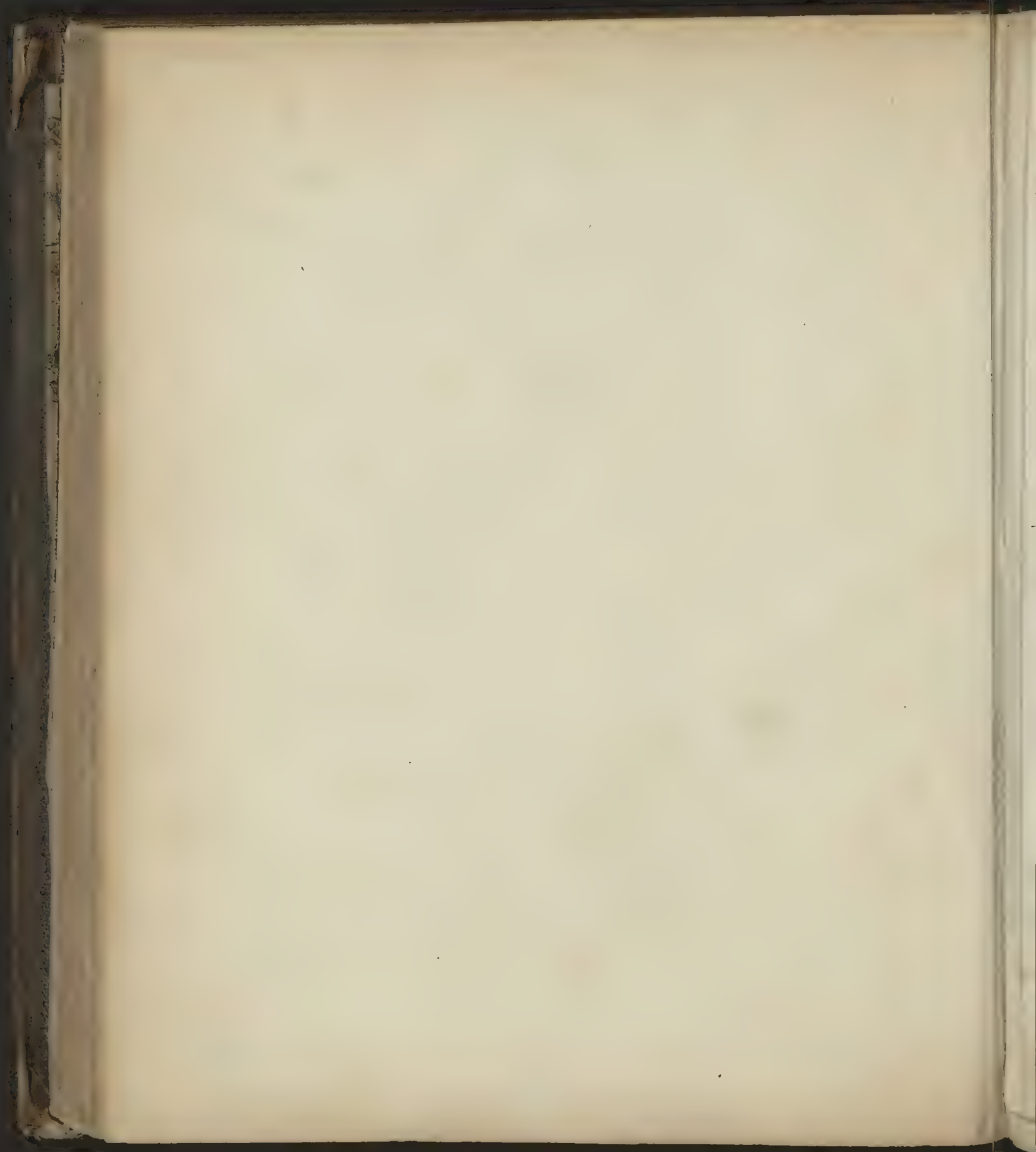
Panacée était une fille d'Esculape; on la représentait comme une déesse qui présidait à la guérison de toutes sortes de maladies. C'est de son nom qu'on a appelé, à qui n'a jamais été découvert, un remède universel. —

Portunne.

Portunne, ou Portunus, divinité protectrice des ports de mer,
on célébrait en son honneur les jeux Portuniques. —

Fin





Mieczysław I . - od roku 962 do r. 992.

W tym czasie wotodzimierz wielki książę kijowski,
opanował ziemie Ruski, aż do Bratysławy i Sann.
W francji po wygaśnięciu panującej Karola Wielkiego,
Hugo Kapet stał się założycielem nowej królewskiej
dynastji dotąd panującej. —

Bolesław Chrobry. 1025 r. umarł.

Na powstanie w tym roku wiara św. Chrześcijańska
do Szwecji i Norwegii zaprowadzoną została.
Kamut wielki król Dniestru podbił Anglię.

Mieczysław II gnusny.

od roku 1026. do roku 1034. —

W Hiszpanii upadek Maurów którzy ją posiadali,
i powstanie królestw, Nawarry, Kastylii, i Aragonii.

Pyryda.

od roku 1034. do roku 1035.

Bezkrólewie

od roku 1035. do roku 1040.

W tych czasach w Hiszpanii Ferdynand Król, odzyskał
na Maurów dobre kraje tego królestwa. między
ciemię stał się.

Kazimierz I Mniho.

od roku 1040. do roku 1058. —

Smiercy wygnani z Anglii.

Bolislaw Smiaty.

od roku 1058. do roku 1081. —

W tym czasie Gregorz VII. Papież będąc w sporach
o inwestyturę kościelną z Henrykiem IV. Cesarzem Rzymu
i Niemiec, na niego kłótwę. Ogniskony Cesarz od Rzymskich
i Niemiec, i własnych poddanych musiał Paź starać
o zdziw kłótwy; co zaburzeń w krajach jego, powzięcia
Cesarstwu pomocy, a podniesienia odleg. władzy Papieskiej,
stało się powodem. Wilhelm Zdobywca, po batalii
pod Hastinga podbił Anglię. —

Władystaw Herman.

od roku 1081. do roku 1102. —

Na panowaniu Władystawa Hermana zaczęły się
krucjaty czyli wojny krzyżowe na odzyskanie ziemi
św., która na Sarracenach / Sarraceni byli to potomni
Arabów, co wysiedlony około 7 wieku pro Chryścianami
z ziem swoich, zajęli całą prawie Afrykę; część
Azji, a szczególniejsze Egipt, i byli panami

(Katalonii, Syryi i Palestyny) zdobyła byta, i Goltfryd de Bouillon, pierwszym królem Jeruzolimskim został r. 1,096 do 1104. — Porządek zakonny Rycarskiego Świętego Jana Jeruzolimskiego, na wzór Królego powstał później, podobny Rycarski zakon Templariuszów.

Bolesław Krzywousty.

od roku 1,102 do roku 1,140.

W totoszech umiało wiele powstać, Krury, prospolite i Neapolitański kraj i Sycylia z pod władzy Saraceniów oswobodzona, przez Rogiera II z pokolenia Sankrua pochodzącego, na królestwo Neapolu i Sycylii wygniesione zostały. — W Litwie mało kancij, rodem Litwinów osiedli, na matek i plemiona podkulił, pod władzę, oberalnych Wodków lub Kiegiek zostających, Rusini posuwając, zdobyli swoje, i Roman Kiegi Kijowski, wrytemi w bitwach Litwinami, niewolnikami, do złęga Nepryżoneni ziemie uprawia. — 1106 roku.

Ludystaw II

od roku 1,140. do roku 1,147.

Druga Kruciata pod Ludwikiem VII, królem Francyi i Konradem III, cesarzem Niemiec

1144 do 1150. i Który skutkiem nieskręsnym była,
strata całego Koryzowników wojska w piaszczystych
pustyniach Syrii, skąd Król Franciszek i Cesarz
Ludwik samii powrócili. W Portugalii Alfons po
zwycięstwie i wygnaniu Maurów Tytuł Króla
Przybierał. —

Bolesław Kędzierzawy.

od roku 1147 do r. 1173.

W Niemczech dwie partye Gwelfów i Gibellinów,
długo z sobą walowały. Marchia Austryacka przez
Fryderyka Barbarossę Cesarza na Króstwo podniesioną
rosła. — W Państwach Północnych wskazyte zamieszkanie
zmieniły rzędo Pannigeych między temi Litzy do
gorzki Rigiś szwabi rzucony szwajcarskiego Pań-
stwa, w czasie panowania swego miasto Moskwy
ratoryst. i Andrij zaś szwabi w Boholubskim i wany
pniostory i, do Włodzimierza w północnej Rosyi
nad Brucki klasztor, Króstwo Włodzimierza i Włodzimierza.

Mieszko III Stary.

od r. 1174 do r. 1177.

91

Karminie sz sprawiedliwy.

od r. 1177 do r. 1194.

Trucia Krucjata: pod Filipem II Augustem Królem
Francji, i Fryderykiem Barbarossą Cesarzem
Rzymu, oraz upadku Królestwa Jeruzolim-
skiego, przez sławnego Saladyna wodza Saracenów
prawojownego, który dobył Jeruzolimę,
Króla Luzzyniana w niewolę wzięt. — Pamiętne
obłężenie i zdobycie przez wojska Krucjaty
miasta Ptolemaidę, i porażkę rycerskiego zacho-
wu Krzyżaków r. 1180 do 1198. —

W Litwie pod w czasie panowania Litwinów nad
Litwą, Nowem, Grodnem, Braniem, Dro-
hiczynem, i całym krajem między rękami
Wilgą i Prypcią. Litwini nową w głębi Litwy
tworzy Państwo wielkie, z siedzibą stolicą
w Nowogrodzie, który na Dnieprze Pruskie
napadł Tatarów osłabionych, potłaczając ich
Litwinów i Litwinów opamiętał. — i napadając
cy Tatarów zabił pod Morysem. — Po nim
Mingaita podbił Polesie, Morys, Starodub,
Czerwiechów, Siewier. —

Leszek Piasty - Miewysław Stary, -
w Tarystaw - Laskonogi -
od r. 1194 - do r. 1207. -

w Litwie Germani czyli Skirmund w zwycięstwie
z Żywibundetem porażony i Miewysław Romanowicza
Riecia wotyńskiego, Piast do Riecia swego Nowog-
rodzkiego przybył, i pokonawszy Bataklaia Hana
Satarskiego, który się karawił od niego Domegat, Storo-
ub, Siewiersz, Czerniehowa rozwiniął, i kracie te między
Surow smych podzielił. - Następną Trojnat Skulnie
opierał się Satarom, a syn jego Algimund paunię
od Nowogrodka do Czerniehowa, zagarnął Połtawie.
Żywibundet zaś Riecia Gmudski i Kowien'ski unierodził
zostawiając spadkiem na małoletniego Swentoraga.
Wkraczał Przemysław koronowany na króla Cuskiego
i przez Ottona Cesarza za króla wznany, pod imieniem
Ottonara powrócił istotnych królów Cuskich rozproszając. -
Czwarta i Piąta Krucjata pod Filipem królem Francji
i Henrykiem VI, Cesarzem, - Ryszardem Lwie sercu, królem
Anglii; i Teobaldem Hrabie Skampanii r. 1195 do 1205. -
W których czwarta skonczyła się na zwycięstwo
Ptolomaidy, walcu osobistym Ryszarda z Saladynem,
i dozwolenie Chrześcianom pielgrzymki do miejsc
świętych. - Ryszard w powrocie swoim przez

92

Peimcy, od Leopolda Rycia austro-węgierskiego schwytany,
lat kilka więziony, drago uwolnienie swoje opłacić
musiał! — Pod rządy jego, trybowany wzmianki
na śmierć katarzów w Cesarstwie Konstan-
tynopolitańskim, wyszli do Carogrodu, i katorzili
tam Cesarstwo wschodnie Łacińskie, obrawszy
na nich Baldwinów. — Cesarstwo zaś Greckie wśród
wewnętrznych zamieszek, podzieliło się na różne
odrębne Państwa z których Królestwa Trebizoncie
i Nicyi, były suwerennymi. — Pierwszą Akade-
mia w Paryżu 1200 roku założona.

Leszek Biały. po drugi raz. —
od r. 1204. do r. 1224. —

Święta Krzyżata pod Thibaud Królem Nawarry
r. 1240 do 1245, — młodzieńca nawet do Palestyny,
a straciwszy wiele ludzi w Egipcie, wrócił do Carogrodu,
gdzie po śmierci Baldwina II tron był wacując. —
Gen. de Brienne obrany Cesarzem przybrał tytuł
Króla Jeruzolimy, a wydawszy córkę swą za
Fryderyka II, Cesarza Niemieckiego, sprawił iż
ten przynaglony od Papieżów udał się do Palestyny,
traktat z Młodym Salanem zawarł, Jeruzolimę

ożyskał; i wniej się królem Hieronimem Kun Koronował. —
Lew po ożenieniu jego, znów, Małto S^u powrócił,
pod wytyczne panowanie Turków. —

W Litwie syn Algimunda Ryngolda, kazałcie
Kurandyg, Gmudę i Kracie Kowieński, przyjecha-
cie do Ryszarda swego Powozgrodzkiego, i bierze tytuł
wielkiego Rycia Litewskiego. — Zaświadczył tej potęgę
świątosław w. K. Kijowski, zpowoławszy dwa włości
miroskiego i Dymitra Druckiego Rycia, oraz zpowoławszy
Satarów, chciał Litwę upokorzyć i do karawo zmusić,
ale pod Mohilną nad Prieimem, na gwałtowną bitwę,
zaledwie mogli nieustraszyć się ocalić, Lew zaś i Dymitr
na polu bitwy polegli. W Anglii, Karol Wielki
wytył Konstytucja Narodowi Jana, i w parlamencie
Gruba niższa ustanowiona. — we Francyi wojna
Religijna przeciw Albigenom, i ustanowienie Inkwizycji
świętej. W Azji Dżingis Khan, sławny wojownik, założył
wielkie Państwo Tatarów (Mogolów), a następcą jego Baturkan
podbił Rosję. —

Bolesław wstydlivy.

od r. 1224. do r. 1249. —

W Litwie Mindaugas, czyli Mindaug syn Ryngolda,
chciwy i okrutny, rozszerzył granice Państwa; gdy

synowcom jego, Płock, Włocławek i Smoleńsk podbili
i temu swojemu Królestwu zatwierdził. Chęć ich pod swoją
podgarzyć wstąpił, ścigał na sibię okropną wojnę,
gdzie ci z pomocą Książąt Pruskich i Książąt
ar. stonim i wotkowysk zacięli. - Mądrego przychodzącego
od nieprzyjaciół, szukał pomocy w hrzescjanstwie,
przyjął więc, Stas, Książętom imięm nastąpił,
i za przyzwoleniem Papieża, Królem się, Litwy koronował
1252 r. Wkrótce uścisł nie mogąc znieść dany
Książętom, i ramię straconych krajów, powrót
wciąż Stas - gniewem zapalony zebrałszy znaczne
wojsko, po dwakroci Marowskie napadł, gdzie barbarzyń-
skim okrucieństwem ludzi wymordował, Płock wpuścił
obrońców, kraj zniszczył i samego Księcia Siemowita
we wsi warszawie, we dworze Ławdów (Ławdów)
zwanym pojmałszy, głowę mu uciął karat, syna
jego Konrada za drogi okup wypuścił. -

Podobnie i Kraie Książęckie w Prusach, okrutnie
zniszczył i wpuścił obrońców, - ciągle napady
swoje na ziemie Litewskie i Pruskie Kraie pona-
wiał. - i iako poganin błądząc. Panem Litwy i Prus
potrzebnie wrota, aż przez Tragnat i Downunda,

Młocianu znowu uwiodł, wtarcę zsynauiem swemu zamordowa-
many został 1263 r. — Zabójstwa tego powścią sio-
syn jego województwa który wprowadził był rządkami,
wznowy na tron Litwy, rabinowcy Trojnat do
samotnego powrócił zycia; — Lwo znowu do rządu
powrócił, wzmocnił i okraciństwie równy ojcu,
Polskę i Prusę najwięcej i tuż, a z ostatniej pod
panowaniem Satarów Korysłajce Prusi, wotyły
zagarnął 1264 r. Lwo Litwie Halicki i Wołoszyski
miejscze sioły powrócił, zwrócił województwa do siebie
zwrócił i zamordował — Panowie Litwscy zięb-
szy się do Twornowa dawniej stolicy Litwy, obrali
Swentoroga, który niedługo zmarł, a następnym
pochoźcy skroci zamordowanych Litwów walący
między sobą, o władzę lub powstę. Między temi
Karymunt skryśliwie panował, Korysłajce wojny
toczył i Litwie Pagoni za herb nadał — Trojnat
zmocnił i okraciństwem przewyższył wszystkich.
— Lutaner z Korysłajce dwudziestolice
mordy od zgonu Młodoga powrócił; syn
jego Kytus ustatył pod jego rządkami swoimi od
1279 do 1299 r. — a tak Litwa przez Satarów
i Korysłajców napastowana w bardzo ciasnym

94

ciężkim była potworem, ale ich dzielności skutkiem
dawata odwrócić, i ożywić ich ostatniemu i nie dożądliwym
określenie Baltyckiego morza narodów, niepodległości
zapewniać — Daniel trzeci Książę Halicki, następca
Mendoga, rozszerzył panowanie swoje aż do
Kijowa, królów się Ruskim koronował, 1246 r.
w tym czasie panował w Bizancjum Władimir
Kiem nad rzeką Klazmą (w południowej Rosyi)
i Aleksander Newski zwany, który tatarów
nieustannie w Moskwie, miewał się opierać, prze-
dawał nad i Północ: zwyciężył i w końcu Grzmi-
mizdy i ^{stępk} polirony zostali. — W Europie
Papież przeciw Fryderykowi II. cesarzowi
i Niemiecemu ogłaszał krucyatę: w Francji
okropna przeciw Albigensom o heretyków obwi-
nowy, toczyła się wojna. — Wstawienie
Antywirgij i jej rozszerzenie się. — Siódma
i Ośma Krucjata pod Ludwikiem Świętym Królem
Francji; utrata świętej Jerozolimy iakoś w r.
1246 do 1291, gdy i Ludwik straciwszy wojsko
i dwóch Braci, sam niewolę wzięty za wielkie
kupno wypuszczony, w drugiej wyprawie

więcej przeciw Turkom i tak na odryskanie
Geroliminy przedsięwzięty, w pustyniach Afryki
rząca do Konat. —

Lesie Krasny.

od r. 1279. do r. 1289. —

Konart bez polowin, zona jego była
Gryfina Kizmirka Pusta. —

Przemysław

od r. 1289. do r. 1295. —

W Syglicy bunt przeciw Francuzom piro. Hiszpanów
pod miesiny górze w czasie Kiszporów 8000. Francuzów
wywiezto, które to owie Kiszporami Syglicyściem
Zowie. —

Władysław Lokietek.

od r. 1296. do r. 1300. —

W Francji pod panowaniem Filipa Pięknego
zakon Templariuszów zmiesiony, a wielki mistrz z
konieczności kawalerami na stoju spalony rostaty. —
W tymże czasie Francuzi odwarższy się podeszli na
Ocean Atlantycki pierwsi przybyli do brzegów zachodnich
Afryki dotąd nieznanych i osady tamowe zaprowadzili. —

Wacław król Czech i Polski. —

od r. 1300, do r. 1303. —

W tym czasie Klemens V. Papież przeniósł Stolicę Apostolską z Rzymu do Avignonu we Francji. Szwajcaria zaś od maga Wilhelma Tell wybita się z pod panowania Cesarów Niemieckich. —

Władysław Łokietko. — Drugi raz.

od r. 1306, do r. 1333. —

W Litwie następcą Witenesa mury Giedimin, to pryncipal (tytuł), to prawem orzeka, Poleskie, Witejskie, Wołyń, i inne. W. Księstwo Litewskie pod swe panowanie zagarnął i obszerne utworzył Państwo. Połock i Nowogrod wieki dwie Prusy pospolite ruskie, opłakiw jego szu kuty. Z Krzyżakami który Inndie, i Kamalobani Mirowskimi który Kurlandia, rabrali, i Litwie zagrabali, męzowie walowały, a pomimo wyslij imie proro miki ognistij bronie, odniosione przy kiednikach zwycięstwo z kęz kaden niepowrócił Krzyżak, zapewnit o Litwie niepodległość r. 1320. — Troki i Wilno zatorzył i to miasto na stoliz Litwy proro narzył. — Rozwałat wprorodzenie Chrystianstwa, rakonucików przycimował i osadzał, i skłonił do przyjęcia wiary. — Łokę i Mdonę za

za Karimiera w. Króla, a drugą Daumik za Kiergicia
na Płocku, trankona cześć Wartawa, oba Chmielejau wyjazd
Luro obruszoną cheiwością, tajemstwą, i doznawcą kryształom
do raboru Krawców Litwoskich i Polskich, rorwar wszystki
religijne ranciany i układy, i iako Poganin rłogynowy
in z wladystawem Łokitkiem, myżnie przeciw Krypie-
nom wojnie, pod wiloną 1340 r. zginął. — Przed
smiercią Państwo swoje między rindnii podzielił synów.
W tym czasie miasto Moskwa za stolicę Państwa
Ruskiego i mieszkaniem wulkiem Riegią obrane było,
a Iwan Danitowicz Katiśa zwany, był pierwszym
wulkiem Riegiem Moskiewskim. —

Karimiera wielki

od r. 1333. do r. 1340. —

W Litwie po śmierci Gedimina. Sawmto na stolicę osiadł,
ale go ruijstato Rindski, z blgierdem Krewskim Riegiem
wygnat, i blgierd iako najstarszy wulkiem Riegiem Litwy
kim rorstat. Ten wspierany braterską Ruijstata mitorcią,
wiernością i pomocą, z wyjątkiem łoczył boie. —
w 1343 r., srogą z Kzyrakami i z całej Europy po-
wołaniem przeciw poganiskiej Litwie na sposób Kru-
cyaty uk sprzymierzeniu między ~~litw~~ wojną, zmusza

= smiem Litwy, Kurlandii, Prusji, Szwecji, i Skroonii
 rzymskiej unia. - Tatarów napastujących koto
 Kaniowa na Ukrainie zwyciężył, gdzie truch ~~zginął~~
 Chaniów poległo: a w zaprzęgu swym do Krymu wpadł
 = sry, bogatą swiątynię zburzył; powracając Podole
 zagarnął; a tak od Donu i morza Czarnego aż do
 Baltyku, od Niemna aż do Morajiska, osnażywszy
 Litwy granice, obszerne wladat, nad całą Rusią
 prawagę otrzymał; i Moskwie nadawał prawa
 1363 r., - w powstaniu z Kriżakami i kawali-
 rami Mierowem wojna, na przemiany skurysie
 sturysie, a w napadach i parowsia nie ochronito.
 wzdzie Algier i Kijstut osobicie z nieprzyjaciół
 się scierał. - Pojmamy kilkakrotnie w nievolę
 Kijstut, uwalniał się to okupem to ucieką;
 i znowu dwaj ci Bracia zgodą i walecznością
 polegali w 1370 r., wpadli w 70,000. wojska do
 Prusji i tuncie postach w nieprzyjacielskim
 Kriw. - Wraim Kriwian w kilka lat później,
 aż pod Wilnem stanęli. - Dzielny Algier ruszył
 ich do ustąpienia, lecz to nie ostatnia była jego
 walka; po czterdziestu - latnich bojach, w których

po śmierci Polski za panowania Ludwika Króla
napadł podzieliwszy kraj między dwunastu synów,
i Jagiellę za następcę przeniósł, ryci putne
slawy rakonury 1381 r. —

Urban VII. Papież przywrócił Koronę Troicką
i powraca na mieszkaniu do Rzymu. — W Niem-
czech Karol VI. Cesarz nadał konstytucję Bullę
Złotą zwającą sposób Elekcji i koronacji Cesarstwa
stanowiczą. — W Anglii Jan Wicklef powstał
przeciw władzy Papieżów i duchowieństwa. —

Ludwik Król Węgierski i Polski.
Od r. 1370, do r. 1382. —

Na jego cześć władysław Książę opolski
wice król, zawiązał kościół na Jamie Górze
w Częstochowie i w nim obraz Najświętszej
Maryi Panny dotąd tak kanią stynącej z prowa-
dzonej r. Rusi roztar. —

Jadwiga. —
Od r. 1382. do r. 1386. —

W tej roku nastąpiła śmierć, czyli odczyszczenie

szkoła wschodniego Grackiego, od łacińskiego Zachod-
niego; — w Szkocji dom Stuartów wstąpił na
tron; — Norwegia przyłączona została do Danii. —

Epoka II, Familia Jagiellońska Stan Książęcy Polski zawiera lat 186. —

Władysław Jagiełło

od r. 1386. do r. 1434. —

Wreszcie panowania tego i następnego w Hiszpanii,
król Ferdynand z Izabellą żoną wypędza do rzeszy Maurów,
i nad całym ich państwem królem. — we Francyi Henryk V.
król Angielski podbija Francję i w niej panuje; —
Johanna Drużna Drużnica Bohańska wypędza z
Anglii Karola VII. króla Francuskiego na tron
przywraca. — w Anglii dwie partie, białej i czerwonej
kóry czyli Rycia York i Rycia Lancaster walczą z sobą
ciągle. — w Niemczech Jan Hufsbuktor Akademii Prags-
kiej i spowiednik królowej Czeskiej, za odosrobenie
od kościoła spalony został. — co dało powód religijnym
domowym w brzech wojny, w której gdy Rycia na czele
Hufsbuktorów stał, po wielu zwycięstwach i okrop-
nościach, które wstawowi królowi smierć przyspieszyły

Pragę zdobył, i Senatorów jego sobie przeciwnych wydrze-
karat 1408 r. — W Włoszech Medyceusze w Florencji
nauki wznowiły wznosiły. — W Moskwie, Dymitr Iwa-
nowicz Doński zwany, rozszerza panowanie swoje,
pod władzą jednak Khanów Tatarskich; — Kłzski pro-
wietnia i głodu, Kraj ten kusił się, — a stolica Mos-
kwa z Kremlinem, okropnym dośknięciem przesłano,
na nowo pod tym władzą odbudowane, rosła. —

Władysław Jagiełłowski Warminski. —

od r. 1434. do r. 1444. —

Okolo tego czasu sposoby drukowania i Księgarni przez
Guttenberga i druka w Niemczech wynalaziony rosła. —

Krzysztof Jagiełłowski

od r. 1444. do r. 1492. —

W Hiszpanii okolo 1480 r. inkwizycja swięta wprowa-
dzona rosła — W Francji i Anglii z całego kraju wy-
prędzeni oprowad z portu Kalifornskiego, — w Anglii
nastąpiło potężnienie dwóch szronów Króla i Królowej
i czerwonej przez Henryka VII. — Za zdobyciem
zaś przez Turków Konstantynopola, Królestwa Tru-
biontu i Nicii upadły, zawoionane były przez
Turków otężo. —

93

Jano Alberto. —

od r. 1492. do r. 1501. —

W tym czasie Aleksander VI. Papież w wojnie przeciw do
Karolowi VIII. Królowi Francji, na prośbę Państwa
Sztacii Turckiego wzywa. — w Niemczech Cesarz
Maximilian I. ungię Niemcy, i dzieje na 13. Cytku
tów cypli Elektorstwa. — Niderlandy w oddzielne utwa-
niają się państwa. —

Aleksander

od r. 1501. do r. 1506. —

W tych czasach Portugalcy pod dowództwem wasquo
de Gama, odkryli nową drogę morską do Indji, a
w Ameryce południowej odkryli kraj obszerny Brazylię.
Przebiegająca w niej upadła przez to sączyta. —

Zygmunt I. —

od r. 1506. do r. 1548. —

W tych czasach w Anglii Henry VIII. usunął władzę
Papieża, i sam głowę Kościoła Anglikańskiego
się ustanowił. — w Niemczech Karol V. Cesarz, Austrii
Niderlandów i Burgundyi Dziedzi, zmięcił z Szabellą.

Królowę, Hiszpanię Neapolu Sycylii i Krainę Amery-
kańską i Indiami; i pismo Silemensa, VII, Papieru)
Cesarzem Prymskim i Królem w Losknie Koronowany,
wyspr. Maltę, Kawalerem Zakonu S. Jana Jerozolim.
Kiego Daromat, od Kłirij C. Kawalerowi i Maltawskie-
mu nawwali się. — Marcin Luter oddzielił się od Kościoła
Prymsko-Katolickiego. — Kalwin nastąpił go we
Francji i Szwajcaryi; a przeciw powstańcyne-
ich naukom, zwołany 1542 r. Sobór Trydencki. —
Klajn Serwitów powstał w Prymie. — Buda-
stolica wygnała się w rze. Dunaj. — W Szwecji
Gustaw wares wygnawczy Dniuryków Dobranę
Królem, oddzielił Szwecję od Danii i Norwegii, i
Unię Kalmarstką przerw. — W Rosji Iwan
Baryliwicz IV. poimij bogini narwany podbijając
Kazan, Astrachan, rzęsy Syberji i przybiera tytuł
Cesa Rosji Rosji. — W Ameryce odkrył Peru
pismo Pizarra, Muzyk pismo Korta, i wyspy
Moluckie pismo Magillona, który pierwszą
około Kuli ziemskiej odbył podróż. —

Ligmanns Augusto.

od r. 1548. do r. 1572. —

W Niemczech Karol V. Cesarz Rzymskiej Korony i
 Ferdynandowi bratu Austrii i Korony Cesarz Ry-
 Filipowi zaś synowi Hiszpanii, i Niderlandy,
 i Neapol i Sycylię, oddał. — W Francji Karol IX.
 i Katarzyna de Medici matka jego, pamiętując śmierć
 Świętego Bartłomieja, w którym to dniu Prokustowie
 Hugonotów zwani, w Paryżu i w całym kraju
 wyrzucić zaczęli. — W Anglii Królowa Joanna
 Głaz z rozkazu Królowej Maryi w r. 1554 ścięta
 była. — W Rosji Cezarz Iwan Bazylewicz IV. (Iwan
 Wasil Wasilowicz) Siostrę swą, przybrawszy
 tytuł Cera wsch. Rosji, Orła dwugłowego
 na Herbie wzywał rangą.

Epoka III.

Królowie obrani

Stano chylenia się i upadku Polskie.

Zawuro lat 223. —

Ber Królewice

od r. 1572. do r. 1574. —

Stefano Batory.

od r. 1575. do r. 1586. —

W Hiszpanii Filip II. Portugalij prawem sukcesyi
na rónz jego spadku do korony Hiszpańskiej przy-
łączył; a wystawiając przeciw Turkom ogromną flotę
którą niemal niewyczerpaną, i którą później rano-
wiał i podbił Anglię zamysłał, sprus burz morskich
utracił. — w Niderlandach z prowincyi potworzonych
tworzy się Republika Holenderska; w niej
Króle obrani zostali Statthoudere, i z pod władzy
Hiszpańskiej wybija się. — w Anglii Elżbieta
Królowa odbiera życie i Maryi Stuart Królowej
Szkockiej. — w Francyi Henryk IV. pierwszy

Król linii Burbonów przywraca spokojność
i nauki edyktem w Paryżu 1595 r. wydanym, którego
wygnaniu z Kraini Hagowci przywołaniu, i tolerancji
zapewniająco zostało. - W Włoszech powstało
w: R. Toskanii. - Urban VIII. Papież sprzął
naukom. - w Proseji Ewan Szagi Car Wszech Prosej,
nowe Na Duchowieństwa przepis o prawidła. -
Kongres o Sądownictwo, i pięćdziesięciu lat
wym panowaniem swoim, ustaliwszy miarę
wian Samowładztwo, zmarł 1584 r. -

Zygmunt III. -

Król Szwedów i Polski. -

od r. 1596. do r. 1632. -

W Niemczech z powodu nieprzyznania Korony Cesarzkiej,
przez Bractwo Niemieckie Stany Cesarzkie i Wzgorzkie Jer-
dynandowi II, i obrania Fryderyka Elektora Saksońskiego
Cesarzem, powstała wojna, która 30. lat trwała. -
W Francji Henryk IV. zabił. - W Anglii domowa
wojna z przyczyny Religij, w której 40,000. Anglików
w Irlandyi wygnano; a miasto Londyn tak okropnego

Donato porarw, że wlnach Jmiał 400, Ulic, 13,000. Donów,
89, Kościółów, ogień pochłongt, 1666r. — Stęgnat wtniey
w Anglii Franciszek Ration wielki. Kancelarz Królestwa,
mąż pcutu nauki, obymuicy ogół wiadomości ludzkiej,
i wskazuicy drogę rozumowania. — Holendrzy zakładają
osady w Indiach. — W Włoszech Sykstus V. Papieżem, że
którego słynię z nauki głębokij Galileusza, odkrywający
tajemnice natury, i popieraicy Kopernika systemat D,
że es ciżki kusi przesładowanie. —

Władysław IV.

Syn Zygmunta III. —

od r. 1632. do r. 1648. —

w 1648 r. wkonczyła się także traktatem wchfolstkim
wojna 30. letnia w Niemczech, która z powodu nie-
przyznania prawu stały Niemiec, Czeskiej i Węgier-
kiej Ferdynanda II. za cesarza, i obrania sobie nim
Fryderyka Elektora Reńskiego rozporzta. w wojny
religijnej między Katolikami a Protestantami ra-
mionem, zakłóca cety prawie Europę. —

w Anglii Oliver Kromwel Karawazy seign Karola I.
Króla, robi się Protoktorum. — W Francyi

pod Ludwikiem XIII. wojna domowa przeciw Hugo-
notom od Hiszpanów wspieranym, przez Ministra
Kardynała Richelieu przez 30. lat prowadzona
w Hiszpanii odzwala się Portugalia, i Jan & Bra-
gancyi królów obrany. — Holandia traktatem
Westfalskim za wolną i niepodległą Krus. Repolitę
uznana, stanęła na wysokim potęgi stopniu;
w której stał się Descartes (Cartesius) najśmielszy
w umyśle Systematów. —

Jan Karimier
Drugi syn Zygmunta III. —

od r. 1648. do r. 1668. —

w Anglii słynie w tych czasach Thomas Hobbes filozof
posiadający talent rozbioru (Analizy), i sprowadzenia
nich do umysłowych, pierwotnych w rzeczywistości
umysłowych stosunków. — w Holandyi zaś Spinoza D,
prawa intuicją zamierza opisać. — W Szwecji
Siewko Kozak Doński, na wzór Chmielnickiego
bunt podniósł, kilka tysięcy ludzi wymordował

miasta napadał, Astrachan zdobył, tu trótkim się
posunął, okropne mordy i łupieżstwa popuścił; aś
zwycięzcy i niety, okrutną śmiercią przypłacił. —

Michał Korybut. —

Rygi Wiśniowiecki. —
od r. 1668, do r. 1673. —

W Francyi Ludwik XIV. słynie zwycięstw nad Hiszpanią,
i Anglią, Holandią, i ligą i Niemcami, odmissionem,
oraz utrzymaniem na tronie Hiszpańskim wronka
smego Filipa; wzmieszeniem nauk, i ustaleniem potęgi
Francyi. — Panowanie jego wstawili Marsorini, i
Colbert i Ministrowie, Tureniasz i Kondousz
woiownicy, Kornill i Rasseyn poeci. —

W Anglii powrócił na tron prawy następca
Karol II.; oraz nowa powstala Sekta Kwakrów. —

Jan III Sobieski. —

od r. 1673, do r. 1696. —

W Anglii dwie partie Wigo i Thoris czyli Republikańskie
i Jednowładczyń państwo się; pierwsi zwycięzili i Jakub II.
król wygnany, za koniają panowania Skuarsów.
W Francyi odwołaniem Wykwa Panteu'skiego wygnani
Hugonoci, zasiędkie zaledniając kraj. — Buda stolicą
wzgor odzyskana z rąk Turków. —

August II Elektor?

Saski

Stanisław Leszczyński. —

od r. 1696. do r. 1733. —

W Niemczech wojna między Leopoldem Cesarzem
i Filipem V. Królem Hiszpanii o sukcesję tronu
Hiszpańskiego, ukończona za Karola VI. Cesarza,
ustąpieniem Hiszpanii, a utrzymaniem przy tronie
Cesarstwu Belgium czyli Niderlandów południowych,
oraz Krajów Włoskich, to jest Neapolu, Sycylii
i Sabaudyi. — Tenże Karol VI. Cesarz saskiego
pragmatycznego stanowczego porządku następstwa
w królestwach Krajach, córkę swoją Marię Teresę
sukcesorską i królową naznaczył. —

W Francyi pod regentą Regencyi w czasie małoletności
Ludwika - XV. wulki państwo niedostatek i nieumiejętność,
w Anglii królowa Gibraltar ważną forteczą nadmorską
na Hiszpaniach zdobyła, stanęła za królową
Szumy połączeniu Anglii, Szkocyi, i Irlandii,
i Krajów do Królestwa wulkiej Brytanii nazymała

sie, porzuty; w którym słynę Newton i Lock wielcy
filozofowie; pierwszy odkryciem siły przyciążenia, drugi
wykładaniem rozróżnienia się wyobrażeń.

w Holandyi również słynie Piotr Bayle, który
wszystkie filozoficzne i teologiczne ścisłe twierdzenia,
nowy naukow i umiejętności nadat kierunku

w Rosyi Piotr wielki zakładał miasto Petersburg
i na stolicę państwa przemawia. —

August III

od r. 1763, do r. 1763.

w Francyi, pod Ludwikiem XV i Niemcami, Anglią,
Holandią i Prusami wojnę, wstawiają się i Marcey
de Sade, Voltaire, i Pailles; nauki i filozofia coraz
się wznoszą, w których Montesquieu prawodawca filozof,
Buffon, Voltaire, i Rousseau słynę; w Szwecyi Ulryka
siostra Karola VII, tron obierając zrekła się o
jednolitą Elbę, i przywilei (Parodu potwierdziła); a
wojna z Rosją o mieszkanie się do rzędów wschodzą
traktatem w Słabo i ustąpieniem Rosyi części
Finlandyi ukończyła się — do Portugalii i Krozne

Wzrostem i siłą, podras którego Libona stolica Kraju
 w większej części zapadła się i 30,000 ludzi zginęło.
 W Niemczech filozofowie, Leybnitz i kwaciący rozumować
 ludzkiemu właściwą dostojności, i Chrystyan Wolf
 rozprawy imienia wyobraźnię ludzką przez podniesienie
 jej do górnych nieba przestworów, wstrzymując
 każdy dążenie filozoficznych i właściwą im wskazyując
 drogę.

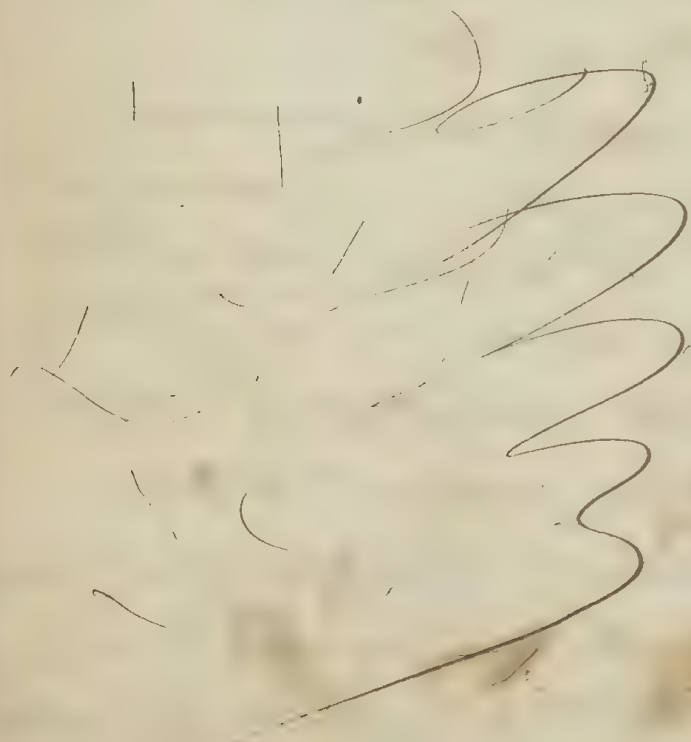
Stanisław August.

Poniatowski.

od r. 1763, do r. 1795.

W Francji, kwołaus w 1789 roku zgromadzenie i Paro-
 dowe, dało powód powstaniom przeciw przywilejom Szlachty,
 i władzy monarchicznej. Lud wszego zbunzył Bastylę,
 wzrucił stanu błądzą, a samego mizernego Króla i
 mieszkającego Ludwika XVI. Król ogłosił Polecenie -
 Pospolite, i najokropniejszą popetwał burzawia?
 Tak i o ariby Króla ratować i rewolucję tę przestąpić,
 Austrię, Prusę, i Rosję za podmurzą Anglii, zrobili
 zwizrek czyli koalicyę i wojnę swięcą do Francji postali.

we Francji wojska Mołotowa i Koalicji bieżących to
jest Anglii, Rosji, Prus i Austrii i kraj wyparte,
a młody król Ludwik XVI. na powstaniu 1793 r. —
szczęśliwy został? Względem kraju przeszedł w rękę Jakobińców
i Królestwo Terroru i ogień (Trwogowładztwo) miliony
ludzi wygładził. — Rewolucja ta zagrzała, całą
Europę; zawiązała się przeciwko niej powstanie i
Koalicja Mołotowa i Krwawa rozprężyła się
w Niemczech wojna



Ziemowit

Leszek —

Ziemomysł

Mieczyław I.

Bolesław Chrobry

Mieczyław gnuśny

Ryga —

Ber Krolewie

Kazimierz I.

Bolesław Smiały

Władysław Herman

Bolesław Krzywousty

Władysław II.

Bolesław Kędzierawy —

Mieczyław Stary —

Kazimierz Sprawiedliwy

Leszek Biały

powrót Mieczyława
starego

Myrystam story, over tree.

Władysław Las konogi.

Leszek biały pawłowe

Bolesław to styliw.

Leszek Karoy: —

Premystawo

Władysław Łokietek.

Wacław Król Prestki.

Wady stem Łowick pow. łow.

Kazimierz Wielki.

Ludwik . —

Gertrude

Epoke II.

Wladyslaw Jagiello.

Wladyslaw Warneńczyk.

Kazimierz Jagiellończyk. -

Jan Albrecht.

Alexander.

Sygmund.

Sygmund August.

Jan.

Jan.

Epoka III. —

Berkrolowie

Henryk Waleryuski.

Stefan Batory.

Zygmunt III.

Władysław IV.

Jan Karimier.

Michał Korybut.

Jan Sobieski.

August II.

Stanisław Leszczyński.
powrót Augusta II^{go}.

August III. —

Stanisław August Poniatowski

Geo 3
to 56





